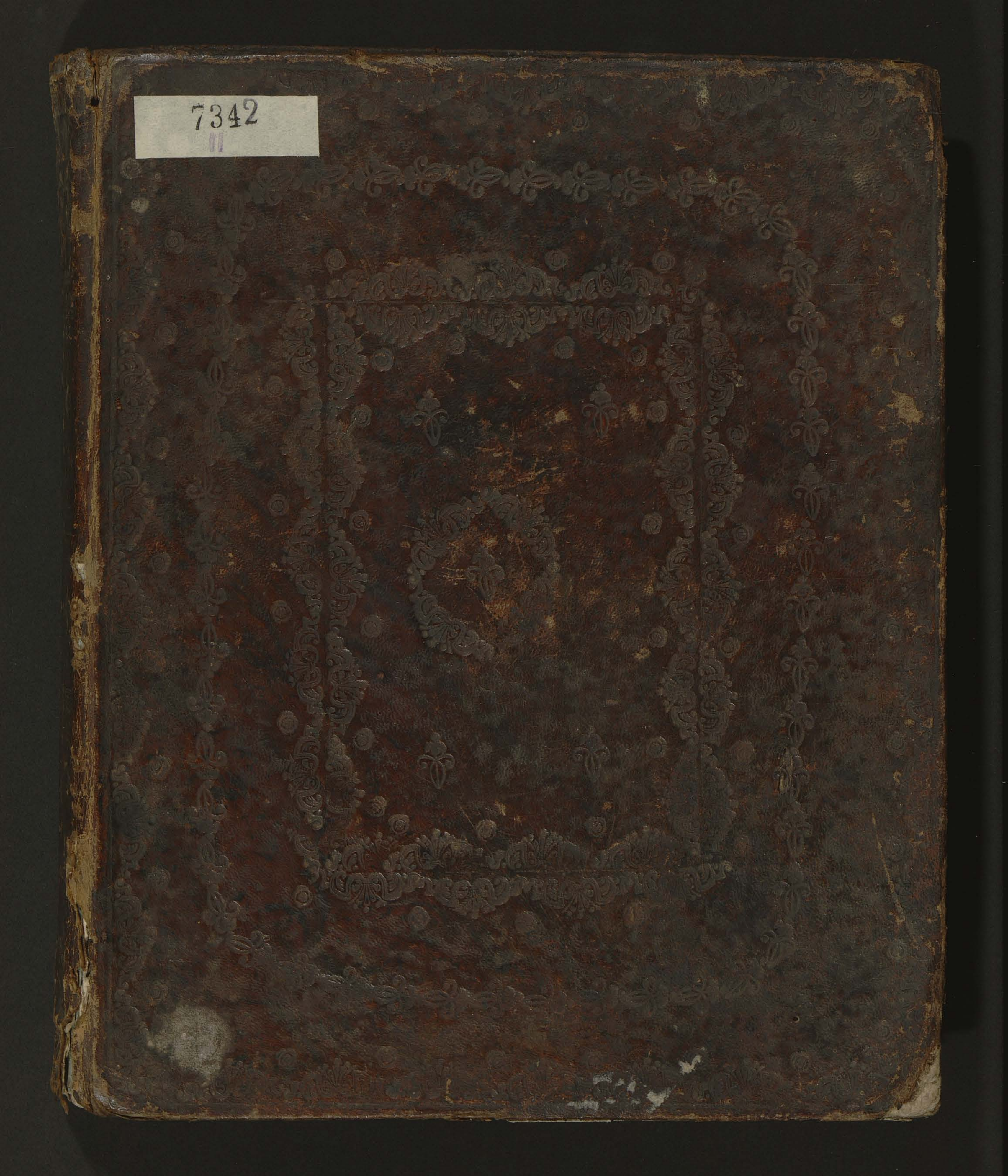
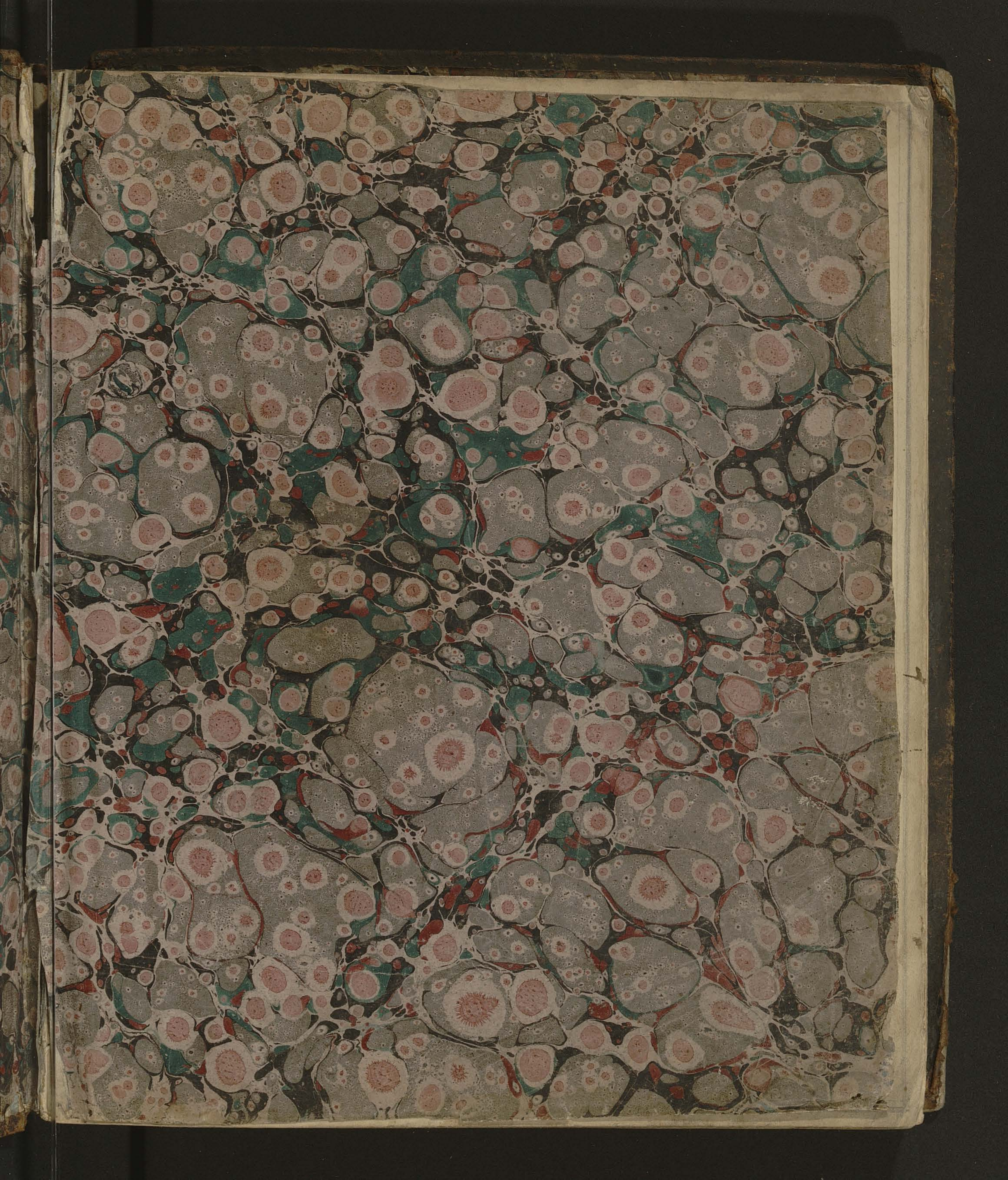
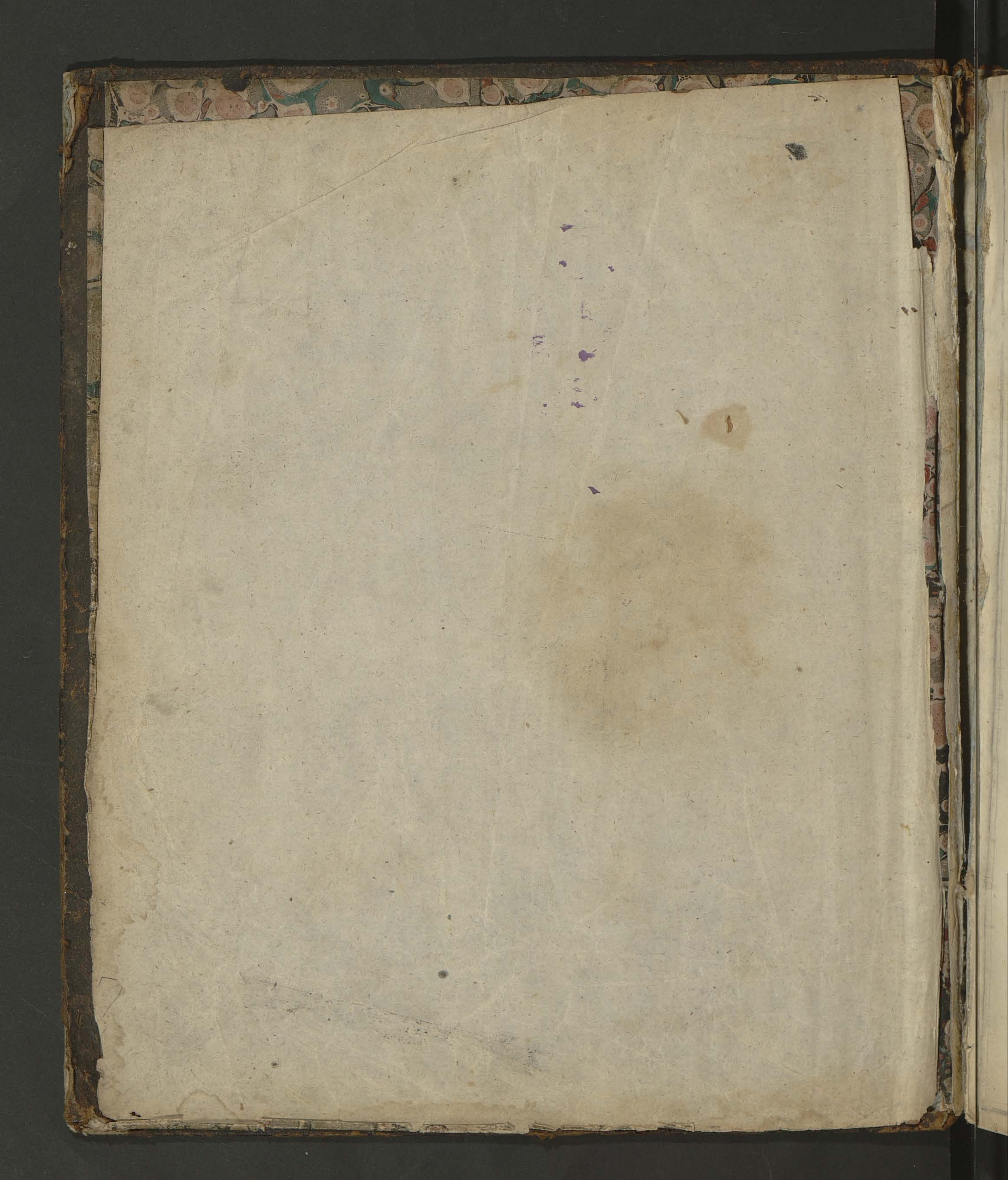

7342







"I"

Z okresu 1830—849
Z Czasów Wolnego Miasta
pisane przez panny Kuczyńskiej

Élémens

de

Mythologie —

Préface.

Dans le grand nombre d'ouvrages qui traitent de la Mythologie, il s'en trouve peu que l'on puisse mettre entre les mains de la jeunesse, les uns sont trop volumineux pour servir de livres élémentaires; les autres sont entachés d'un défaut plus grave encore, ils sont écrits avec trop peu de retenue. Cependant il est indispensable d'acquérir de bonne heure la connaissance de la fable, qui malgré la nature de ses fictions, se trouve liée à des études plus sérieuses; si depuis quinze siècles la religion des Grecs et des romains est abandonnée, nous vivons au milieu des monumens qui nous rappellent sans cesse son culte, ses fêtes et ses cérémonies. — Les historiens de l'antiquité nous rapportent souvent au tems où le paganisme influait puissamment sur la politique, les moeurs et les usages de leurs pères; les poëmes anciens sont tous mythologiques, et c'est dans le recueil de ces fables que les poëtes modernes vont choisir souvent les sujets des pièces de théatre. — Les peintres et les sculpteurs de tous les âges empruntent continuellement à l'idolatrie ce qui fait une partie de beauté de leurs ouvrages; enfin si la mythologie a disparu de la terre comme religion, elle existe cependant, puisque c'est la mine que les beaux-arts épuisent pour y chercher les matériaux de leurs chefs-d'oeuvres et les moyens de fournir de nouveaux alimens à nos plaisirs. — Je crois devoir rendre compte de la forme de cet ouvrage. — J'ai remarqué qu'en général on retient mieux les

vers

que la prose, soit par la raison qu'ils coutent un peu plus de peine à la memoire, soit parceque le rhytme, le retour des sons et le mélange des rimes donnent la poësie un charme que ceux qui ont l'oreille juste sentent toujours avec un nouveau plaisir. J'ai observé de plus que l'étude de la musique est presque universelle, et que les jeunes gens qui s'en occuppent avec quelque succès, ont en général plus de goût que les autres poësies. Cela n'est point extraordinaire si l'on refléchit à l'analogie qui se trouve entre le rhythme musical et le rhythme poëtique. De tout tems la poësie et la musique ont été considerées comme soeurs et se sont aidées mutuellement. - Ce sont là les motifs qui m'ont engagé à insérer dans cet ouvrage le plus de vers choisis qui m'ont paru convenir au sujet. — Les lettres à Emilie, de Mr. Desmoutier, m'en ont fourni beaucoup, les autres appartiennent à des auteurs que j'ai eu le soin de nommer. Une dame, d'un rare mérite, qui dirige une maison d'education comme par ses succès et par l'excellent esprit qui y régne, a destiné ces élemens de Mythologie à l'instruction des jeunes demoiselles qui lui sont confiées; elle m'a demandé de leur donner la forme catéchistique, dans laquelle ils sont ecrits. - Les observations ont confirmé la remarque faite depuis longtems, que les repos qui séparent les demandes des réponses soulagent la mémoire et soutiennent le fil des idées. - Il eut été possible de donner plus d'étendue à ce livre élémentique; mais le tems de l'instruction est si court et celui des connaissances que l'on veut acquérir si considérable qu'à cet égard, comme à tout autre, il faut savoir se borner. —

Eléments de Mythologie. —

Notions préliminaires. —

D. Qu'est-ce que la mythologie ?

R. C'est l'histoire fabuleuse des divinités du paganisme ; le mot Mythologie signifie discours fabuleux.

D. Qu'est-ce que le paganisme ?

R. Le paganisme était la religion presque généralement suivie dans le monde connu avant l'avènement de Jésus-Christ. —

D. Les fables de la mythologie ont-elles quelques rapports avec la vérité ?

Oui plusieurs pères de l'Eglises et d'autres savans ont démontré que la fable est presque toujours fondée sur la vérité des faits rapportés dans l'histoire sainte ou profane. — La plupart des dieux ont été des hommes devenus célèbres par leurs bonnes ou mauvaises actions, et leur histoire, altérée ou embellie par l'imagination brillante des grecs est devenue la théologie des payens. C'est donc de la Grèce que vient le paganisme. On croit que cette religion a pris naissance en Egypte, que de-là elle a passé chez les Grecs qui l'ont communiquée aux Romains. — Ces deux peuples l'ont pour ainsi dire naturalisée dans leurs pays ; en effet, les montagnes, les fleuves, les forêts et jusqu'aux principales fontaines de la Grèce et de l'Italie passaient pour être le lieu du séjour, ou l'objet

de la prédilection de quelques divinités. —

Quels sont les avantages que l'on peut retirer de l'étude de la Mythologie

La mythologie nous fournit les connaissance nécessaires pour comprendre et pour apprécier les beautés des poëtes de tous les tems; leurs ouvrages étant remplis d'allusions aux fables du paganisme, sans cette science ils ne seraient pour nous qu'un recueil d'énigmes. — De plus les historiens de la Grèce et de Rome rappellent fréquemment la religion qui les gouvernait, il est donc indispensable de la connaitre pour lire avec fruit l'histoire ancienne. — Les ouvrages des peintres et des sculpteurs, qui décorent les palais et les édifices publics sont remplis d'emblêmes ingénieux dont ils nous donnent à pénétrer le sens. Ils restent absolument inintélligibles pour tous ceux qui ne sont pas ~~au~~ versée dans la mythologie: Les médailles, les statues, les arcs-de-triomphe, les inscriptions les monumens de toute espèce se rapportent à des sujets empruntés de la fable, ou nous rappellent ses anciennes fictions. — Le mérite de ces chefs-d'oeuvres est nul pour tous ceux à qui la mythologie n'a pas donné la clef du sens mistérieux qu'ils renferment. — Enfin les fables du paganisme nous présentent encore des instructions utiles ou agréables par leurs moralités et par la beauté de leurs fictions ingénieuses. — Le nombre des

dieux était fort grand. — Varron prétend qu'il alla même jusqu'à trente mille chez les Romains; mais il faut observer que le même dieu est souvent adoré sous plusieurs attributs et que différens êtres du même nom sont considérés comme ne faisant qu'un seul. Cet historien, que l'on peut regarder comme le plus grand théologien du paganisme, assure que l'on comptait plus de trois-cents Jupiters quarante Hercules, cinq Apollons. —

Quel était le plus puissant des dieux? —

Pour établir de l'ordre entre les divinités on imagina le Destin. Il était dit-on, né du cahos, passait pour être aveugle, et gouvernait et gouvernait tout par une fatilité inévitable. — Tous les dieux allaient le consulter pour connaître l'avenir, qu'il avait lui-même écrit. — Il s'appellait aussi Fatum; il avait son culte et rendait des oracles; mais on ne lui érigea point de statues. On le peignait se tenant debout sur le globe du monde, et portant dans ses mains une urne, qui renfermait le sort des humaines, et le livre dans lequel leurs destinées sont écrites. —

Les anciens distinguaient-ils plusieurs ordres de divinités? —

Ils en comptaient quatre. — 1° les dieux suprêmes, connus et reverés de toutes les nations; ils se divisaient en deux classes, dont la première formée de six dieux et de six déesses composait le conseil de Jupiter. —

Quels étaient leurs noms ? —

Les dieux se nommaient Jupiter, Neptune, Mercure, Apollon, Mars, et Vulcain. — Les déesses étaient Junon, Cérès, Minerve, Vesta, Diane, et Venus.

Quelle était la seconde classe du premier ordre ? —

Elle se composait des dieux connus sous le nom des dieux choisis; on en comptait huit, le Destin, Saturne, Genius, Pluton, Bacchus, l'Amour, Cybèle et Proserpine.

De quelles divinités le second ordre des dieux était-il formé ? —

C'était celles que l'on désignait sous le nom des dieux des nations. Ovide les appelle divinités bourgeoises; Pan, Flore, Pomone, Palès, et en général les dieux des champs étaient de ce nombre. — De qui le troisième ordre fut-il composé ? —

des demi-dieux, nés d'une alliance entre un dieu et une mortelle, ou une déesse et un homme, tels qu'Hercule, Achille, Thésée. —

Quels étaient enfin les divinités du quatrième ordre ? —

Les vertus qui honorent l'humanité telles que la justice, la piété, la fidélité; ou les misères et les besoins qui l'affligent, comme la mort, la faim, la fièvre, le sommeil. —

—

Saturne

Quels étaient les plus anciens des dieux et la plus ancienne des déesses. —

Le Ciel ou Cœlus, que les Grecs appellaient Uranus, il était fils de la terre, et de l'air et il épousa Vesta Prisca, que l'on considérait comme la plus ancienne des déesses. —

Quels furent leurs enfans? —

Titan fut l'aîné; mais par déférence pour sa mère il céda son droit d'aînesse à Saturne, son cadet; à condition que ce dernier n'élèverait aucun enfant mâle. —

Comment nomme-t-on la femme de Saturne?

Cybèle. On croit qu'elle est la même que la terre; on la confond aussi avec Rhée et avec Vesta, que Saturne épousa depuis. — Cependant l'opinion la plus commune est que l'épouse de Saturne fut adorée sous le nom de Cybèle. —

Comment Saturne accomplit-il la promesse qu'il avait faite à Titan?

Aussitôt qu'il devenait père d'un garçon, il le dévorait; mais Cybèle, ayant mis au monde Jupiter et Junon, substitua au premier de ses enfans une pierre que Saturne dévora sur le champ. Cette pierre a joui de grands honneurs chez les anciens, qui l'ont reverrée sous le

nom d'Abadir. – Cette idée est purement allégorique; et Saturne qui mange une pierre nous peint et nous rappelle l'action du tems qui consume et détruit tout. –

Quel fut le sort de Coëlus, père de Saturne? –

Son fils le tua d'un coup de faux, et son sang qui coula dans la mer, donna naissance à Venus. –

Saturne vecut-il en bonne intelligence avec Titan? –

Lorsque ce dernier fut instruit de la naissance de Jupiter et qu'il vit ses enfans exclus du trône qu'il avait cédé à Saturne; il lui déclara la guerre, le vainquit et le renferma ainsi que Cybèle dans une étroite prison, d'où Jupiter, ~~devenu~~ grand, les tira tous les deux. –

Saturne fut-il mieux traité par son fils qu'il n'avait lui-même traité son père? –

Jupiter voulant régner à son tour le chassa de l'empire du ciel; il se retira en Italie, où Janus roi des Latins, l'accueillit favorablement. C'était en mémoire du séjour de ce dieu dans leur pays que les romains célébraient les Saturnales. –

Comment célébrait-on ces fêtes? –

Par la cessation de tous les travaux, excepté ceux dont les operations sont nécessaires à la vie, le sénat ne s'assemblait point, les écoles

étaient désertes, on s'envoyait réciproquement des présens, l'ordre de la société paraissait être intervertie, et les maîtres servaient eux-même leurs esclaves. Il reste quelques traces de ces usages dans ceux qui existent de nos jours; les plaisirs et la liberté dont on jouit pendant le carnaval, rappellent la licence qui régnait à Rome durant les Saturnales. —

Quelqu'autre souvenir rappelle-t-il encore Saturne? —

Le tems qui s'écoula pendant son séjour en Italie fut appellé l'âge d'or. On croyait qu'alors la terre produisait d'elle-même et sans culture tous les biens nécessaires à la vie; l'innocence et la vertu régnaient sur les hommes. - Comme tout a dégeneré depuis, les âges suivans ont pris les noms des autres métaux dans l'ordre de leur valeur réciproque; et on les a désignés par ceux d'âges d'argent, d'airain et de fer.

Comment représente-t-on Saturne? —

Considéré comme le tems, on le peint sous la figure d'un vieillard, s'appuyant sur le globe du monde, tenant une faulx d'une main et un sablier de l'autre. - Le globe est son empire, la faulx nous rappelle que le tems détruit tout et le sablier la rapidité avec laquelle il s'écoule. Lorsqu'on le place dans un char, il est traîné par deux serpens ailés. —

L'histoire de Janus étant liée à celle de Saturne qu'est-ce que la

mythologie rapporte de ce prince ?

Saturne récompensa l'hospitalité que Janus lui avait accordée en le douant d'une rare prudence ; il lui donna de plus le talent de lire dans l'avenir. – Le roi des Latins devint un demi-dieu ; Numa-Pompilius lui fit ériger un temple à Rome et y consacra douze autels aux douze mois de l'année. – Ce temple restait toujours fermé pendant la paix et ne s'ouvrait que lorsque Rome était en guerre : de cet usage vient l'expression poëtique, ouvrir ou fermer le temple de Janus. –

Comment Janus est-il représenté ? –

On lui donne deux visages opposés l'un à l'autre, pour exprimer la connaissance du passé et de l'avenir ; on lui met une baguette à la main, comme présidant aux chemins publics, et une clef dont il passe pour être l'inventeur ; enfin l'on place près de lui un serpent qui se roule sur lui-même, et se mord la queue. Cet animal était chez les anciens le symbôle de la prudence, et le cercle qu'il décrit rappelle celui de la prudence des tems. –

Janus n'a-t-il pas donné son nom à l'un des mois de l'année ?

Oui, Janvier, vient de Janus. Les autres mois ont reçus leurs noms des dieux ou des héros auxquels ils étaient consacrés, des cérémonies de la religion payenne, ou enfin de la place qu'ils occuppaient dans le calendrier. –

Rappellez leur Ethymologie? —

Fevrier vient du verbe latin februare qui signifie purifier. — La religion ordonnait des purifications pendant le cours de ce mois. — Mars était dédié au dieu de la guerre. Avril vient du latin aperire, qui veut dire ouvrir; parce que dans ce mois la terre semble s'ouvrir aux semences qu'on lui confie. — Mai dérive de Majores, qui, en latin, signifie les anciens, ou les vieux; il était consacré à la vieillesse. — Juin était le mois de la jeunesse, il a pris son nom de Junores, ou les Jeunes. — Juillet était consacré à Jules-Cesar. — Août à Auguste. Septembre, Octobre, Novembre, et Décembre étaient le septième, huitième, neuvième et dixième mois de l'année, qui commençait en mars et qui alors n'avait que dix mois. — Numa Pompilius y en intercala deux nouveaux. Janvier et Fevrier; et Janvier ouvrit l'année. —

Connait-on l'origine de Janus? —

On le croyait fils d'Apollon et de la nymphe Creüse. —

N'y a-t-il plus rien à remarquer sur Saturne? —

On a donné le nom de ce Dieu à l'un des jours de la semaine et à une planette qui a quatre-vingt-dix-neuf fois la surface de la terre, dont elle est éloignée d'environ cent-soixante-trois millions de lieues. —

Cybèle et Vesta. —

Qui était Cybèle ? —

Cybèle femme de Saturne, était fille du ciel et de Vesta : on croit qu'elle avait porté le nom de Rhée jusqu'à son mariage. — Les Romains la nommaient la grand-mère ou la grande déesse. —

Independamment de Jupiter et de Junon, eut-elle encore d'autres enfans ? —

Quoique Saturne en eut dévoré plusieurs, elle sut encore lui soustraire Neptune et Pluton. —

Les Romains rendaient-ils à cette déesse un culte particulier ? —

Ils célébraient en son honneur une fête appellée Lavation dont la solennité avait lieu le 25 de Mars ; ce jour on portait en pompe la statue de la grande déesse et l'on allait la laver dans le fleuve Almon, à l'endroit même où il se jette dans le Tibre. Cybèle avait un temple à Rome, on l'appellait Opertum, et l'entrée n'en était permise qu'aux femmes ; un homme qui aurait osé s'y introduire eut été puni de mort. —

Cybèle n'opera-t-elle point quelques métamorphoses ? —

Le jeune Atys, prêtre de cette déesse en était tendrement chéri ; mais s'étant attaché à la nymphe Sangaride, Cybèle le punit de son inconstance dans le nouvel objet de son affection. — Elle fit abattre

à coups de hache l'arbre qui renfermait la nymphe ; Atys entra dans le plus violent désespoir et voulut s'ôter la vie, mais la déesse en eut pitié et le changea en pin. — Cet arbre lui fut depuis consacré. — Le célèbre Quinault a tiré de cette fable le fond de l'un de ses operas. —

Comment représente-on Cybèle ? —

Son front est couronné de tours, de chapiteaux,
Et dans ses mains sont les trousseaux
Des clefs de tous les vieux chateaux. —
Toujours fraiche, toujours plus belle,
La jeune et féconde Cybèle
A sa suite conduit les saisons et l'Amour,
Et parcourt ses états dans un vaste équipage.
Deux superbes Lions en forment l'atelage,
Les nymphes dansent à l'entour :
L'aimable déité voyage
Sous un ciel pur et sans nuage. —
Les vents impétueux enclos dans un tambour
Dorment à ses côtés. Cérès, Flore, Pomone
Pour leur reine à l'envie tressent une couronne,
Tandis que carressant les trésors de son sein,

Zéphire du bout de ses ailes
Découvre en souriant l'une des deux mamelles
Qui nourissent le genre humain. –

Tous ces emblêmes conviennent à la déesse de la terre. Diodore rapporte que Cybèle était fille d'un roi de Phrygie, qu'elle apprit aux hommes à cultiver les champs et à défendre les villes; c'est en mémoire de cette dernière invention qu'on la couronne de tours crénnelées. ——

Que raconte-t-on de sa statue? –

On dit que lorsqu'on l'apportait à Rome, le vaisseau qui en était chargé s'arrêta tout à coup à l'embouchure du Tybre. Aussitôt une vestale, nommée Claudia, saisit cette occasion pour rétablir sa réputation flétrie par la calomnie; elle adressa une prière à Cybèle, puis ayant fait attacher sa ceinture au vaisseau elle le fit avancer sans résistance, ce à quoi plusieurs milliers d'hommes n'avaient pu parvenir. –

N'a-t-on pas confondu Cybèle avec une autre déesse? –

On la confond avec Vesta, déesse du feu, et plusieurs mythologues ont cru que ces deux divinités n'en formaient qu'une seule adorée sous differens noms, Vesta avait un temple à Rome, dans lequel elle était servie par des prêtresses nommées vestales, chargées par état d'entretenir le feu sacré. – Il brûlait sans cesse sur

sur un autel; et si par malheur il venait à s'éteindre, on regardait cet accident comme une calamité publique. Les tribunaux étaient fermés et l'on suspendait les travaux jusqu'à l'expiation de cette faute. —

Quelle était la règle des vestales ? —

Elles entraient fort jeunes dans cette espèce d'ordre religieux, dont le noviciat durait dix ans; pendant ce tems elles étaient en exercices; enfin durant les dix dernières années on les chargeait du soin d'instruire la première classe : après ces trente ans elles devenaient libres et pouvaient rentrer dans le monde. Les vestales étaient fort respectées à Rome, on se dérangeait lorsqu'elles paraissaient dans la ville. — Leur règle était fort sévère; quand l'une d'elles laissait éteindre le feu sacré ou manquait à ses sermens, sa punition était d'être enterrée toute vive. —

Le feu sacré se renouvelait-il ?

Tous les ans l'on en rallumait un nouveau par le secours des rayons du soleil. +

Cérès. —

Quelle est l'origine de Cérès ? —

Elle était fille de Saturne et de Cybèle. —

Quel art enseigna-t-elle aux hommes ? —

Elle partage avec Cybèle l'honneur d'avoir enseigné l'agriculture aux hommes. ce fut à Triptolème, fils de Celeus, roi d'Eleusine, qu'elle en donna les premières leçons: son culte s'est particulièrement propagé à Eleusine, dans l'Attique, ses fêtes ont retenu le nom de cette ville.

Avait-elle un autre nom que Cérès? —

On la nommait aussi Tesmophoria, mot grec, qui signifie legislatrice: ce nom lui vient des lois qu'elle établit pour réunir les hommes en société et les instruire dans le premier des arts. —

Quels honneurs rendait-on à Cérès? —

On faisait des processions dans les champs en demandant à cette déesse la fertilité des biens de la terre; puis on immolait une genisse sur ses autels. — On lui offrait aussi le sacrifice d'un pourceau, parceque cet animal nuit aux grains que Cérès protége. — Elle avait des prêtres et des vierges consacrés à son culte; les premiers, au nombre de douze, se nommaient frères Arvaux; l'on croit qu'ils étaient obligés de garder le silence. —

De qui Cérès fut-elle mère? —

La fable qui ne parle point de son époux, lui donne pour fille Proserpine, qui lui fut enlevée par Pluton, roi des enfers, un jour qu'elle cueillait des fleurs dans une campagne de la Sicile. —

ce fut pour la chercher que Cérès parcourut toute la terre. elle fut longtems avant de découvrir ce qu'elle était devenue; mais elle en apprit enfin des nouvelles par la nymphe Aréthuse qui l'instruisit du sort de Proserpine.—

Cérès revit-elle sa fille?—

Jupiter, auquel elle porta ses plaintes, ordonna que si Proserpine n'avait point encore mangé dans le royaume de Pluton, elle serait remise à sa mère.— Malheureusement, un certain Ascalaphe affirma lui avoir vu sucer quelques grains de grenade; alors Jupiter décida que cette déesse régnerait dans les enfers pendant la moitié de l'année, avec Pluton qu'elle avait épousé, et qu'elle passerait les six autres mois dans le ciel.—

Comment Cérès punit-elle Ascalaphe?—

Elle métamorphosa ce délateur en hibou.— Cet oiseau fut depuis protégé par Minerve, qui s'en servait pour être instruite de ce qui se passait pendant la nuit.

Qu'arriva-t-il à Cérès pendant le voyage qu'elle fit pour retrouver sa fille?—

Fatiguée de ses courses et pressée par la soif, elle demanda quelque rafraîchissements et ne put obtenir qu'un peu de bouillie que lui

que lui offrit une vieille femme, nommée Becubo. Comme elle la mangeait avec avidité, un petit garçon, nommé Stellio, ne craignit point de se moquer de la déesse, elle le punit en le changeant en lézard. —

Cérès fit-elle quelques autres métamorphoses? —

Erésichton ayant coupé plusieurs arbres consacrés à cette déesse, elle se vengea de cette impiété en l'affligeant d'une faim cruelle. — Mitéra, fille d'Erésichton, pour secourir son père, pria les dieux de lui accorder la grâce de pouvoir se métamorphoser à son gré; elle l'obtint se faisait vendre par lui, et changeant ensuite de forme, elle revenait pour se faire vendre de nouveau. — Malgré les secours que sa fille lui procurait, ce malheureux père ne pouvant parvenir à satisfaire sa faim se tua de désespoir. —

Qui était la fontaine Aréthuse, et par qui Cérès fut-elle instruite du sort de sa fille? —

C'était une nymphe de Diane, fille de Néron, ou Nérée et de Doris; elle fut changée en fontaine pour échapper aux poursuites du fleuve Alphée, qui depuis cette métamorphose reçoit dans son sein les eaux de la fontaine Aréthuse. —

Comment représente-t-on Cérès? —

on la peint élevée sur un brancard que portent quatre des vierges qui présidaient aux fêtes Eleusines, elle est couronnée d'épis et tient dans ses mains une gerbe et une faucille; on lui donne quatre ou six mamelles, pour indiquer qu'elle est la nourrice du genre humain; enfin une troupe de bergers ~~et de bergères~~ lui rend hommage en lui offrant le sacrifice d'un pourceau. —

La fable de Cérès offre-t-elle quelque sens moral? —

La punition d'Ascalaphe et sa métamorphose en hibou, peut paraître un juste châtiment de la délation. — Cet oiseau de nuit, qui ne fait entendre que des cris funèbres, semble avoir un rapport direct avec le délateur, dont les crimes cachés portent le trouble et la désolation dans les familles et dans la société. Le dévouement de Mitéra nous donne un exemple de piété filiale; un enfant doit tout faire, et pour ainsi dire se métamorphoser pour donner à ses parens des preuves de sa tendresse et de sa reconnaissance. —

Jupiter. —

Quel rang Jupiter tenait-il entre les dieux? —

Jupiter, fils aîné de Saturne et de Cybèle, était le premier et le plus puissant de tous les dieux; on l'appelait le maître des dieux et des hommes. — Après avoir détrôné son père, il partagea

ses domaines et conserva l'empire du ciel. — Neptune et Pluton, ses deux frères, régnèrent, l'un sur les eaux et l'autre dans les enfers. —

Où Jupiter fut-il élevé ? —

Dans l'île de Crète, où les Corybantes, qui devinrent dans la suite les prêtres de son culte, et les nymphes de Cybèle présidèrent à son éducation. Les premiers, pour couvrir les cris de l'enfant et empêcher que Saturne ne fut instruit de sa naissance, dansaient autour de son berceau en frappant sur une espèce de bouclier; les secondes lui tressèrent un lit de fleurettes; — Mollement elles y posèrent

Les membres délicats et ces débiles mains
Qui dans la suite terrassèrent
Le peuple de Titans et ses fiers souverains
Du jeune Dieu, les jeux et l'innocence
Composaient la naissante cour
L'heureuse paix habitait ce séjour;
Les Aquilons en respectaient l'asile;
Au règne tranquille du jour
Succédait une nuit tranquille.
Les oiseaux gazouillaient leurs aimables concerts,
Le murmure des eaux, le doux calme des airs,
Les nymphes en silence, et le tendre Zéphyre,

Dans ces paisibles lieux exerçant son empire,
Annonçaient le repos du roi de l'univers. — X

Par qui Jupiter fut-il élevé ? —

Sa nourrice fut la chèvre Amalthée. Pour la récompenser, Jupiter la changea depuis en constellation. – Il fit présent d'une de ses cornes aux nymphes ses institutrices, et cette corne devint celle de l'abondance. —

Quels sont les principaux surnoms de Jupiter. —

On l'appellait le père du jour; Jupiter-Feretrius, à cause des dépouilles enlevées sur les ennemis, et que l'on suspendait dans le temple que Romulus lui fit élever à Rome; Jupiter-hospitalier, comme présidant à l'hospitalité, que les anciens avaient fort en recommendation; Jupiter-Ammon, parceque Bacchus lui avait consacré un temple sous ce nom. Enfin celui sous lequel il était le plus particulièrement révéré est celui de Jupiter Olympien, d'après l'idée reçue qu'il se plaisait beaucoup sur le mont Olympe. – Il y avait encore Jupiter-Capitolien, Cornificins, Tarpeyen, Dieu du jour, Dieu des mouches etc — — —

Les dieux ne se revoltèrent-ils pas contre Jupiter ? —

Lorsqu'on lui eut révélé le secret de sa naissance il contraignit son père à lui abandonner le trône et gouverna d'abord avec un tel despotisme que les dieux conspirèrent contre lui. Alors il les força de quitter le ciel et les poursuivit jusqu'en Egypte

sous la figure d'un bélier, Content de sa victoire, il les reçut en grâce, et à cette occasion il épousa Junon. —

Par qui cette conjuration fut-elle découverte. —

Par le fleuve Styx, qui prévint Jupiter et le seconda, aidé de sa fille la victoire. — En récompense de ce service, Jupiter ordonna que les dieux jureraient dorénavent par ce fleuve, et que ceux qui manqueraient aux sermens faits en son nom seraient bannis du ciel pendant dix ans et privés de nectar et d'ambroisie. —

Qu'est-ce que la guerre qu'il eut à soutenir contre les Titans? —

Titan, fils aîné de Saturne, faché sans doute d'avoir perdu l'empire du ciel, leva une armée de géans qu'il mena contre l'usurpateur; ils entreprirent d'escalader le ciel en entassant des rochers les uns, sur les autres; mais Jupiter les foudroya et les précipita dans les abymes. On a cru qu'Encelade, l'un des chefs de ces géans avait été enfermé sous le mont Etna, et que toutes les fois qu'il entreprenait de briser ses fers, il occasionnait par ses mouvemens un tremblement de terre en Sicile. —

Quels sont les noms des principaux chefs des Titans? —

Briaré, ou Egéon, qui avait cent bras; Typhon, demi-homme et demi serpent; l'Hydre de Lerne, monstre à sept têtes qui renaissaient à mesure qu'elles étaient coupées; Le Sphinx qu'on peint avec le visage et le buste d'une femme, le corps d'un lion et les ailes d'un aigle. L'on y ajoute les Gorgonnes; elles étaient

au nombre de trois et se nommaient, Méduse Euriale, et Stheungo; elles étaient coiffées de couleuvres, avaient des défenses de sanglier au lieu de dents et des griffes de lions aux pieds et aux mains. — On leur attribuait le pouvoir de changer en pierres ceux qui les regardaient. Géryon, qui avait trois corps; Cerbère chien à trois têtes, etc.

Les dieux secoururent-ils Jupiter dans la guerre qu'il eut à soutenir contre les Titans? —

La plupart d'entre eux se sauvèrent en Egypte, où ils se cachèrent sous différentes formes: Les uns prirent celles de plusieurs animaux, d'autres se métamorphosèrent en plantes. C'est à cette fable que l'on attribue l'idolâtrie des Egyptiens, qui adorèrent la vache, le chat, les oignons, et d'autres objets aussi vils. —

Quels étaient les jeux célébrés en l'honneur de Jupiter? —

On les nommait les jeux olympiques; ils étaient précédés de sacrifices offerts à Jupiter et à son fils Appollon. Puis on s'exerçait à la course des chars, à la lute au disque et au ceste; les femmes ont été dans le principe exclus de ces jeux; mais Cinisque fille d'Archidamas s'étant présentée vêtue en homme et ayant remporté l'avantage à la course des chars, l'on accorda aux femmes le droit de concourir aux prix. —

Qu'était-ce que la lutte? —

C'était un combat dans lequel deux hommes armés de gands de cuir épais, recouverts de lames de plomb, se frappaient jusqu'au moment où l'un demandait grâce à l'autre. —

Qu'appelait-on le disque ? —

Ce jeu consistait à se tenir en équilibre sur la pointe d'un pied, posé sur celle d'un cône : le vainqueur était celui qui, dans cette posture jetait le plus loin un palet de pierre ou de métal. —

Par qui ces jeux furent-ils inventés ? —

On en attribue l'invention à Hercule ; mais quelques auteurs assurent qu'ils furent institués par cinq frères nommés Dactyles ; leur nom, en grec, signifie doigt. — Il leur fut peut-être donné pour exprimer leur nombre et leur union. Ils remontent jusqu'à l'an du monde 3.195, 776 ans avant l'ère vulgaire. — Les vainqueurs aux jeux Olympiques obtenait-ils des prix ?

On leur en décernait d'après la décision de neuf juges qui fesaient serment de s'acquitter fidèlement de leurs fonctions. —

A quelle occasion les célébrait-on ? —

Comme ils avaient lieu tous les 5 ans, ils servirent d'époques pour la chronologie, et l'on compta par Olympiades, c'est à dire par un espace de ~~temps~~ équivalent à cinq années. — La différence

qui se trouve entre un lustre et une olympiade, est telle, que l'un est de cinq ans entièrement révolus, et que l'autre peut avoir quelques mois de plus ou de moins. —

Les noms de quelques uns des athetèthes aux jeux olympiques ont-ils merité de venir jusqu'à nous? —

Oui, particulièrement ceux de Milone de Crotone, et de Polydamas son rival et son ami. Le premier portait un boeuf de deux ans jusqu'au bout de la carrière des jeux, arrivé là, il le tuait d'un coup de poing, le faisait cuire et le mangeait en entier. - Etant devenu vieux, il essaya de partager le tronc d'un arbre à demi-fendu; mais son bras n'était plus le même, l'arbre entre-ouvert se rapprocha, il se trouva retenu par les mains et un lion vint le dévorer. Polydamas avait étouffé dans sa jeunesse un lion monstrueux; d'une main il arrêtait un char attelé de six chevaux. Mais buvant un jour dans une grotte avec ses amis, les rochers s'écroulerent, il voulut en soutenir la masse et fut écrasé sous leurs débris. —

Quels sont les principales métamorphoses de Jupiter? —

Il prit la forme d'un aigle pour enlever Ganymède, fils de Tros, roi des Troyens; il l'admit à sa cour et le chargea du soin de verser le nectar à la table des dieux. - Il se métamorphosa en satyre, pour enlever Antiope fille de Nitée; puis en taureau

pour se rendre maître d'Europe, fille du roi Agenor: c'est la même qui a donné son nom à l'une des quatre parties du monde. — Jupiter se déguisa ensuite en ~~cign~~ cigne, afin de séduire Léda, femme de Tyndare. — Enfin il parut en pluie d'or et pénétra jusqu'à Danaé, fille du roi Acrisius, qui la tenait renfermée dans une tour d'airain. Le vrai sens des métamorphoses n'est pas toujours facile à saisir, mais celui de cette dernière est trop clair pour avoir besoin d'application. —

Quelle vengeance Jupiter prit-il des attentats de Promethée? —

On dit que Promethée, fils de Japhet, l'un des Titans, avait dérobé le feu sacré, du ciel pour en animer quelques statues, qu'il avait faites; Jupiter le fit attacher par Vulcain sur le mont Caucase, où un vautour venait lui ronger le foie, qui renaissait toujours et par là éternisait son supplice. — Hercule, lors de sa descente aux enfers, délivra Promethée. —

Qu'est-ce que la fable de Pandore? —

Pandore était une femme à laquelle tous les dieux voulurent contribuer. — Pallas lui donna la sagesse; Venus la beauté: Mercure la rendit éloquente; Appollon lui accorda tous les dons du génie et des arts; Jupiter voulut aussi lui faire un présent; il

lui remit une boîte avec ordre de la porter à Prométhée, qui refusa de l'ouvrir; mais elle le fut par Epiméthée son frère. - Cette fatale cassette renfermait tous les maux qui à l'instant se répendirent sur la terre; l'Esperence seule resta au fond. Tel est l'origine du siècle de fer.

Comment Jupiter punit-il Lycaon? -

Lycaon était un prince d'Arcadie, qui faisait mettre à mort tous les étrangers passans dans ses états. - Jupiter étant allé loger chez lui, ce barbare lui fit servir la chair de son propre petit-fils Arcas: le dieu vengea l'humanité en le changeant en loup. Au reste on sait que Lycaon en grec signifie Loup. -

Quels sont les principaux enfans de Jupiter. -

De son mariage avec Junon il eut Vulcain, et Hébé. Comme ce dieu contracta un grand nombre d'autres alliances; il eut encore Mercure, de la Nymphe Maïa; Apollon et Diane de Latone; Castor et Pollux, de Léda; La loi, et la paix de Thémis; Venus de Dionée; Hercule, d'Alcmène; Il fut seul père de Minerve, qu'il tira de son cerveau. La fable lui donne un nombre considérable d'enfans dont il sera fait mention à leur article.

La fable de Jupiter a-t-elle quelques rapports avec l'histoire? -

Des savans ont cru voir des rapports entre le partage que Jupiter fit avec ses frères et celui dont les enfans de Noé convinrent entre

eux, Japet, fameux dans la bible, l'est aussi dans la fable; Vulcain, dieu du feu et fils de Jupiter a quelque ressemblance de nom avec Tubalcain, qui selon la Genèse, inventa l'art de fondre les métaux. — Enfin l'on a cru que Jupiter ou l'un des Jupiters, avait été roi de Crète, que son règne célèbre avait illustré son nom, et que ses sujets, après sa mort en avaient fait un dieu. —

Comment représente-t-on Jupiter? —

On lui donne l'air et la taille d'un homme fait, la phisionomie grave et majestueuse et la tête couronnée d'un diadème; il est posé sur un aigle et tient la foudre à la main. Quelquefois il est assis sur des nuages, et l'on place à ses cotés le respect et la Justice qui semblent lui servir de garde; devant lui sont deux vases inégaux, l'un contient le bien et l'autre renferme les maux qu'il répand sur les humains; l'aigle et le chêne lui sont consacrés. —

Qu'est-ce que l'aigle de Jupiter? —

Périphas, roi d'Athènes, fut tellement aimé de son peuple que ses sujets l'adorèrent comme Jupiter, qui pour le punir d'avoir usurpé son culte le changea en aigle. — Il s'en servit depuis pour se transporter dans les airs. —

Qu'était-ce que la foudre? —

Virgile dit dans l'Énéide qu'elle était composée de trois rangées

de feu, trois à grêle et autant de pluie et de vent; on y mêlait la frayeur, la colère, les éclairs et le bruit. —

Ne reste-t-il plus rien à observer sur Jupiter? —

On a donné son nom à une planette qui est cent-six fois aussi grosse que la terre, dont elle est éloignée de près de 81. millions de lieues: le jeudi lui était consacré. —

Junon. —

De qui Junon était-elle fille? —

De saturne; elle était conséquemment soeur de Jupiter, cependant elle devint son épouse. Hésiode prétend qu'elle ne fut que la troisième épouse de ce dieu qui auparavent, avait épousé Métis et Thémis. —

Quels enfans la fable donne-t-elle à Junon? —

Le premier fut Hébé, déesse de la jeunesse. Elle versa le nectar à la table des dieux, mais s'étant laissée tomber en présence de la cour céleste, Jupiter lui ôta cet emploi, qu'il confia à Ganimède. Hébé épousa Hercule; ce mariage pourrait fort bien n'être autre chose qu'une alliance allégorique de la force et de la jeunesse. On représente Hébé sous la figure d'une jeune fille tenant d'une main une coupe et de l'autre une urne. Le second fut Mars, dieu de la guerre. Junon jalouse de ce que Jupiter avait tiré Minerve de son cerveau, forma Mars avec le secours d'une fleur dont Flore lui enseigna la propriété. On conçoit

difficilement pourquoi les mythologues ont assigné au dieu des combats une origine qui a si peu de rapports avec ses fonctions. —

Le troisième fut Vulcain dieu du feu. —

Junon ne se revolta-t-elle point contre son époux ? —

Elle fut du nombre des dieux qui conspirèrent contre lui dans la guerre des Titans ; mais Jupiter se vengea en la faisant enchainer par Vulcain, qui la suspendit entre le ciel et la terre. le même Vulcain lui fit une paire de mules d'aimant qui retenaient deux enclumes sous ses pieds, et lorsque enfin les dieux obtinrent sa grâce, il ne consentit à la délivrer qu'à condition qu'on lui donnerait Venus en mariage. —

Quel caractère la fable donne-t-elle à Junon ? —

On la crut jalouse et orgueilleuse à l'excès ; elle vécut fort mal avec Jupiter et persécuta sans relache tous les objets de l'affection de son époux. —

Qu'est-ce que l'histoire d'Io ? —

Io était une nymphe, fille d'Inachus et d'Ismène, que Jupiter, pour la derober aux fureurs de Junon métamorphosa en vache ; il la mit sous la garde d'Argus qui avait cent yeux, dont cinquante restaient toujours ouverts. La déesse envoya ~~Mars~~ Mercure, qui endormit Argus en jouant de la flûte, et fit piquer si cruellement Io par un taon, qu'elle se jeta dans la méditéranée. —

Elle passa cette mer à la nage, arriva en Egypte, où Jupiter lui rendit sa première forme ; les egyptiens l'adoraient sous le nom d'Isis. —

Que devint Argus ? —

Mercure lui coupa la tête et Junon attacha ses yeux sur la queue du paon, son oiseau favori. — La fable d'Argus, est une allégorie qui peint les malheurs dont la jalousie est presque toujours suivie, ses moyens semblables aux yeux d'Argus, paraissaient se multiplier pour jeter dans le désespoir ceux qui sont atteints de cette funeste passion. —

Quelle était la confidente de Junon ? —

C'était Iris, elle faisait les messages de la reine des dieux, qui, pour la récompenser, en fit l'arc-en ciel. —

Junon persécuta-t-elle encore d'autres amies de Jupiter ? —

Elle poursuivit Europe jusque dans les descendans de son frère Cadmus, dont les enfans périrent misérablement. — Actéon fils de ce prince, fut changé en cerf et mangé par ses chiens ; et Sémélé, sa fille fut consumée par le feu de Jupiter qui parut devant elle dans tout l'éclat de sa puissance. —

Quels titres donnait-on à Junon ? —

Ceux de femme et de soeur de Jupiter, et de reine des dieux ; lorsqu'elle

présidait à la naissance des enfans, elle recevait le nom de Lucine. - Junon était adorée à Rome, dans un temple superbe, elle avait un culte particulier à Samos et à Argos; on y célébrait des fêtes magnifiques en son honneur et on lui offrait le sacrifice de cent taureaux. - C'est ce que l'on appelle une Hécatombe. -

Comment représente-t-on Junon ? -

Sous la figure d'une beauté majestueuse; vêtue magnifiquement, elle est ordinairement dans un char traîné par deux paons, son front est couronné de lis et de roses, elle tient un sceptre à la main. - La dignité est le caractère distinctif de la figure qu'on prête à cette déesse, et cette idée a fourni celle des vers suivans adressés à une femme dont le poète voulait louer la taille et les talens. -

C'est Junon pour se présenter
Terpsichore quand elle danse,
Euterpe quand il faut chanter,
Et Minerve quand elle pense,

Apollon
et ses principaux enfans. -

De qui Apollon était-il fils ? -

Jupiter ayant quitté Junon pour s'attacher à Latone, fille de Coëus et de Phébée, il paraît qu'il la mit au nombre de ses femmes, du moins la fable assure qu'elle le rendit père d'Apollon et de Diane. -

Latone ne fut-elle point en butte aux persécutions de Junon ? —

Cette déesse suscita contre elle un serpent effroyable, né du limon de la terre après le déluge, et que la fable appelle Python. — De plus elle pria la terre de ne lui accorder aucun asyle ; cette divinité s'y engagea, et Latone ne put se retirer que dans l'ile de Délos, qui se trouvait être du domaine de Neptune, le dieu fixa cette ile jusqu'alors flottante, et Latone y devint mère d'Apollon et de Diane. —

Qu'arriva-t-il particulièrement à Latone lorsqu'elle fuyait la colère de Junon ? —

En passant dans les marais de la Lybie, elle s'adressa à quelques paysans occuppés de leurs travaux et leur demanda de l'eau pour se rafraichir ; ils lui en refusèrent et Latone pour les punir les changea en grenouilles.

Sous quels noms et sous quels attributs Apollon fut-il adoré ? —

Sous celui d'Apollon Délien, parcequ'il était né à Delos ; sous celui de Phébus, comme Dieu de la lumière ; il avait encore le surnom de Delphien, à cause de son magnifique temple de Delphes ; à Rome il était appellé Palatin, à cause du temple que l'empereur Auguste lui avait fait bâtir sur la montagne de ce nom. — Apollon était encore le dieu des beaux arts, il était le soleil et conduisait lui même son char de lumière ; enfin il avait inventé la médecine, dont il abandonna depuis la protection à son fils Esculape. —

Ce Dieu ne fut-il point chassé du ciel ? —

Esculape ayant ressuscité Hypolite, fils de Thésée, Jupiter le foudroya pour le punir d'avoir attenté sur ses droits. — Apollon, inconsolable de la mort de son fils, perça de ses flèches les cyclopes qui forgeaient les foudres de son père, Vulcain prit parti, pour les compagnons de ses travaux, porta ses plaintes à Jupiter et obtint qu'Apollon serait banni du ciel; il le fut et vint garder les troupeaux du roi Admète. —

Quelles sont les principales aventures d'Apollon dans son exil? —

Mercure lui déroba un jour une de ses plus belles vaches, Apollon voulut punir le voleur en le perçant de ses flèches, mais celui-ci les lui avaient enlevées, ainsi que son carquois. — Apollon se lassa bientôt du métier de berger et n'en retenant que le goût pour les bergères, il s'attacha à la nymphe Daphnée, fille du fleuve Pénée. — Malgré ses talens il ne put réussir à s'en faire aimer et lui devint tellement importune qu'elle pria les dieux de la secourir contre les poursuites d'Apollon. Elle fut exaucé et métamorphosée en laurier. — Cet arbre, dont l'écorce couvrait l'objet de son amour, devint cher aux dieux des beaux-arts; il forma de ses feuilles les couronnes qu'il distribue à tous les genres de gloire. —

Quelle métamorphose Apollon opera-t-il? —

Apollon s'était attaché à un jeune enfant, nommé Hyacinthe que Zéphyre chérissait tendrement, il jouait un jour au palet

avec lui; et son rival par jalousie, dirigea la pierre contre le front d'Hyacinthe, qui mourut de sa blessure. Apollon, désolé de sa perte, le changea en une fleur qui porte son nom. —

Que devint ce dieu après cet évènement? —

Poursuivi par les parens d'Hyacinthe, qui l'accusaient de meurtre, il se rendit à Troye que Laomédon faisait bâtir; il y trouva Neptune qui, disgracié comme lui, s'était fait maçon. — Ils servirent en cette qualité et ne furent pas récompensés comme ils s'y attendaient, pour se venger, les dieux opérèrent des prodiges, l'un inonda le pays et l'autre y répendit la peste. — Le roi des Troyens consulta l'oracle qui lui prescrivit d'exposer une jeune fille sur les rochers qui bordaient la mer, en lui promettant que ce sacrifice appaiserait les dieux irrités; il obéit et le sort désigna Hésione sa fille. — Elle ne fut point dévorée par les monstres marins, Hercule vint à son secours et la délivra. — Laomédon, peu jaloux de s'acquitter de ses promesses voulut manquer de foi à Hercule, comme il l'avait fait à Neptune et à Apollon; mais le héros encore moins endurant que les dieux mit Troye à feu et à sang, tua Laomédon et retint prisonnier son fils Priam. —

Qui était Cyparisse? —

C'était un autre enfant qu'Apollon aimait tendrement. — Il nourrissait un cerf apprivoisé et le tua par mégarde; il en mourut de chagrin et Apollon le changea en cyprès: ce dieu voulut que cet arbre devint le symbole de la tristesse, et les payens en environnaient les tombeaux. Mr. l'abbé Delile fait allusion à cet usage ancien, et dit à ce sujet dans son poëme des Jardins: —

„En de rians tableaux,
„Ne craignez point d'offrir des urnes, des tombeaux,
„D'offrir de vos douleurs le monument fidèle.
„Eh! qui n'a point pleuré quelques pertes cruelles?
„Loin d'un monde léger, venez donc à vos pleurs,
„Venez associer les eaux, les bois les fleurs.
„Tout devient une amie pour une âme sensible.
„Déjà, pour l'embrasser de leur ombre paisible,
„Se penchant sur la tombe objet de vos regrets,
„L'if, le sombre sapin, et toi triste ~~sapin~~ cyprès,
„Fidèle ami des morts, protecteur de leur cendre,
„Ta tige plaît au coeur mélancolique et tendre,
„Laisse la joie au myrthe et la gloire au laurier,
„Tu n'es point l'arbre heureux de l'amant du guerrier,
„Tu le sais, mais ton deuil compatit à nos peines."

Comment finit l'exil d'Apollon? —

Venus obtint sa grâce; il fut admis de nouveau dans l'empirée et reprit la fonction de conduire son char de lumière. — Il se rendit célèbre par les oracles qu'il fit entendre dans les diverses parties du monde et particulièrement à Delphes, où il avait un temple magnifique. Le prêtrise de son culte, qui se trouvait chargé

de faire parler le dieu, annonçait ses décisions assise sur un trépied couvert de la peau du serpent Python. – Elle fut appellée depuis Pythonise. –

Qu'est-ce que les poëtes ont écrit de ce dieu, considéré comme étant le soleil? –

Le soleil se levait précédé de l'Aurore, sa fille heureuse de revoir son père; elle versait des larmes de joie que les Zéphires répandaient sur les fleurs. Les Heures venaient ensuite atteler ses chevaux de feu, qui se nommaient Eöus, Pyroïs, Ethon, et Phlégon. – Après avoir parcouru le ciel pendant douze heures, il venait se reposer avec Thétis pendant les douze autres; cette Thétis était fille du ciel et de la terre et femme de l'Océan. –

Qu'est ce que les poëtes ont appelé les maisons du soleil? –

C'est ce que l'on nomme aujourd'hui les signes du Zodiaque; ils sont au nombre de douze; savoir: Le Bélier, le Taureau, les Gemeaux, l'Ecrévisse, Le Lion, La Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, et les poissons. –

Quelle est l'explication de ces noms? –

Le Bélier, est celui sur lequel Phrixus et Hellé, sa soeur, s'enfuirent d'Eolos pour éviter la persécution de Démodice, femme de Crétée, roi du pays. – Hellée se noya dans la mer que depuis l'on a nommé l'Hellespont. Phrixus arriva dans la Colchide où il sacrifia ce bellier, en en suspendit la toison d'or que Jason enleva depuis par le secours de Médée. –

Ce que l'on apperçoit de vraisemblable dans ce conte mythologique, c'est que la Colchide étant un royaume d'Asie, abondant en laines, il est possible qu'un conquérant, nommé Jason, s'en soit emparé, qu'il en ait rapporté beaucoup d'argent, que le commerce des productions du pays y avait rendu abondant. – Le Taureau est celui dont Jupiter prit la forme pour enlever Europe. Les Gémeaux sont Castor et Pollux. L'Ecrévisse est celle qui piqua Hercule au talon lorsqu'il combattait l'Hydre de Lerne. – La vierge est Astrée ou Thémis, déesse de la justice. – La Balance est celle de Thémis; c'est encore aujourd'hui le symbole de l'impartialité. Le Scorpion est Orion, que Diane changea en scorpion. – Cet Orion était fils de l'Hyréus, homme fort pauvre, mais vertueux et hospitalier; Jupiter, Neptune, et Mercure ayant été bien reçus dans sa maison lui firent présent d'un fils qu'ils crécirent. – On a cru qu'il avait inventé l'astronomie. – Le Sagittaire est le Centaure, Chiron, qui fut instituteur d'Achille et fort habile à tirer de l'arc. Caper ou la chèvre est Amalthée, nourrice de Jupiter. Le Verseau est Ganimède. – Les Poissons sont les dauphins qui amenèrent Amphitrite à Neptune. –

Apollon de retour au ciel regreta-t-il son exil? –

Les mythologues le supposent ainsi: M. du Moustier a consigné ses regrets dans les vers que ce dieu adresse aux nymphes qu'il quitte.

Apollon eut-il d'autres maîtresses que Daphnée? –

Il aima Clythie, fille d'Orcham, roi de Babylone; mais il la quitta pour s'attacher à Leucothoé sa soeur. — La première ivre de jalousie, courut avertir son père, qui fit arrêter Leucothoé et la condamna à être enterrée toute vive. — Apollon la métamorphosa en un arbre qui porte l'encens. — Quand à Clythie, il la changea en tournesol ou Helyotrope. — Il aima ensuite Cassandre fille de Priam, et lui accorda le don de prédire l'avenir. mais s'étant depuis brouillé avec elle il voulut que ce don lui devint inutile, parcequ'il refusa celui d'inspirer de la confiance dans ses prédictions. — Enfin la fable est remplie d'aventures de ce genre, que l'on prête au même Apollon quoique Cicéron ait écrit qu'il y en avait eu quatre. —

Qu'est-ce que la fable rapporte de Phaéton? —

Il était fils d'Apollon et de Clymène, fille de l'Océan et de Thétis. Jouant un jour avec Epaphus, fils de Jupiter et d'Io, ce dernier lui reprocha la clandestinité de sa naissance et lui soutint que le soleil ne l'avoue=rait pas pour son fils. — Phaéton piqué de cet outrage, alla prier son père de lui permettre de conduire pendant un seul jour le char de lumière. — Après quelques résistances et plusieurs conseils sur la route qu'il devait tenir, Apollon remit les rênes entre les mains

inexpérimentées de son fils, et l'Aurore qui probablement attendait la fin des sages conseils que ce dieu donnait à Phaéton, ouvrit enfin les portes du palais de l'Orient, et tenant encore la barrière, précédée des Heures ses compagnes, elle leva ce dernier obstacle dès que Phaéton lui fit signe de n'en plus mettre à son hardi dessein. D'abord les chevaux du soleil, habitués à n'obéir qu'à lui-même, docilement se laissèrent conduire, et l'ardent Pyroïs, le fougeux Plégon, l'impatient Ethon, le léger Eoüs semblèrent n'avoir point changé de maître. - Mais bientôt les chevaux reconnurent leur inhabile conducteur, ils s'élancèrent avec lui et le tuèrent. - Eridan était aussi le nom de Phaéton; il fut donné par la suite au fleuve dans lequel ce fils d'Apollon se noya; il s'appelle aujourd'hui le Pô. - Phaétuse, Lambetie, et Lampéthuse, soeurs de Phaéton, le pleurèrent et furent métamorphosées en peupliers: et Cygnus, roi de Ligurie et son ami, fut tellement touché de sa mort qu'il pria les dieux de le changer en cygne. - La fable de Phaéton a été regardée par le plus grand nombre des écrivains comme entièrement allégorique; ce n'est probablement qu'une leçon que les poëtes donnent aux présomptueux.

Qu'est-ce que la fable dit de l'Aurore? -

L'aurore selon quelques mythologues, était fille de Titan et de la Terre; selon d'autres, elle dut la naissance au dieu de la lumière. Elle épousa d'abord Titon, fils de Laomédon roi de Troie, heureuse par cet hymen elle accorda le don de l'immortalité à son époux; mais

elle ne put le préserver des inconveniens attachés à la vieillesse. – Après avoir éprouvé le plus grand de tous les malheurs, celui de survivre à ses enfans, il obtint des dieux d'être débarassé du fardeau de la vie et fut changé en Cygale. Memnon, fils de Titon et de l'Aurore, fut tué par Achille pendant le siège de Troye ; son corp fut brulé selon l'usage et de ses cendres sortirent des oiseaux, appellés de son nom Memnonides. Les Egyptiens lui avaient élevé une statue qui rendait des sons harmonieux dès qu'elle était frappée des rayons du soleil. – L'Aurore, depuis la métamorphose de Memnon, enleva Céphale fils de Mercure ; mais n'ayant pu réussir à s'en faire aimer, elle le rendit à Procris, sa femme, dont il était tendrement cherie. –

Qui était Pasiphaé ? –

C'était une fille d'Apollon et de Persa, veuve de Minos, roi de Crète ; elle fut mère du ~~Minautore~~ Minotaure, espèce de monstre qui defendait le Labyrinthe. –

Que raconte-on de Circé ?

Elle était aussi fille d'Apollon et de Persa, et devint fameuse par ses talens dans la magie. – Après avoir empoisonné son mari, roi des Sarmates, elle alla fixer sa demeure dans une île du golfe de Naples à laquelle elle donna son nom. Ce fut là qu'elle reçut Ulysse et ses compagnons. –

a leur retour du siège de Troye, et qu'elle les changea en ours, en loups, ou autres bêtes sauvages: Ulysse s'échappa seul à cette métamorphose par la protection de Minerve. Cette fable est une allégorie très claire qui rappelle les dangers de l'excès des plaisirs.–

Qu'est-ce qui distingue Apollon comme inventeur de la poësie et de la musique, et comme inventeur des beaux-arts ?–

Fils de Jupiter et de Latone, il était frère des Muses, filles de Jupiter et de Mnémosine, ou du génie créateur et de la mémoire conservatrice; il fut leur instituteur, et leur distribua les sciences, les beaux-arts et les talens dans l'ordre qui suit.– On suppose qu'elles érigèrent une académie et que dans la première séance:

Par un discours semé de fleurs,
Calliope ouvrit l'assemblée,
Melpomène, triste et voilée
Des héros plaignit les malheurs,
Et par ses aimables douleurs,
Fit éclore dans tous les coeurs
Le plaisir du sein des allarmes.–
Thalie avec un air malin,
Des traits aigus de la satire,
Cribla le pauvre genre humain
Mais en le piquant, le fit rire.–

Polymnie ensuite étala
Les faits, la vertu la mémoire
Des Turennes de ce tems-là.
Clio, sur l'aile de la gloire,
Portant les héros vers les cieux,
Sut les placer au rang des dieux.—
Uranie ouvrit ses tablettes,
Et lut intelligiblement
Le système du mouvement
Des tourbillons et des planettes,
Enfin la champêtre Erato
Chanta les amours du hameau
Sur l'air plaintif de la romance.
Euterpe, sur un flagéolet,
L'accompagna; puis en cadence,
Terpsicore, par un ballet,
Termine gaiment la séance.—

Ainsi Calliope présidait au poëme héroïque; Melpomène à la tragédie; Thalie à la comédie. Polymnie à l'ode. Clio à l'histoire. Uranie à l'astronomie. Erato aux poësies pastorales. Euterpe à la musique. Terpsichore à la danse.—

Apollon et les muses eurent-ils des rivaux ?–

Le satyre Marsyas osa défier Apollon dans l'art de jouer de la flûte; le dieu triompha, mais il eut la cruauté d'écorcher son rival et le sang qui coula des plaies de ce malheureux devint un fleuve de Phrygie, auquel on a donné son nom. Piérus, roi de Macédoine, avait neuf filles qui voulurent s'égaler aux Muses et qui leur disputèrent le prix du chant; elles furent vaincues et changées en piés.– +

Quelle est l'aventure de Midas ?–

Apollon se trouvant à la cour de Midas, roi de Phrigie y rencontra le dieu Pan, qui encouragé par le prince, osa défier Apollon dans l'art du chant. Midas s'établit juge entre ces rivaux, et soit injustice, ou défaut de goût, il refusa le prix au fils de Jupiter et le décerna au dieu des bergers.– Pour cette fois Apollon fut plus humain, il se contenta de punir son juge en lui faisant porter toute sa vie le symbôle de l'ignorance, et par son ordre, deux oreilles d'âne prirent naissance sous la chevelure de ce prince, qui, pour cacher cette difformité inventa, dit-on les perruques.– Il fut obligé de confier cette malheureuse aventhure à son barbier, qui promit le secret, mais qui bientôt fatigué de le garder le confia aux roseaux du fleuve Ladon. Apollon voulut que ces roseaux

publiassent la honte du prince, et lorsqu'ils étaient agités par le vent, ils répétaient : Midas, le roi Midas a des oreilles d'âne. –

Quel était le séjour des Muses et quel présent leur fit Apollon ? –

Les muses fixèrent leur demeure sur le mont Parnasse et sur l'Hélicon, le Pinde et le Piérus : Le fleuve Permesse ainsi que les fontaines de Castalie et d'Hypocrène leur étaient particulièrement consacrés. Apollon leur fit présent du cheval Pégase, pour servir à les transporter dans leurs différentes demeures. – Cet animal avait des ailes, et d'un coup de pied il avait fait jaillir la source d'Hypocrène : ces fables se représentent fort souvent et sont employées fréquemment par les poëtes ; c'est ainsi que Boileau s'en sert au commencement de son art poëtique :

C'est envain qu'au Parnasse un téméraire auteur
Pense de l'art des vers atteindre la hauteur ;
S'il ne se sent point du ciel l'influance secrette,
Si son astre en naissant ne l'a formé poëte ;
Dans son génie étroit, il est toujours captif.
Pour lui Phébus est sourd et Pégase est rétif

Quels étaient les objets consacrés à Apollon ? –

C'étaient en oiseaux le cygne, l'épervier et le corbeau ; en arbre,

le laurier, et en fleur l'hyacinthe. On a suffisamment expliqué pourquoi le cygne, le laurier et l'hyacinthe étaient particulièrement consacrés à ce dieu : voici pourquoi le corbeau devint son oiseau favori. — On prétend qu'autrefois il était blanc ; mais étant venu prévenir Apollon de l'infidélité de la nymphe Coronis, le dieu le punit en changeant sa couleur ; il tua son infidèle maîtresse puis s'en étant repenti il la ressuscita sous la forme d'une corneille. — Apollon n'a-t-il pas eu d'autre enfant devenu célèbre ? —

Esculape était dit-on fils d'Apollon et de la nymphe Coronis. Selon quelques historiens il y a eu plusieurs Esculapes ; l'un d'eux régnait en Egypte, 200 ans après le déluge ; mais le plus célèbre, le dieu de la médecine, florissait 1000 ans plus tard que le premier. — Après la mort de Coronis sa mère, Apollon le confia aux soins du centaure Chiron qui lui enseigna l'art de guérir ; il y devint si habile qu'il parvint à ressusciter des morts, mais Pluton en fit ses plaintes à Jupiter qui le foudroya. — Esculape avait épousé dit-on Minerve, il en eut plusieurs enfans, entre autres Hygie, déesse de la santé et Panacée qui présidait à la guérison des maladies. Cette alliance de la sagesse et de la médecine est heureuse, la première nous apprend à conserver et à ménager la santé, et la seconde donne les moyens de la rétablir —

Esculape avait-il des temples ? —
Ses temples les plus célèbres étaient à Rome et à Epidaure, on l'adorait sous la figure d'un serpent, symbôle de la prudence. Il avait aussi un temple à Syracuse, dans lequel sa statue d'ivoir était couverte d'un manteau d'or; Depuis, Denis le tyran s'en empara sous prétexte qu'il était inutile au dieu, étant trop pesant en été et trop chaud en hiver. On peint Esculape sous la figure d'un vieillard tenant une baguette à la main et ayant près de lui un serpent, un coq emblême de la vigilance
Quels sont les differentes manières de représenter Apollon ? —
On le peint avec la forme de la jeunesse et de la beauté; il est armé d'un arc et d'un carquois; comme dieu de la musique on place une lyre dans ses mains, sa tête couronnée de laurier. Lorsqu'il est représenté comme dieu du jour, il est sur son char de lumière, guidant ses chevaux de feu et rayonnant de gloire. —
Comment peint-on les muses ? —
Sous la figure de jeunes filles portant dans leurs mains, ou ayant à leurs pieds les attributs des sciences et des arts auxquelles elles présidaient; Ainsi, Uranie a un globe à ses pieds, elle tient un compas, son front est couronné d'étoiles et sa robe en est parsemée. Melpomène est vêtue superbement, elle tient d'une main un sceptre et une couronne et de l'autre un poignard: - sa chaussure est le cothurne. — Thalie tient un masque symbôle de la gaité, elle est couronnée de lierre, et chaussée d'un brodequin. - Clio a le front ceint de laurier, d'une main elle tient la trompette héroïque, et de l'autre un livre. —

Euterpe a les cheveux semés de fleurs, dans ses mains sont une flûte et des papiers de musique et près d'elle divers instrumens de cet art. — Terpsichore est dans l'attitude de la danse, ses vêtemens sont légers, des guirlandes de fleurs ornent ses cheveux, et une harpe semble resonner sous ses doigts. — Erato est couronnée de myrthes et de roses, elle tient une lyre et un archet, et près d'elle est un petit Cupidon armé de ses flèches et de son carquois. — Calliope est peinte avec un air magnifique et majestueux, une guirlande de fleurs et de laurier couronne son front, une trompette est dans ses mains, et l'Iliade, l'Odyssée et l'Enéide sont à ses pieds. Polymnie est vêtue de blanc, sa main droite est dans l'action d'une personne qui harangue, son front est orné de perles et le sceptre qu'elle tient de la main gauche est le symbole du pouvoir et de l'éloquence. —

Diane.

Sous combien de rapports peut-on considérer Diane? —

Diane, fille de de Jupiter et de Latone, exerçait sa puissance dans les cieux sous la figure de Phœbé, alors elle était la lune. Sur la terre elle est Diane, déesse de la chasse, et protectrice de la chasteté; enfin dans les enfers c'est Hécate. Sous ce dernier nom elle est confondue avec Proserpine et même avec Junon. —

Que dit la fable de Diane considérée comme puissance céleste?

On dit qu'un roi de l'Elide, nommé Endymion, cultiva

l'astronomie et qu'il avait un observatoire sur le sommet d'une haute montagne. – Son application à suivre la marche des astres, fit croire au peuple que ce prince aimait la lune, et qu'il avait pu l'épouser; on ajoute qu'il en avait eu cinquante enfans. – D'autres auteurs prétendent qu'Endymion était un berger de la Carie, qu'il était petit-fils de Jupiter et qu'il avait osé déclarer son amour à Junon, qui l'avait puni de son audace, en le condamnant à dormir pendant trente ans: Quoiqu'il en soit la passion de Diane pour Endymion, roi ou berger est souvent rappellée dans la mythologie. –

Quelle était l'occuppation de Diane sur la terre? –

Elle se livrait au plaisir de la chasse, suivie de soixante nymphes, filles de l'Océan, et de vingt autres jeunes filles ~~de l'Océan~~ qui prenaient soin de son équipage de chasse. – Dans cette occuppation, elle est représentée chaussée d'un cothurne, armée d'un arc et d'un carquois et portant un croissant sur le front; son vêtement est léger et tel qu'il convient à une chasseuse. – Quelquefois elle est placée dans un char traîné par des biches. –

Que faisait Diane dans les cieux? –

Sous le nom de Phoébé elle conduisait le char de la lune, ou plutôt elle était la lune elle-même; comme Diane est la soeur d'Apollon, il parut naturel de confier à cette déesse le soin d'éclairer les nuits. Lorsqu'elle est censée remplir cette fonction, elle est représentée assise sur un char d'ébène tiré par deux chevaux dont l'un est

blanc, et l'autre noir; sa robe noire est parsemée d'étoiles et le croissant brille sur son front. En qualité de lune, elle a donné son nom au lundi. —

Comment cette déesse punit-elle la témérité d'Actéon? —

Ce chasseur s'étant égaré en poursuivant du gibier arriva près d'une fontaine où Diane prenait le bain avec les nymphes de sa suite: il osa s'y arrêter et la déesse le changea sur le champ en cerf. Méconnu par ses chiens, ils s'élancèrent sur lui et le mirent en pièces. —

Qui était Calisto? —

C'était une nymphe de Diane, qui la quitta pour s'attacher à Jupiter, la déesse en fut tellement courroucée qu'elle la changea en ourse. — Sous cette forme la malheureuse Calisto fut près d'être tuée par Arcas, que l'on a cru être son fils; et Jupiter, qui n'avait pu la dérober à la vengeance de Diane la plaça dans le ciel avec Arcas. C'est la constellation que les astronomes appellent la grande ourse. —

Diane n'avait-elle pas un culte particulier à Athènes? —

On croyait dans cette ville qu'elle présidait à la naissance des filles, et parcequ'on la considérait comme la protectrice spécial de la chasteté, les filles qui se mariaient suspendaient leurs ceintures dans le temple de cette déesse. —

Qu'est-ce que l'histoire et la fable nous ont conservés d'intéressant

<u>sur les temples élevés à Diane ?</u> —

Celui d'Ephèse était une des sept merveilles du monde ; on avait été 220 ans à le construire, sur les desseins de l'architecte Chersiphron, et toute la grèce avait contribuée à la dépense que ce magnifique édifice avait entrainé ; sa longueur était de 425 pieds et sa largeur de 220, on y admirait 127 colonnes élevées par autant de rois. — Ce temple superbe fut brulé le jour de la naissance d'Alexandre le grand, par Erostrate, Athénien, qui voulut par ce forfait se rendre immortel. — Il y est parvenu malgré la loi des Ephésiens qui défendait de prononcer son nom. — Diane avait encore un autre temple en Tauride, aujourd'hui la Crimée. — On lui sacrifiait des victimes humaines et particulièrement les étrangers qui faisaient naufrage sur les côtes de cette presqu'île. On raconte à ce sujet, qu'Oreste et Pylade y étant abordés furent destinés à être sacrifiés par Iphigénie, fille d'Agamemnon et soeur d'Oreste. — Cette princesse les sauva, ils massacrèrent le grand-prêtre et enlevèrent la statue de Diane. — Cette fable a fourni le sujet d'une tragédie intitulée Iphigenie en Tauride, fort différente de l'Iphigénie de Racine, dont la scène se passe en Aulide. —

<u>Quelles étaient les fonctions de Diane, sous le nom d'Hécate ?</u>

On en parlera dans le chapitre des divinitées infernales —

Bacchus. –

De qui Bacchus était-il fils? –

Jupiter semble dans la mythologie s'être marié dans un grand nombre de lieux. –

Est-il vrai qu'un Jupiter ait épousé Sémélé, fille de Cadmus? –

Suivons la fable assure que Bacchus est fils de Sémélé. L'union des deux époux fut malheureuse; Junon pour se venger de cette nouvelle trahison de Jupiter, prit la figure de Boroé, nourrice de Sémélé; elle fut trouver cette dernière, et lui persuada que celui qui se faisait passer pour roi du ciel, pouvait très bien n'être qu'un imposteur; que le vrai moyen d'être éclaircie était d'exiger de lui qu'il se montrât dans tout l'appareil de sa puissance et la foudre à la main. La fille de Cadmus, séduite par ses conseils perfides, sollicita Jupiter de lui prouver qu'il était véritablement le plus grand des dieux. – Il se défendit longtems, mais vaincu par son importunité, il céda, et porté sur un nuage, l'aigle à ses pieds et lançant le tonnerre, il parut devant cette malheureuse princesse qui fut à l'instant réduite en cendres. –

Que devint son enfant? –

Jupiter l'enferma dans sa cuisse et l'y conserva pendant quelques tems, ensuite il le remit à Mercure qui le confia aux nymphes

filles d'Atlas. Elles habitaient auprès de la ville de Nysse, ou Nyssa; où elles prirent soin de son enfance. - Il les récompensa depuis, en les changeant en étoiles: ce sont les Hyades: —

Quel fut le précepteur de Bacchus? —

Le vieux satyre Silène se chargea de son éducation, et toujours, monté sur un âne, il l'accompagna dans toutes ses conquêtes. - Il revint ensuite s'établir en Arcadie, où il s'enivrait à son aise. Virgile rapporte dans la sixième églogue, qu'il était fort aimé des jeunes bergers, et qu'ayant été dans une grotte, les satyres Chromis, et Mnasile, lui lièrent les mains avec des guirlandes de fleurs, tandis qu'on lui barbouilla le visage avec du jus de mûrier. —

Quelles étaient les fêtes de Bacchus? —

Les prêtresses que l'on appelait Bacchantes, ou Ménades les célébraient sur les montagnes; elles étaient couvertes de peaux de tigres, avaient les cheveux épars et portaient dans leurs mains des thyrses et des flambeaux; les thyrses étaient des baguettes entourées de feuilles de vigne et de lierre. Les fêtes avaient lieu tous les trois ans et se nommaient Orgies, ou Bacchanales. - Ces deux mots ont passés dans la langue française pour exprimer l'idée que l'on attache aux fêtes où règnent la licence, les excès, et le bruit. —

Quel était l'animal que l'on sacrifiait à Bacchus? —

C'était le bouc, parceque cet animal nuit aux vignes dont il détruit les bourgeons; et la pie, dont le bavardage rappelle que le vin fait parler indiscrètement. —

Qu'est-ce que la fable rapporte des conquêtes de Bacchus? —

Les poëtes disent que ce Dieu leva une nombreuse armée, composée d'hommes et de femmes; les soldats ne portaient que des thyrses et des tambours, et avec ces faibles armes, il conquit l'Inde, où il fut reçu par les peuples comme une divinité bienfaisante, parcequ'il apprit aux habitans à planter la vigne. Voici comment Dumoustier peint la marche de cette armée. —

Les driades, le thyrse en main
Ouvraient de tout la marche, au lieu de machines de guerre
Les Sylvains roulaient sur la terre
Des milliers de tonneaux de vin.
La Folie et l'Amour, le front ceint de raisins;
Remplaçaient parmi nous la fureur et la Gloire;
Et quand l'armée, au son du tambourin,
Faisait halte, c'était pour boire. —

Le même auteur rapporte encore la harangue qu'il suppose que Bacchus fit aux peuples qui reçurent ses lois. —

Ensemencez ce champ fertile, mais inculte,
Plantez ces ces jeunes ceps le long de ces coteaux;
Dans ces rians vallons rassemblez vos troupeaux,
Voilà mes lois, voilà mon culte,
Je n'exerce point les horreurs
Du Dieu de Trace et de Bellone;
Soyez libres, je veux n'enchaîner que les coeurs
Et vos princes soumis, je laisse la couronne;

Mais à condition que de votre bonheur
Ils me rendront un pur hommage.
Je ne veux de mes droits que votre amour pour gage,
Allez, soumettez-vous, et buvez au vainqueur. –

Les mythologues donnent-ils une épouse à Bacchus? –

Il épousa dit-on Ariadne, fille de Minos, roi de Crète. – Cette princesse avait sauvé la vie à Thésée, fils d'Égée, roi d'Athènes; abandonnée par lui dans l'isle de Naxos, Bacchus l'y trouva à son retour des Indes, il la consola de l'infidélité de Thésée et en fit sa femme. –

Bacchus exerça-t-il quelque acte de puissance pour établir son culte?

Penthée, roi de Thèbes, empêchait ses sujets de célébrer les fêtes de ce dieu pour s'en venger, Bacchus troubla l'esprit d'Agavé mère de Penthée et dans un accès de fureur elle mit son fils en pièces. – Les mythologues rapportent que les filles de Minée affectaient de travailler en tapisserie pendant la solennité des fêtes de Bacchus: ce dieu les punit en les changeant en chauves-souris et leur ouvrage en lierre. – Enfin un certain Licurgue qui n'est pas le législateur de Lacédémone voulant arracher une vigne que l'on avait plantée dans la Trace, se coupa les deux jambes. Cet accident passa pour être une suite de la colère du dieu du vin. –

Qu'est-ce que la fable raconte d'Icarius, et d'Érigone?

Bacchus dans l'un de ses voyages avait été accueilli chez Icarius

père d'Erigone; jaloux de plaire à sa fille, il remarqua qu'elle aimait beaucoup le raisin; il se plaça sur une treille où la jeune beauté le cueillit. — Quelque tems après, Icarius ayant invité les pasteurs des environs d'Athènes à venir faire les vendanges chez lui, ils s'enivrèrent, massacrèrent leur hôte et jetèrent son corps dans un puits. - Bacchus punit ce crime, en rendant furieuses les femmes de ces pasteurs. - Cette calamité força les habitans de recourir à l'oracle; celui-ci ordonna de célébrer en l'honneur d'Icarius des fêtes Icariennes. - On rapporte que l'on s'y balançait sur une corde. _ Cette assertion fait remonter bien haut l'invention de l'escarpolette. - Au reste Bacchus, qui disposait apparemment des places du firmament, voulut qu'Icarius devînt la constellation du Boötès, c'est-à-dire du Bouvier. - Erigone devint celle de la vierge; cette malheureuse fille s'était pendue de désespoir en apprenant la mort tragique de son père. — La fable dit qu'elle en fut instruite par sa chienne Mera, qui la conduisit au puits où l'on avait jeté le corps de son maître; la fidélité de cet animal lui mérita d'accompagner Icarius et Erigone dans les cieux où elle fut métamorphosée en étoile; c'est la canicule.

<u>N'a-t-on pas trouvé quelque rapport entre l'histoire de Moïse et la fable de Bacchus</u>?

L'histoire sainte et la fable les font naître tous deux en Egypte; Moïse fut exposé sur les eaux du Nil; c'est ce que signifie son nom, et Bacchus a porté le surnom de Mysias, qui veut dire absolument la même chose, l'un et l'autre ont traversé la mer rouge à la tête d'un peuple entier. Bacchus est souvent représenté avec des cornes, et Moïse avec des rayons de lumière. — Il est très

possible que la fable ait défiguré l'histoire sainte en cherchant à l'imiter, puisqu'en les comparant ensemble, les rapports entre le législateur des hébreux, et le dieu du vin, s'étendent beaucoup au delà de ce que l'on se contente de dire. —

Comment représente-on Bacchus? —

Sous la figure d'un jeune homme qui porte dans ses traits l'expression de la gaîté et de la franchise; il est couronné de pampre et porte deux cornes sur le front, en mémoire de ce qu'il enseigna aux hommes à cultiver la terre avec des boeufs; quelquefois il est à cheval sur un tonneau, tenant une coupe dans une main et un thyrse dans l'autre. Lorsqu'il est dans un char, on y attèle des tygres et des panthères; la férocité de ces animaux est le symbole de l'état d'abrutissement et de fureur où le vin réduit les hommes; Sylènes l'accompagne, monté sur un âne et jouant de la flûte et les Bacchantes le suivent et le précèdent.

Note Il parait qu'il y a eu plusieurs conquérans du nom de Bacchus; Hérodote en compte trois, et Cicéron en rappelle cinq. —

Mercure

Qui était Mercure, et quel rang tenait-elle il entre les dieux? —

Mercure était fils de Jupiter et de la nymphe Maïa. C'était le dieu le plus employé de l'Olympe; messager de Jupiter, il négociait les alliances et les traités, il présidait au commerce, il était le dieu de l'éloquence; celui des médecins, en concurrence avec Esculape; et même celui des voleurs. —

Quelle est l'etymologie du nom de Mercure? —

Ce nom vient de Mercurata, qui veut dire négoce; non seulement Mercure présidait au commerce; mais il favorisait les tromperies et les fraudes, que l'on s'y permettait. — Du moins, est-il vrai qu'il a donné dans ce genre des marques de ses talens, et l'histoire de Battus en est une preuve. —

Qui était Battus? —

Lorsqu'Apollon gardait les troupeaux du roi Comète, Mercure lui déroba quelques boeufs, qu'il cacha dans un bois: il n'avait été vu que par le berger Battus. — Pour l'engager au silence, le dieu voleur voulut en faire un complice, et lui promit de lui donner la plus belle vache qu'il avait prise. — Mais ne se fiant pas entièrement à celui qu'il avait séduit avec tant de facilité, il reparut sous une autre forme et lui proposa un boeuf et une vache, s'il voulait lui découvrir le lieu où le larcin avait été recélé. — Battus se laissa gagner une seconde fois et dit tout ce qu'il savait; alors Mercure se fit connaître et le changea en pierre de touche. — On prétend que ce Battus fut le premier qui découvrit la propriété de la pierre de touche. — On prétend que c'est aussi de son nom que vient le mot Battologie, qui signifie répétition vicieuse. —

A-t-on cru qu'il ait existé plusieurs Mercures? —

Cicéron prétend qu'il y en a eu, au moins cinq. — L'un apparament était médecin, le second, orateur; un autre marchand. — Celui dont les historiens font une mention plus particulière est Mercure-Trismégiste, ou trois fois grand. — C'était un

roi d'Egypte, qui vivait à peu-près dans le même tems que Moïse; on lui attribue plusieurs inventions, telles que celles des caractères de l'Alphabet, et de l'art de mesurer les terres; il passait aussi pour être l'auteur des livres qui concernaient la religion des anciens Egyptiens. — Les Grecs ont eu aussi un prince qui portait ce nom; on croyait qu'il avait été l'inventeur de la lyre à trois cordes et de la musique, de la lutte, de la danse et de la magie; Homère prétend que ce fut ce Mercure qui fit présent de la lyre à Apollon. —

Quels surnoms portait Mercure? —

Celui de Triceps, à cause de sa triple puissance, dans les cieux, sur la terre et aux enfers; d'Hermès qui signifie interprète, alors il était le dieu des négociations; de Nomius, comme présidant au commerce, à la musique, et à l'éloquence; de Cyllanius, parcequ'il était né sur le mont Cyllène; enfin de Trialis, comme protecteur des voyageurs et des grands chemins. - On plaçait sa statue sur les routes; elle indiquait quelquefois le chemin qu'il fallait suivre, et souvent elle était en forme de Buste. —

Quels sacrifice offrait-on à Mercure? —

On brulait sur ses autels la langue des victimes; parceque l'art de la parole était sous sa protection immédiate. - On suspendait son image aux portes des maisons, dans l'espoir qu'il en écarterait les voleurs, qui cependant le reconnaissaient pour leur dieu particulier.

Comment le représentait-on? —

Sous la figure d'un jeune homme vêtu légèrement; il portait un petit chapeau garni de deux ailes; il en avait aussi aux

épaules et aux talons; des chaînes d'or lui sortaient de la bouche, et dans ses mains on plaçait une baguette et un caducée. —

Qu'est-ce que le caducée? —

Mercure ayant rencontré deux couleuvres, qui se battaient, voulut les reconcilièr. — Elles se réunirent autour d'une baguette que le dieu avait placée entre elles. — Dans cette position ces deux reptiles se se regardaient, et le baton surmonté de deux ailes, forme ce qu'on appelle le caducée, qui est devenu le symbôle de la paix. —

Que signifie la baguette de Mercure? —

On donnait à ce dieu l'emploie de conduire les âmes des hommes aux enfers, et l'on croyait qu'elles ne pouvaient être séparées du corps que par un coup de cette baguette, ou verge d'or. — Ceux qui admettaient la metampsichose attribuaient à Mercure le droit de placer les âmes dans les corps qu'il jugeait à propos de choisir. —

Quelle explication donne-t-on aux chaînes d'or, qui pendent de la bouche de Mercure? —

C'est le symbôle de l'éloquence; elles sygnifient que cet art entraine les esprits, détermine les opinions, fixe les jugemens et que rien ne résiste à sa puissance: quelquefois ces chaînes allaient s'attacher aux oreilles de ceux qui paraissaient écouter le dieu des orateurs. —

Ne reste-t-il plus rien à observer sur Mercure? —

Mercure a donné son nom à l'un des métaux et à l'un des jours de la semaine, ainsi qu'à une planette qui a 640 lieues de diamètre; sa distance moyenne de la terre est de près de vingt millions de lieues.

Vénus.

A qui Vénus dut-elle la naissance ? —

Quelques auteurs prétendent qu'elle était fille de Jupiter et de Dioné nymphe de l'Océan ; mais l'opinion la plus généralement adoptée est, qu'elle naquit du sein de la mer. - Si l'on suppose, ainsi que l'ont fait quelques anciens, que l'Océan renfermait tous les trésors du monde ; on ne pouvait prêter à la déesse de la beauté une origine plus illustre. —

Que devint Vénus à l'instant de sa naissance ? —

Elle fut enlevée par Zéphire, qui la transporta dans l'Ile de Cypre et la remit entre les mains des heures qui furent chargées de son éducation. —

Qui étaient les Heures ? —

Ces divinités passaient pour être filles de Jupiter et de Thémis ; c'est-à-dire, pour avoir été créés par la puissance et réglées par la justice : quoiqu'égales entre elles, elles ne se ressemblaient point. Les Heures avaient des ailes qui leur servaient à parcourir l'espace de tems qui leur était assigné. —

En quel lieu, Vénus avait-elle un culte particulier ? —

Dans l'Ile de Cypre, à Paphos, à Cythère, à Lesbos, à Amathonte et dans l'Italie.

Quel est celui des dieux que la déesse choisit pour son époux ? —

Vulcain, fils de Jupiter et de Junon. - L'on sait à quel titre et quel prix il l'obtint ; aussi cette union dictée par l'intérêt ne fut pas heureuse. - Ce dieu laid et difforme déplut à

la déesse de la beauté; elle le quitta pour s'attacher à Mars, dieu de la guerre; et successivement à Mercure, à Apollon &c. — Il est probable que les mythologues ont voulu, par les intrigues qu'ils prêtent à cette déesse, nous faire comprendre que la gloire qui accompagne la bravoure, le génie ou les talens, est un titre dans les hommes pour mériter de plaire aux femmes. —

La fable a-t-elle donné d'autres amans à Venus? —

On prétend qu'elle aima beaucoup un jeune chasseur nommé Adonis; il était fils de Cynaris, roi de Cypre et de Myrrha; il fut célèbre par sa beauté et par la passion qu'il sut inspirer à la fille de l'océan. — Cette déesse le suivait à la chasse et partageait ses plaisirs et ses dangers; Mars jaloux de la préférence qu'il avait obtenu sur lui, le fit attaquer par un énorme sanglier; Adonis ne craignit point la rencontre de cet animal furieux, il lui lança son javelot; mais n'ayant pas été assez heureux pour lui ôter la vie, il la perdit lui-même sous les coups de ce monstre.

Que devint Adonis après sa mort? —

Venus arriva trop tard pour le sauver, il était sans vie lorsqu'elle arriva et au désespoir de sa perte, le changea en anémone. Elle obtint même de Proserpine qu'il ne passerait que six mois dans les enfers et qu'elle pourrait le posséder pendant le reste de l'année. — Pour éterniser ses regrets, elle lui lui fit rendre un culte public, et voulut qu'il eut un temple à Cypre. Ce demi-dieu fut singulièrement honoré en Egypte, où l'on célébrait l'anniversaire de sa mort et

et la fête de son retour sur la terre par des processions générales. — De l'Egypte, où l'on célébrait sa fête, il passa en Phénicie et même en Judée, et les prophètes ou souvent reproché cette idolatrie aux juifs. —

Quels sont les enfans que la fable donne à Venus?

Les principaux sont Cupidon ou l'Amour, l'Hymenée; le dieu des jardins connu sous le nom de Priape, Enée et les trois Graces. —

Quels etaient les noms et les fonctions des Graces? —

On les appelait Thalie, Aglaé et Euphrosine: compagnes de la beauté, elles en étaient inséparables. – Elles étaient soeurs et ne se quittaient jamais. – Elles avaient des temples partout et particulièrement à Delphes et à Bysance. On les invoquait en concurrences avec les autres dieux; et l'on comptait leur secours partout, lorsqu'il s'agissait de réussir dans les ouvrages où le génie conduit l'artiste: les poëtes, les peintres, les orateurs et les musiciens sacrifiaient aux graces, et plusieurs anciens, qui n'ont pas été contredits par les modernes, ont cru leur pouvoir supérieur à celui de la beauté. —

Comment les représente-t-on?

Sous la figure de trois jeunes filles qui marchent à la suite de la beauté; elles sont enchainées l'une à l'autre par des guirlandes de fleurs; elles sont légèrement vêtues et dans une attitude noble et décente. – C'est une leçon par laquelle les poëtes ont voulu nous apprendre que la beauté ne tire pas son plus grand lustre de la parure; et que la modestie est inséparable

des grâces. – Quelquefois on leur met dans les mains un myrte et un dez, parceque l'amour, les fleurs, et les jeux sont des passions ou des goûts de la jeunesse. –

Quel est le principale événement de l'histoire de Venus? –

C'est son histoire du triomphe sur ~~Venus~~ Minerve et sur Junon. – Jupiter ayant convoqué toute la cour céleste aux noces de Thétis et de Pélée, les dieux et les déesses se réunirent en banquet sacré, dont on avait éloigné la Discorde. Cette divinité malfaisante osa cependant s'y montrer, et pour se venger de l'accueil qu'elle reçut, elle jeta sur la table une pomme d'or sur laquelle étaient gravés les mots; „à la plus belle„ Venus eut pu croire que personne ne la lui disputerait; cependant Junon et Minerve prétendirent y avoir des droits. – Jupiter, pour les mettre d'accord, voulut que Mercure choisit un juge, dont l'usage du monde n'eut point corrompu l'équité, et Mercure nomma Paris, jeune berger du mont Ida. – Le jour pris pour la décision de cette importante affaire, les déesses parurent devant l'arbitre de leur réputation: Junon tenta de se le rendre favorable en lui offrant les trésors de la fortune; Minerve lui promit la sagesse et les talens; Vénus arriva la dernière; elle était parée de la ceinture divine qui renfermait tous les moyens de plaire: on ignore quelles furent ses offres, mais la pomme tomba à ses pieds. –

Quel fut la suite du jugement de Paris? –

Junon voua une haine implacable à ce jeune berger, à sa famille et aux Troyens ses compatriotes. Elle arma les Grecs contre eux, et après une guerre de dix ans, dans laquelle l'épouse de Jupiter et Minerve, leur prodiguèrent tous les secours possibles, les Troyens succombèrent et leur capitale fut complètement détruite.

Qui était Paris ? — +

Il était fils de Priam, roi de Troye et d'Hécube, — sa mère rêva qu'elle mettrait au monde un flambeau qui embraserait l'Asie ; effrayée de ce terrible prognostic, elle consulta son époux, qui le prenant aussi pour un avertissement des dieux, ordonna à l'un de ses officiers, nommé Archélaus, de faire périr cet enfant. — Au moment de l'exécution de cette sentence, Hécube sentit se réveiller en elle, le sentiment le plus puissant et le plus doux de la nature ; l'amour maternel triompha, et Archélaus reçut d'elle l'ordre de se contenter d'éloigner son fils de la cour et de le confier à des personnes sûres, qui ne seraient point instruites du secret de sa naissance. —

Car dès le moment qu'il respire,
Dès qu'elle vient de l'embrasser,
Quelle mère peut balancer,
Entre l'amour d'un fils, et celui d'un empire. —

Paris fut donc remis à des bergers du mont Ida qui prirent soin de son éducation. —

Que devint Paris après avoir quitté les bergers du mont Ida ? —

Il se rendit à la cour de Priam, pour y disputer le prix des jeux ; Hector son frère aîné vainqueur de tous les prétendans

fut à son tour vaincu par Paris. Il fut présenté à son père qui le reconnut, l'admit à sa cour, et lui fit épouser la nymphe Oenone. Il l'abandonna depuis et enleva la belle Hélène, femme de Ménélas, roi de Lacédémone; ce crime fut la cause de la guerre de Troye, après laquelle Paris fut blessé par une flèche que lui lança Philoctète; cette blessure occasiona sa mort; la flèche ayant été trempée par Hercule dans le sang de l'Hydre de Lerne. — Paris espéra trouver des secours auprès d'Oenone, qui avait appris d'Apollon les secrets de la médecine; il se rendit auprès d'elle sur le mont Ida, où elle s'était retirée; mais elle refusa de lui donner ses soins, et le laissa périr misérablement. —

Quelle partie prit Vénus dans la guerre de Troye? —

Elle secourut les Troyens de toute sa puissance, et détermina plusieurs fois Jupiter à leur ~~tête~~ être favorable: elle y était portée par reconnaissance envers Paris, et par sa tendresse pour Enée, son fils, l'un des princes de cette nation.

Quel culte rendait-on à Vénus? —

Les femmes lui consacraient quelquefois leur chevelure. On dit à cette occasion, que Bérénice voulant obtenir le secours de Vénus, dans la guerre que le roi son époux avait à soutenir contre Séleucus, lui offrit sa superbe chevelure et la fit suspendre dans son temple, elle disparut, et les courtisans prétendirent qu'elle avait été transportée dans les cieux. Les astronomes en firent une étoile, et le poëte Callimaque consacra cet événement par un poëme

Qu'offrait-on à Vénus? — +

Ordinairement on couvrait ses autels de fleurs et de fruits mais on lui offrait quelquefois le sacrifice d'une chèvre blanche. On immolait aussi un porc sauvage, et le sang de cet

animal, ne devait découler que hors du parvis du temple de la déesse, de peur que sa vue ne lui rappelât la fin malheureuse d'Adonis. —

Quels sont les objets qui furent spécialement consacrés à cette déesse ? —

On a supposé que la rose avait toujours été blanche ; mais Adonis ayant été piqué par une épine, son sang colora la plus belle des fleurs. — Depuis elle obtint le privilège de parer la beauté et fut consacrée à la reine de Cythère. — Le myrthe lui fut dédié, soit parceque l'odeur lui en était agréable, ou par la raison qu'il croît au bord de l'eau dont la déesse tire son origine. — Enfin la colombe est son oiseau favori, et voici l'évènement qui l'on dit avoir donné lieu à cette préférence. — L'Amour et sa mère se trouvant un jour dans un pré emaillé des plus belles fleurs, se disputèrent la gloire d'en cueillir le plus, l'enfant ne fesait que voltiger de l'une à l'autre, et Vénus allait perdre la gageure, si la nymphe Péristère ne l'eut pas aidé. — L'Amour piqué de sa défaite se vengea en changeant la nymphe Péristère en colombe et sa mère se la réserva pour l'atteler à son char. Il n'est pas inutile d'observer qu'en Grec Péristère signifie colombe. —

Comment représente-t-on Vénus ? —

De plusieurs manières, et avec des attributs qui annoncent sa puissance. — Ordinairement elle paraît dans un char tiré par des

colombes, des moineaux ou des cygnes; elle a le front couronné de roses et de myrthe et le sein couvert de pierreries. - Quelquefois on la peint tenant à la main la pomme que Paris lui offrit, ou le flambeau de l'Hyménée. Enfin il est une Vénus céleste, que l'on représente sous la figure d'une jeune vierge, timide et modeste, les vêtemens longs et décens, et les pieds posés sur une écaille de tortue; pour rappeler sans doute, que sa démarche doit être mesurée. - On place presque toujours les Grâces à sa suite et près d'elle d'Elle la Persuasion que l'on considère comme l'éloquence de la beauté, et dont quelques-uns avaient fait une quatrième grâce. —

La fable ne donne-t elle pas un caractère vindicatif à Vénus? —

Elle rapporte plusieurs traits qui prouvent le plaisir que cette déesse trouvait à la vengeance. - On cite par exemple que les femmes de Lesbos ayant négligé son culte et interrompu ses fêtes, elles les rendit odieuses à leurs maris, qui se trouvant alors en guerre avec les Traces, emmenèrent avec eux des prison=nières qu'ils épousèrent, après avoir répudié leurs femmes. - Celles-ci, pour se venger, égorgèrent leurs enfants, et massacrèrent tous leurs époux en une seule nuit. —

Quel était le moyen d'échapper aux fureurs de Vénus? —

La fable dit que le rocher de Leucade, sur le bord de la mer Ionienne, avait une vertu telle, que celui ou celle qui se précipitait de là dans la mer ne se faisait aucun mal et perdait le souvenir de son amour. - On sait aujourd'hui

que des pêcheurs étendaient des filets dans l'endroit qu'on leur désignait et qu'ils retiraient la personne qui s'était précipitée avant qu'elle eut eu le tems de se noyer. - Les eaux du fleuve Sylénine jouissaient aussi de l'avantage d'éteindre les feux de cette passion. —

Sous quels noms les poëtes désignent-ils Vénus? —

Ils l'appellent souvent Cypris, la mère de l'amour, la fille de l'Océan, la reine de Cythère, de Paphos, de Cypre, d'Amathonte. - Ils la désignent encore par les noms de Vénus-Céleste, Vénus Uranie, Vénus-Nuptiale, et Vénus Populaire. Cette déesse a donné son nom à la planette que l'on nomme vulgairement l'étoile du berger; sa surface est un peu plus petite que celle de la terre, la plus grande est évaluée à plus de 35 millions de lieues, et la plus petite à 5 millions, 187.091. - Vénus a donné aussi son nom à l'un des jours de la semaine. —

L'Amour et les autres enfans de Vénus. —

Quel est l'origine de l'amour?

Les anciens ont beaucoup varié dans l'origine qu'ils assignent à l'Amour; Aristophane prétend qu'il est fils de la Terre, et de Zéphir, et le père, le créateur de tous les autres dieux; Sapho le fait provenir d'une union entre le Ciel et la Terre; Platon dit qu'il dût le jour à Porus, dieu du Conseil et de l'Abondance

et à Penia, déesse de la pauvreté; cette ~~opignon~~ opinion n'est peut-être qu'une allégorie qui rappelle que l'Amour étend sa puissance sur tous les états. — Enfin Simonides lui assigne d'autres parens; il veut que Vénus, lasse de son union avec Vulcain ait quitté cet époux pour s'attacher à Mars, et il assure que Cupidon, ou l'Amour devait le jour au dieu des combats et à la déesse de la beauté. Cette opinion est la plus généralement adoptée. —

L'Amour obtint-il dès sa naissance une place dans le ciel?

Jupiter, prévoyant tous les maux que cet enfant devait causer un jour, ordonna à Vénus de s'en défaire; elle feignit d'obéir à cet ordre et cacha son fils dans les bois, où il suça dit-on le lait des bêtes féroces. — On assure que l'Amour conserva quelque chose du naturel de ses nourrices: à peine eut-il la force de manier un arc qu'il s'en fit un; il equisa des flèches et apprit sur les animaux l'art de les diriger sur les hommes. —

Quelle est la principale aventure que l'Amour ait eu sur la terre? —

C'est celle de sa liaison avec Psiché. C'était une jeune princesse dont le nom en grec signifie Ame: on la croyait fille d'un roi puissant, dont la fable ne rapporte ni le nom ni le pays, elle lui donne trois filles ~~dont trois~~ Psiché, fut la plus jeune et la plus belle. La réputation

que lui firent des charmes, porta les sujets de son père à la comparer à Vénus: on lui bâtit un temple et l'on désérta le sanctuaire de la déesse qui, comme on le sait ne comptait plus l'indulgence au nombre de ses vertus; elle voulut se venger et appela l'Amour à son secours. — Celui-ci chercha Psyché, pour obéir à sa mère, et peut-être aussi pour juger si elle était digne des hommages qu'on lui rendait. — Cependant il prépara son arc, et à l'instant où il allait décocher le trait fatal, il se blessa lui-même et brula pour la jeune princesse des feux qu'il allume dans le coeur des mortels. — Il en devint bientôt assez épris pour désirer d'en faire son épouse, et afin de parvenir plus surement à son but, il résolut de cacher ce projet à sa mère. — Il consulta dans cette occasion Harpocrate, Dieu du silence, et Méta, déesse de la discrétion; il y a tout lieu de croire qu'ils le conseillèrent bien, puisqu'il fit ordonner par l'oracle, que Psiché serait abandonnée sur un rocher, et que là, le Destin se chargerait de lui trouver un époux. — Vénus ne fut pas instruite de la passion de son fils, pour une mortelle et Psiché allait être heureuse et mériter l'immortalité en fixant l'Amour lui-même, mais son imprudence la perdit. — L'Amour avait fait enlever Psiché par Zéphire; elle avait été transportée

dans un palais magnifique, où ses volontés étaient des lois. – Elle avait consenti à recevoir pour époux un être qu'elle n'avait encore vu point; mais qu'elle ne pouvait s'empêcher de trouver très aimable, il ne se rendait auprès d'elle que lorsque la nuit favorisait ce mystère. – Elle fut d'abord enivrée de ce bonheur, et de la gloire de commander à une foule de géant qui prévenaient avec zèle ses moindres volontés; – mais bientôt elle désira avoir des témoins de sa puissance. – Elle obtint de son époux la permission de voir ses soeurs; l'Amour en cédant, exigea qu'elle se contenterait de les voir, et mit pour condition à cette grâce qu'elle ne leur parlerait point. – Zéphire les apporta près d'elle, elle les vit, et tint parole. – Il semble qu'une grâce obtenue donne le droit d'en solliciter une autre; Psiché revint à la charge et ses soeurs reparurent. – Pour cette fois la jeune épouse transgressa les ordres de l'Amour, elle parla, et leur confia que l'époux qui la rendait heureuse refusait cependant de se laisser voir. – Elle vanta sa bonté, se loua de sa douceur, de sa tendresse pour elle, mais se plaignit amèrement du peu de succès de ses efforts pour en obtenir qu'il parut à ses yeux. – Ses soeurs, qui depuis longtemps étaient jalouses de sa beauté et de sa fortune, lui persuadèrent que son époux était un monstre, qui la dévorerait aussitôt qu'elle serait mère; elles lui remirent une lampe et un poignard et la

déterminèrent à saisir l'instant où il serait plongé dans le sommeil pour le tuer, et éviter par ce moyen une mort certaine. — Psyché crut trop facilement ses perfides soeurs; elle accepta leurs dons et voulut les faire servir à exécuter leurs conseils. — La nuit suivante elle se leva doucement et la lampe d'une main et le poignard de l'autre, elle osa lever le fer meurtrier sur son époux. A la vue de l'inexprimable beauté de sa figure, elle sentit le glaive s'échapper de sa main ~~brulante~~ tremblante; une goutte brulante tomba sur la poitrine de l'Amour; il se réveilla en sursaut et se servant de ses ailes dont il avait oublié l'usage, il s'envola sans retour. — Psyché restée seule sortit de son palais; elle se rendit en diligence chez ses soeurs, et punissant leur perfidie par perfidie, elle leur fit croire que leurs époux allaient les quitter pour prendre d'autres femmes. — Les soeurs de Psyché n'eurent pas plus de peine à commettre un crime qu'elles n'en avaient éprouvé à le conseiller; elles assassinèrent leurs époux et se sauvèrent après ces meurtres sur le rocher où Zéphire venait les prendre pour les transporter dans les jardins de l'Amour. — Pour cette fois ce dieu leur refusa son secours, elles s'élancèrent; mais n'étant plus soutenues dans leur chûte, elles se fracassèrent sur les rochers, et périrent misérablement. Revenons à l'Amour; après sa brulure il avait volé vers sa mère et ne lui laissa rien ignorer de ses avanthures. — Vénus furieuse contre Psyché la faisait chercher partout. Celle-ci instruite de la colère où la déesse était contre elle,

cherche de l'appui auprès de toutes les divinités de l'Olympe; mais toutes refusèrent d'intercéder en sa faveur; l'Amour seul avait pardonné: il est moins vindicatif que sa mère. – Psyché désespérant de désarmer le courroux de Vénus, vint se remettre entre ses mains: elle en fut traitée avec barbarie, la mère de l'amour exerça sur elle une vengeance d'autant plus cruelle qu'elle réunissait aux ressentimens d'une mère irritée le souvenir de leur ancienne rivalité. – Elle ne respecta aucune bienséance et après avoir battue et outragé Psyché, elle l'envoya chez Proserpine lui chercher une boîte de beauté; que ses chagrins lui avait rendu nécessaire. – L'épouse de l'Amour se mit en devoir d'exécuter les ordres qu'elle avait reçue, elle partit et rapportait la boîte qu'il lui était défendu d'ouvrir; mais comme il était dit qu'elle ne se piquerait jamais d'obeïr, elle voulut savoir ce que contenait cette mystérieuse cassette. – Après quelques mouvements de curiosité assez mal reprimés, elle ouvrit et il en sortit à l'instant une vapeur léthargique, qui la plongea dans un sommeil semblable à celui de la mort. – L'Amour prit pitié d'elle, vint à son secours, et réparant le mal que son imprudence avait causé, il lui remit la boîte qu'elle put enfin présenter à Venus. – De là, il la conduisit aux pieds de Jupiter; le souverain de l'Olympe voulut bien s'entremettre dans cette affaire et obtint de Venus le pardon des jeune époux. – Psyché reçut l'immortalité et prit dans le ciel la place qui convenait à l'épouse de l'amour. Cette fable a été mise en vers par plusieurs poëtes français, et La Fontaine est celui qui l'a le plus agréablement traitée. Elle fait aussi le fond

historique d'un très beau ballet de l'opéra. —

Comment les poëtes dépeignent-ils l'Amour? —

Sous la figure d'un jeune enfant de la plus agréable figure, il a des ailes couleur de pourpre et or; il est presque nu et porte un carquois sur le dos; dans ses mains sont des flèches et un arc, et un bandeau couvre ses yeux. — On suppose que l'Amour était blond et c'est d'après cette idée qu'on a fait le madrigal, adressé à deux soeurs. —

Vous êtes belle, et votre soeur est belle
Entre vous deux le choix serait bien doux,
L'Amour était blond comme vous;
Mais il aimait une brune comme elle, —

Les poëtes et les peintres multiplient cette divinité; les premiers écrivent indifféremment l'Amour ou les Amours; et les seconds en peignent une foule à la suite de Vénus. —

Qui était Priape, l'un des enfans de Vénus? —

C'était le dieu des jardins; il était particulièrement adoré à Lampsaque, d'où cependant il avait été chassé. Pour venger cette ~~injure~~, il rendit folles toutes les femmes de cette ville et ne pardonna que quand on eut rétabli son culte. — On le représente en buste: sa figure est fort laide et servait d'épouvantail dans les jardins où on le plaçait. — Priape avait un culte particulier et comme dans une dispute qu'il eut avec un âne il demeura vainqueur, on lui sacrifiait cet animal. —

L'Hymen n'était-il pas encore un des frères de l'Amour? —
Les poëtes parlent peu de ce dieu; ils se contentent de dire qu'il avait été non seulement le frère, mais l'inséparable compagnon de l'Amour lorsque l'Age d'or régnait sur la terre; cette union n'est pas rompue sans retour, et si ces divinités ne sont pas toujours parfaites on les voit encore quelquefois reprendre leur première intimité. — Il est vêtu de blanc, couronné de roses et tenant à la main un flambeau. —

Qui était Enée? —
Enée, prince du sang, passait encore pour être le fils de Vénus. Il eut une grande part aux affaires de son pays lorsque les grecs en firent la conquête; après la prise de Troye, il se retira en Italie, où il fonda un nouvel empire. — Ses aventures ont fourni le fond de l'Eneïde, poëme de Virgile, et l'un des chefs d'oeuvres de la poësie latine. —

Les poëtes n'ont-ils pas encore donné une soeur à l'Amour? —
Ils ont supposé que la Folie creva les yeux à l'Amour son frère quand ils jouaient ensemble dans leur enfance, et elle fut condamnée depuis à lui servir de guide. Cette idée est purement allégorique: nous parlerons ailleurs de cette divinité.

Mars. —

De qui Mars était-il fils? —
De Junon. La plupart des mythologues assurent que cette déesse, piquée de ce que Jupiter avait fait sortir Minerve toute armée de son cerveau, s'en alla trouver Flore, et lui demanda conseil; celle-ci lui fit présent d'une fleur qui lui servit à donner le jour à Mars. —

ce Dieu est-il connu sous plusieurs noms ? —
Les grecs l'ont appelé Arès ; qui signifie secourir et les latins lui ont donné les deux noms de Gradivus, et de Quirinus : le premier le désignait pendant la guerre et le second en temps de paix. —
Pourquoi le coq était-il consacré à Mars ? —
Pour montrer que la vigilence est la première qualité des guerriers, dont Mars était le dieu tutélaire ; ou parce qu'un des ses gardes, nommé Electrion ou Gallus fut changé en cet oiseau. - Voici à quelle occasion cette metamorphose eut lieu. — Vénus ayant quitté Vulcain se retira sur le mont Olympe, où Mars et Apollon se disputèrent sa conquête. — Le premier s'étant rendu près d'elle avant l'Aurore, chargea Electrion de veiller à ce qu'ils ne fussent point surpris ; mais ce garde s'endormit. Le soleil s'étant levé couvert d'un nuage apperçut son rival aux genoux de Vénus ; il courut avertir Vulcain, et celui-ci tendit des rets imperceptibles dans lesquels il enveloppa les deux amans. - Puis appelant tout l'Olympe, il rendit les dieux témoins de l'infidélité de Vénus. - Mars punit Electrion en le changeant en coq, et il voulut que doresnavant cet oiseau annonçât par ses cris le lever du soleil ; Vénus se sauva dans l'île de Cypre et Mars s'enfuit dans la Thrace, où il avait un culte particulière. —
Quelle fut l'épouse de ce dieu ? —
On croit que Bellone, déesse de la guerre, fut à la fois sa femme et sa soeur ; comme lui, elle est représentée armée de pied en cap, elle le suit dans les combats, attele ses chevaux

et lui sert elle même de cocher. - Le nom de Bellone, vient à ce que disent les éthymologistes, de Bellus, roi d'Assyrie, qui fut un prince guerrier et conquérant. —

Mars avait-il un culte et des prêtres chez les Romains? —

Numa lui fit bâtir un temple et fonda douze prêtres, chargés de le desservir. On les nommait Salii, ou Saliens, parceque dans les fêtes de Mars, ils parcouraient la ville en sautant, et que saltare en latin, veut dire sauter. - Il leur donna à chacun un bouclier. - Les armures défensives étaient toutes faites sur le modèle d'un fameux bouclier descendu du ciel, et qui se trouvait compris dans les douze que portaient ces prêtres, afin d'en dérober la connaissance à ceux qui n'étaient point initiés. —

Quel est l'établissement que les Grecs devaient à Mars? —

On raconte qu'il eut avec Neptune un différend fort vif. Ce dernier l'accusait d'avoir tué son fils Hallirothius, et Mars se défendait sur ce qu'en commettant ce meurtre, il n'avait fait qu'exercer une vengeance légitime; ce fils de Neptune ayant déshonoré sa fille Alcippe. - Cette cause se plaida devant douze dieux qui donnèrent gain de cause à Mars: ce fut en mémoire de cet événement qu'il fit bâtir un palais à Athènes, et qu'il le destina à servir de temple où l'on rendrait la justice. Il le nomma Aréopage de son nom grec, Arès, et choisissant douze juges parmi les citoyens les plus distingués de cette ville, il voulut qu'ils fussent distingués sous le nom d'Aréopagistes. —

ce tribunal a joui pendant plusieurs siècles d'une grande réputation d'équité.

Quelle remarque peut-on faire encore sur Mars ? —

Ce dieu a donné son nom au quatrième mois de l'année, au second jour de la semaine, et à une planette qui a près de mille lieues de diamètre et la distance de la terre est de plus de trente et un millions de lieues.

Comment représentait-on Mars ? —

Sous la figure d'un guerrier armé de pied en cap. Le coq qui lui était particulièrement consacré est à ses pieds. —

Minerve ou Pallas. —

Qu'est-ce que la Mythologie rapporte de particulier sur la naissance de Minerve, et quel est le sens allégorique de cette fable ? —

Minerve sortit toute armée du cerveau de Jupiter: par ce qui elle était considérée comme sage, spirituelle et prudente par excellence, les poëtes ont voulu nous faire comprendre que les ouvrages de génie doivent être portés au point de perfection dont ils sont susceptibles avant d'être produits au grand jour. —

Sous quels attributs Minerve fut-elle adorée ? —

Les anciens la révéraient comme déesse de la sagesse, de la prudence, des beaux arts, et de la guerre; elle avait créé l'olivier, et inventé l'art de faire de l'huile; on lui devait aussi celui de filer et de faire de la tapisserie. —

Quelle fut la punition d'une rivale de Minerve ? —

Arachnée réussissait aussi bien que la déesse à manier le fuseau et l'aiguille, elle osait même lui disputer la supériorité; Minerve déchira sa toile et lui donna plusieurs coups de

navette sur le visage. - Ce traitement outragea si fort la malheureuse Arachnée, qu'elle se pendit de désespoir, la déesse la soutint en l'air, et la changea en araignée. —

A quelle occasion Minerve eut-elle un différent avec Neptune? —

Il s'agissait de donner un nom à la ville nouvellement bâtie par Cécrops; Neptune, et Minerve qui se disputaient cet honneur, convinrent de s'en rapporter à la décision de douze dieux. — Le jugement porta que celui des deux qui ferait à la ville le présent le plus utile l'emporterait sur son concurrent. — Neptune lui donna le cheval, symbôle de la guerre, et Minerve fit sortir de terre un olivier, source des richesses de la contrée et symbôle de la paix; elle l'emporta sur son rival et nomma la ville Athènes, de l'un de ses noms Athénée. —

Quel peut-être le sens caché de cette fable? —

On croit que les Athéniens avaient exercé longtems le métier de pirates, et qu'ils avaient infestés de leurs brigandages toutes les mers voisines de la Grèce; plusieurs d'entre eux las de ce genre de vie, engagea l'Aréopage à décider quel serait dorénavant l'occuppation du plus grand nombre de citoyens. — Le tribunal décida que l'agriculture l'emporterait sur la marine, et l'olivier de Minerve obtint le prix sur le trident de Neptune. —

La fable donne-t-elle un époux à Minerve? —

On prétend que cette déesse avait uni son sort à celui d'Esculape, et que de ce mariage était née Hygie, déesse de la santé; mais la plupart des auteurs ont regardé cette union comme une allégorie qui annonce que la santé est le fruit de la sagesse, et que si elle se dérange, elle peut-être rétablie par le secours de la médecine.

Quels sont les différens noms sous lesquels cette déesse est connue ? —
On la nomme indifféremment Pallas ou Minerve, et sous ces deux noms elle préside aux sciences, aux arts, et à la guerre ; elle était encore connue sous ceux de Parthénia, d'Athénée ; on l'appellait Caesia, parce qu'elle avait les yeux bleus, et Hippia, c'est à dire Cavalière. —
Quand célébrait-on ses fêtes ? —
Au mois d'Avril, et c'était alors que les disciples offraient des présens à leurs maîtres ; ces présens se nommaient Minervalia. Ils leur en faisaient encore à la fête de Saturne, et ceux-ci portaient le nom de Saturnalia. — Ils leur en faisaient encore à la fête de Saturne, et ceux-ci portaient le nom de Saturnalia ; enfin les honoraires qu'ils recevaient le premier de chaque mois s'appellaient Calendria Strena, du nom de la déesse Strena. — C'est de là que sont venus les étrennes. —
Quel était l'oiseau consacré à Minerve ? —
C'était autrefois le corbeau, ou corneille, mais ils perdirent les bonnes grâces de la déesse pour être venus lui annoncer des choses fâcheuses, et le Hibou obtint cette place. —
Comment représente-t-on Minerve ?
Sous la figure d'une beauté majestueuse ; elle a les cheveux bruns, et les yeux bleus ; vêtue en habit de guerre, elle a un casque surmonté d'une chouette, d'une main elle tient une lance, et de l'autre un bouclier couvert de la peau d'un monstre nommé Egide. — Elle y fit aussi graver la tête de Gorgonne environnée de serpens qui lui tenait lieu de cheveux. — Enfin pour rappeller que cette déesse protége aussi les sciences et les arts

on place à ses pieds differentes sortes d'instrumens. —

Vulcain. —

De qui Vulcain était-il fils? —
Les mythologues le font fils de Jupiter et de Junon; il naquit avant terme et comme il était fort laid, son père le jeta d'un coup de pied dans l'île de Lemnos; il se rompit une jambe en tombant et en conservant un pied cassé on lui donna le surnom de Terpides c'est à dire lent à marcher. —
A quoi Jupiter employa-t-il Vulcain? —
Il le chargea de présider à tous les feux; il servit utilement son père dans la guerre de Titans et forgea les foudres qui servirent à les écraser; en récompense Jupiter lui donna Venus en mariage, et cette union fut aussi malheureuse que mal assortie. —
Quels sont les ouvrages qui rendirent Vulcain célèbre? —
C'était dabord; le palais du soleil qu'il orna de tous les chefs-d'oeuvres de son art; les armes d'Achille, celles d'Enée qu'il fit pour plaire à Venus; le collier d'Hermione, la couronne d'Ariadne, et le fameux chien d'airain, qu'il forgea et qu'ensuite il sut animer. —
Quels étaient les compagnons de Vulcain? —
C'étaient les Cyclopes, espèce de monstre qui n'avaient qu'un oeil au milieu du front. - Les trois principaux se nommaient Brontès, Stéropes et Pyraemon. - On les croyait fils de Neptune et d'Amphitrite et l'on assurait qu'Apollon les avait tués à coups de flèches,

pour les punir d'avoir forgés les foudres qui servirent à ôter la vie à Esculape. On peut croire que Jupiter les ressuscita puisqu'il est question d'eux longtems après la disgrâce du dieu du jour. —

Vulcain eut-il des enfans ? —

La fable dit qu'il était père d'Erechtée ; on ignore le nom de la mère de ce fils de Vulcain, et par cette raison il fut appellé le fils sans mère. — Minerve, qui veillait sur ses destinées, se saisit de lui à l'instant de sa naissance et le donna en garde à Aglaure, Hersé et ~~Pandore~~ Pandrose, filles de Cécrops, roi d'Athènes ; elle le mit dans une corbeille qu'elle défendit aux trois soeurs d'ouvrir ; mais Aglaure ne put résister à sa curiosité, elle passa sur la défense faite par la déesse, et découvrit dans le berceau une espèce de monstre dont la partie inférieure du corps, se terminait en queue de serpent. — Erechtée fut le quatrième roi d'Athènes, il inventa les chariots, et après sa mort il ~~inventa~~ fut placé dans le ciel, où il représente la constellation de ce nom

Comment nommait-on les fêtes que l'on célébrait en l'honneur de Vulcain ? —

On les nommait Lampadophores, parceque l'on y portait des flambeaux de tous ses concurrens. —

Quel était la demeure de Vulcain et comment le représentait-on ? —

Ce dieu habitait les îles de Lipari et de Lemnos, et le fond des antres de l'Etna. On l'y représente dans l'attitude du travail ; il est aidé des Cyclopes et le marteau à la main, il semble forger les foudres de son père ; il porte un habit court, et un bonnet pointu. —

Ne reste-t-il rien à remarquer sur Vulcain ? —

On croit qu'il y a eu trois Vulcains, dont le plus célèbre est imité de Tubal=
cain, qui selon la Génèse, inventa l'art de fondre les métaux. — Un second
Vulcain fut roi d'Egypte; et celui qui passait pour dieu avait un temple
magnifique à Memphis. On lui avait élevé une statue de soixante-quinze
pieds de hauteur, au milieu d'une place publique. Le lion lui était consacré.

Génius. —

Quel était le dieu que les anciens nommaient Génius? —

C'était le dieu de la nature, que l'on considérait comme la vie et
le mouvement à tout ce qui existe. Il était surtout regardé comme
l'auteur des sensations agréables. — Après ce Génie universel, les Grecs
imaginèrent une foule de Génies particuliers; chaque lieu avait le sien,
et bientôt les mortels en eurent en eurent deux, l'un heureux, ou bon,
l'autre malheureux ou mauvais. Le premier procurait toutes
sortes de félicités × sous la forme d'un jeune homme, tenant
d'une main un vaisseau à boire et de l'autre une corne d'abondance.
× et l'on imputait au second tout ce qu'il arrivait de fâcheux. —
Ceux des femmes se nommaient Junones, ou les représentaient. =
Elles étaient honorées le jour de la naissance, et l'on répendait
devant leurs statues du vin et des fleurs. — Chaque pays, chaque
ville, tous les lieux habités, les bois et même les grands chemins
eurent aussi leur génie particulier; et c'est d'après cette idée,
adoptée depuis par Platon, que l'on a cru l'univers rempli d'une
foule de ces êtres qui en dirigeaient les parties, et les mouvemens.
Les peintres se conformant encore à ces idées allégoriques,
représentent souvent le Génie d'un empire et le caractérisent
sous la figure d'une ~~jeune homme~~ femme s'appuyant
sur des armoiries. —

Divinités de la mer. —

Neptune. —

Qui était Neptune ? —

Il était fils de Saturne et de Cybèle, ou Rhée, et frère de Jupiter. Dans le partage que firent ensemble les enfans de Saturne, il eut la mer, les îles et en général toutes les eaux du monde ; il commandait aussi aux dieux marins et aux divinités protectrices des fleuves, des rivières et des fontaines. —

Comment la fable éclaire-t-elle l'histoire sur l'origine de ce dieu ? —

On a prétendu que Neptune fut le premier des princes Titans qui s'embarqua sur une flotte, pour secourir Jupiter, attaqué par les autres princes Titans ; - telle est l'opinion de Diodore. - Il dit que Neptune ayant vaincu ses ennemis, les remit à Pluton, qui les enchaîna dans les enfers. —

Quelle était la femme de Neptune ? —

Amphitrite, fille du vieux Nérée, et de la nymphe Doris, - Ce Nérée, le plus ancien des dieux marins, était fils de l'Océan et de Thétis. C'est cette dernière qui épousa Pélée et fut mère d'Achille. —

Qu'est-ce que la fable dit de ce que fit Neptune pour l'utilité des hommes ? —

Nous avons dit que ce dieu et Minerve se disputèrent à qui donnerait un nom à la ville que Cecrops venait de bâtir - La déesse obtint cet honneur en faisant naître l'olivier et le dieu créa le cheval

Comment Neptune parvint-il à épouser Amphitrite ? —

Les mythologues, qui ont fait Amphitrite fille de l'Océan et de Thétis, ont été contredits par d'autres qui ont prétendu que l'Océan est fils de Neptune et d'Amphitrite ; quoiqu'il en soit, ils s'accordent

à dire que cette union fut ménagée par un dauphin, auquel par reconnaissance Neptune accorda une place parmi les astres; il voulut aussi que tous les autres poissons de cette espèce eussent un penchant décidé pour l'homme. —

Quels sont les principaux enfans de Neptune et d'Amphitrite? —

Les principaux sont les Tritons. Quelques auteurs y ajoutent l'Océan, qui disent-ils épousa Thétis. - De ce mariage naquit Nérée, père des Néréides. Les divinités présidaient aux forets, aux bois aux prairies aux fleuves et aux forets, aux champs et se nommaient d'après leurs fonctions Driades, Hamadriades, et Nayades. Les naïades, ou fontaines, régnerent sur les fleurs qu'elles arroserent, les Driades sur les arbres, enfin les Nappées sur les prairies. — Celles qui régnirent sur les montagnes reçurent le nom d'Oréades; enfin les nymphes de la mer s'appellaient simplement Néréides. — C'est la plus illustre de ces dernières qui devint la mère d'Achille. —

Comment représente-t-on Neptune? —

Il est monté sur un char formé d'une vaste coquille; d'une main, il guide ses chevaux marins, et de l'autre il s'appui sur une fourche à trois branches, que l'on nomme trident, — et qui lui sert de septre. - Il est précédé des Tritons sonnant de la conque marine, les dauphins et les balaines soulévent les eaux à son passage, et le dieu Eole, qui commande aux vents, les contient et semble ordonner le silence le respect dûs aux souverain des ~~deux~~ mers. —

Sous quels emblêmes représente-t-on Amphitrite? —

Elle paraît assise dans un char, fait comme celui de son époux, d'un coquille merveilleuse, les tritons conduisent par des rênes,

dorés les chevaux marins qui lui servent de coursiers: une voile de pourpre la surmonte et semble être enflé par une multitude de petits Zéphirs; son jeune fils Palémon repose sur son sein; son air majestueux commande aux aquilons et les monstres marins sortent des grottes profondes pour venir adorer la déesse. — X

Qu'étaient-ce que les Tritons? —

Les premiers d'entre eux, peut-être le père de tous les autres, était moitié homme, et moitié poisson, c'est-à-dire que la partie inférieure de son corps était terminée en queue et couverte d'écailles. - On les représente sous cette forme, et sonnant d'une conque marine autour du char de Neptune. —

Qui étaient les Syrennes? —

C'étaient dit-on, des jeunes filles qui habitaient les rochers voisins de la Sicile où elles attiraient les navigateurs par le charme et la mélodie de leurs chants. - On les croyait filles du fleuve d'Achélous et de la nymphe Calliope. On en compte trois principales Leucosie, Lisie, et Parthénopée: cette dernière vint mourir à Naples, qui depuis porta son nom jusqu'au tems où Phalaris rebâtit cette ville et lui donna celui de Néapolis, qui signifie ville neuve. —

Les Syrennes ne rivalisèrent-elles point avec les Muses? —

Les poètes ont écrit qu'elles osèrent un jour disputer le prix du chant aux Muses; mais elles furent vaincues et les filles de Jupiter leur arrachèrent les ailes dont elles se firent des couronnes. - Depuis cette aventure, Orphée leur prouva

de nouveau que leurs talens pouvaient être surpassés, et les réduisit à jeter de dépit leur luth dans la mer, on a prétendu qu'elles n'étaient devenues divinités de cet élément qu'après avoir succombé dans leur dispute avec les muses, qu'alors seulement, elles avaient cédé la terre aux soeurs d'Apollon et s'étaient retirées dans la méditerranée. —

Comment les représente-t-on? —

Sous la figure de jeunes filles, d'une figure très jolie, ayant de longs cheveux, mais depuis la ceinture ce n'était plus qu'une double queue de poisson. — Au reste ce nom de Syrennes vient du mot grec chaîne: il rappelle la difficulté que l'on éprouvait à se tirer des pièges qu'elles savaient tendre avec adresse. —

Qu'est-ce que l'aventure de Glaucus? —

Glaucus était un pêcheur, qui s'étant apperçu que les poissons qu'il tirait hors de l'eau mangeaient d'une certaine herbe qui donnait la force de s'élancer dans la mer, essaya si ce phénomène opérerait sur lui, il mangea de cette herbe et se précipita dans la mediterrannée où les dieux marins le reçurent parmi eux. — Depuis il enleva Ariadne, femme de Baccus; mais ce dieu la lui reprit et se contenta de l'attacher à un arbre avec des liens de pampre. —

Qui était Phorcis? —

C'était un fils de Neptune, qui devint le père des Phorcides, des Gorgonnes et de Toosa, mère du cyclope Poliphème. Il le fut aussi d'un dragon proposé à la garde des pommes

d'or du jardin des Hesperides. —

Qu'est-ce que la fable rapporte de Scylla? —

Scylla était une fille de Phorcis et d'Hécate. Amphitrite, jalouse de sa beauté, empoisonna la fontaine où cette nymphe allait se baigner: devenue furieuse par l'effet du poison, elle se précipita dans la mer et fut admise au nombre des divinités de cet élément. - Elle a donné son nom à un gouffre situé entre Reggio et Messine. - Homère en fait un monstre à six têtes et douze pieds, il prétend que chaque gueule avait trois rangées de dents et qu'il avalait les vaisseaux qui se trouvaient à sa portée. —

Qui était Charibde? —

La fable dit que c'était une femme cruelle qui se jetait sur les passans et les dévorait, Elle vola un jour quelques boeufs à Hercule qui la tua et la précipita dans la mer, où elle fut changée en monstre marin, qui depuis devint un gouffre. - Il s'appelle aujourd'hui Galopharo, et Scylla porte le nom de Scylla. — Les anciens croyaient qu'il était difficile d'éviter l'un de ces gouffres, de là est venu le proverbe; tomber de Charibde en Scylla.

Qu'est-ce que la fable raconte des Alcyons? — ✗

On dit que ce sont des oiseaux de mer, qui ont la propriété de faire leurs nids sur les flots, même au plus fort de l'hiver, pendant que les petits sont encore dans la coquille, la tempête n'est point à craindre: ce tems dure depuis le 13 jusqu'au 27 décembre c'est à dire pendant 14 jours. Ce qui a donné lieu à cette croyance fabuleuse, c'est que dit-on, Alcionne, femme de Ceyx, roi de Trachynie, ayant rêvé que son mari avait péri dans la

naufrage, courut dès le point du jour sur le rivage de la mer; elle apperçut un corps flottant sur les ondes et ne tarda pas à le reconnaître pour celui de son époux; elle se précipita vers lui, et les dieux, touchés de compassion, la changèrent en oiseaux de mer. - Le mâle s'appelle Ceyle, et la femelle Alcyone. - Les poëtes ont souvent orné cette idé mythologique, et l'abbé Chalieu dit dans un épître au chevalier de Bouillon:

Tel qu'un rocher dont la tête
Egalant le mont Athos,
Voit à ses pieds la tempête
Troubler le calme des flots,
La mer autour bruit et gronde
Malgré ses émotions,
Sur son front élevé règne une paix profonde
Que tant d'agitations,
Et que les fureurs de l'onde
Respectent à l'égal du nid des Alcyons. —

Qu'est-ce que la fable d'Ino et de Mélicerte? —

Athamas, roi de Thèbes, avait quitté sa première femme, Néphélé, pour épouser Ino. - Phrixus et Hellé, enfans de Néphlé, craignant l'inimitié de leur Belle-mère, se saisirent d'un ~~toison~~ bélier à toison d'or, qui était le trésor de la maison montèrent dessus et s'enfuirent. - Hellé se noya en passant la mer qui depuis a conservé le nom de l'Hellespont, mais Phrixus fut plus heureux; il aborda

en Colchide, où il sacrifia son bélier à Jupiter, qui le plaça au rang des astres. — La toison de ce bélier, connue dans la fable sous le nom de la toison d'or, fut confiée à Aethès, qui la fit garder dans un parc consacré à Mars. Junon protectrice des enfants de Néphelé troubla la raison d'Athamas, qui dans un accès de fureur voulut massacrer Ino et son fils Mélicerte; mais ils échappèrent tous deux et se jetèrent dans la mer, où Neptune les reçut au nombre des dieux marins: Ino prit le nom de Leucothé et Mélicerte celui de Palémon. — Les latins ont reservé ce dernier sous le nom de Portunus, ils le peignent avec une clef dans la main droite, parcequ'il avait la garde des ports. —

Pluton et les divinités infernales. —

Où régnait Pluton et sous quels noms était-il connu? —

Pluton troisième fils de Saturne, régnait dans les enfers. Il était surnommé Februs, c'est à dire qui nettoie, parce que l'on célébrait en son honneur les fêtes fébruales, pendant lesquelles on faisait des expiations pour appaiser les mânes des morts; elles avaient lieu pendant le mois de Fevrier, qui en a pris le nom. Pluton s'appelait aussi Dis et Dives, mots qui signifient richesses; elles étaient sous sa protection, comme étant renfermées dans le sein de la terre.

Quels sont les circonstances du mariage de Pluton? —

Ce dieu n'ayant essuyé que des refus de la part de toutes les déesses dont il avait sollicité la main, enleva Proserpine, pendant qu'elle cueillait des fleurs sur une montagne de Sicile, une

nymphe de ses compagnes, nommée Cyané, voulut s'y opposer; mais le dieu la changea en fontaine, puis frappant la terre de la fourche qui lui tient lieu de sceptre, il l'entrouvrit et rentra dans le royaume des morts. —

Quelle était la croyance des anciens sur les enfers? —

Ils plaçaient les enfers dans l'intérieur de la terre et divisaient le royaume de Pluton en Champs élisées qui servaient de demeure aux héros et aux hommes vertueux. Les champs élisées étaient ornés de bocages et de fontaines et un printems perpétuel y régnait. — Le Tartare était destiné aux méchants qui étaient condamnés à des supplices quelquesfois éternels, et pour l'ordinaire plus ou moins longs.

Qu'est-ce que les payens pensaient sur l'immortalité de l'âme?

La plupart des anciens poëtes et philosophes sont admis le dogme de la métampsycose; c'est à dire que les âmes lorsqu'elles se séparaient du corps, allaient sous la protection de Mercure, dans un lieu souterrain, où elles étaient jugées, selon le bien ou le mal qu'elles avaient fait, elles habitaient les champs élysées ou le Tartare. — après un certain nombre d'années elles en sortaient pour revenir sur la terre. Avant d'être de nouveau unies à un corps, elles buvaient de l'eau du fleuve Lethé, qui effaçait toutes les idées reçus, puis elles recommencaient une nouvelle vie, soit dans celui des animaux. —

Qu'est-ce que les manes? —

On en distingue de trois espèces différentes; premièrement les dieux mânes commis à la garde des tombeaux. — On gravait

ordinairement sur les pierres sépulchrales ces deux lettres D. M.
qui signifient Diis Manibus, aux Dieux mânes, comme pour
leur recommander la sépulture des morts. — Secondement les
âmes de ceux qui avaient été fidèles à la vertu ; enfin les larves,
ou les esprits malfaisans des scélérats qui, condamnés à errer
sur la terre, apparaissaient sous des formes effrayantes. —

Où plaçait-on les champs-élisées ? —

Plusieurs poëtes ont cru que ce séjour délicieux était placé dans
les îles Fortunées, aujourd'hui les canaries. — Ils en ont fait les
plus brillantes descriptions, et M. Fénélon en a donné une nouvelle
lorsqu'il y fait arriver Télémaque. —

Où étaient les enfers ? —

Les enfers, ou le Tartare, séjour des criminels, des Furies, et des
remords était placé sous terre, vers l'endroit où le soleil semble
se coucher. —

Qui jugeait les hommes après leur mort ? —

Il y avait trois juges des enfers, devant lesquels Mercure conduisait les âmes des hommes ; ils se nommaient, Minos, Eaque,
et Rhadamanthe. Minos, le premier était fils d'Asthérius, roi
de Thèbes et de Crète ; mais il se fit passer pour être celui de
Jupiter et d'Europe. — Il fit un jour le voeu de sacrifier à
Neptune ce qui arriverait dans son île ; — un taureau blanc
y fut jeté ; mais Minos le trouva si beau qu'il refusa d'accomplir sa promesse, garda ce taureau pour l'usage de son troupeau
et en sacrifia un autre de moindre valeur. — Neptune pour
le punir, remplit sa maison de troubles et d'horreurs. —

Il épousa Pasiphaé dont il eut trois fils, Androgé, Glaucus, et Deucalion et deux filles, célèbres dans l'antiquité, l'une est Ariadne, femme de Bacchus, l'autre Phèdre; épouse de Thésée. —

Radante, — ou Radamante.

Radamante passe aussi pour être fils de Jupiter et d'Europe; il régna dans la Lycée et y fit observer une justice si exacte, qu'après sa mort, on l'adjoignit à Minos pour juger les âmes mortes. On prétend qu'il avait épousé Alcmène, veuve d'Amphitrion et mère d'Hercule. —

Eaque. —

L'origine d'Eaque n'est pas moins illustre que celle de ses collègues: on le croyait fils de Jupiter et d'Egine, fille d'Asope et petite fille de l'Océan. – Il était roi d'Oenopie ou d'Oenone, pays auquel il donna le nom de sa mère. – Pendant son règne une peste cruelle dépeupla ses états, mais il obtint de son père que les fourmis seraient changées en hommes, qu'il nomma Myrmidons. – Son impartialité lui mérita l'honneur d'être choisi après sa mort pour l'un des juges des enfers. – La fable lui donne deux femmes et plusieurs enfans. – On représente les trois juges sous la figure d'un vieillard tenant une baguette à la main. —

Hécate. —

Qui était Hécate? —

Hécate que l'on appelle aussi la triple Hécate est souvent prise pour Junon et pour Proserpine. – Elle fut, dit-on une magicienne très habile et très cruelle, empoisonna son mari, et épousa son oncle Ethés, fils du Soleil. — On la représente sous la forme d'une femme à trois têtes. —

celle du milieu est la tête d'un homme, celle de droite d'un cheval, et celle de gauche d'un chien, ou d'un sanglier.

Les Parques. —

Les trois Parques étaient filles de la nécessité, selon les uns, ou de l'Erèbe et de la nuit selon les autres. — Elles filaient les jours des humains; l'une d'elles Clotho, tenait la quenouille, Lachésis tournait le fuseau et Atropos avec des ciseaux tranchait le fil de la vie. La laine blanche était employé mêlé d'or et de soie pour exprimer les jours heureux, et de la laine noire pour signifier les jours d'infortune et de malheurs. —

Les Furies. —

Qu'est-ce que la fable rapporte des furies? —

Les trois furies ou Euménides présidaient aux supplices des coupables; on les nommait, Tisiphone, Alecto, et Mégère, et on les croyait filles de l'Acheron et de la nuit. — Les peintres, et les poètes les représentent coiffés de serpens et flagellant les méchans avec les torches ardentes et des ~~fouettes~~ fouets composés de couleuvres. —

L'Acheron. — Le Styx, Le Cocyte, le Phlégeton, le Léthé.

Combien comptait-on de fleuves dans les enfers? —

L'Acheron qui fut repoussé dans les enfers, pour avoir désaltéré les Titans. — Le Styx, c'était par ce fleuve que les dieux avaient coutume de jurer, et s'il leur arrivait de manquer à leurs sermens, ils étaient privés de nectar pendant un siècle. — Le Cocyte, qui ne grossissait que des larmes des

coupables. — Le Phlégéton, qui roulait des flammes. — Enfin le Léthé dont les eaux faisaient perdre aux morts le souvenir du passé. —

Qu'y a-t-il de vrai et d'historique sur ces fleuves? —

Quatre de ces fleuves coulent en Epire, et le Léthé est en Afrique. Les Poëtes ont placé l'Achéron en enfer, à cause de l'insalubrité de ses eaux, et parceque se perdant sous terre, il ne ressort que fort loin du lieu où il disparait. — Les eaux du Styx étaient si froides que l'on ne pouvait en boire san danger, elles étaient ~~si froides que~~ en même tems si âcres qu'elles rongeaient le fer et le cuivre. On ne dit rien de particulier sur les trois autres fleuves des Enfers. —

Caron. —

Qui était Caron? —

Caron fils de l'Erèbe, et de la nuit, était le nautonnier des Enfers, et ses fonctions étaient d'y faire passer les ombres dans sa barque qui, à cette occasion lui donnait une petite pièce de monnaie appellée Naulum. — C'est par cette raison que plusieurs peuples de l'antiquité mettaient une obole sous la langue des morts et l'on en a trouvé souvent dans la bouche des momies. — Les ombres de ceux qui n'avaient pas reçus les honneurs de la sépulture ou du bucher, demeuraient cent ans sur le rivage, avant d'obtenir de pouvoir passer de l'autre coté du fleuve. — On le représente sous la figure d'un vieillard, conduisant sa barque. —

L'Erèbe. —

Qui était cet Erèbe père de Caron? —

Les poëtes disent qu'il était fils de Cahos et de la nuit, et qu'il fut changé en fleuve pour avoir secouru les Titans lorsqu'ils firent la guerre à Jupiter. — L'Erèbe se prend

souvent pour les enfers, - ou pour un lieu particulier des enfers. —

Cerbère. —

Qu'est-ce qui a donné lieu à la fable de Cerbère? —

Cette fable vient de l'ancienne coutume que les Egyptiens avaient de faire garder les tombeaux par des dogues, de peur que les bêtes féroces ne vinssent déterrer les morts. — Le Cerbère de la fable était un chien à trois têtes, qui gardait la porte du palais de Pluton et qui n'en laissait jamais sortir personne. Hercule l'enchaîna, Orphée l'endormit par les sons de sa lyre, et la Sybile qui conduisit Enée aux Enfers l'endormit avec un gâteau. —

La Nuit. —

La Nuit n'est-elle pas encore une divinité des Enfers? —

La nuit déesse des ténèbres, était fille du Ciel et de la Terre: elle épousa l'Erèbe et fut mère des Parques, du Sommeil et de Caron. — On la représente vêtue d'une robe noire parsemée d'Etoiles. —

La Mort. —

Qu'est-ce que la fable dit de la Mort? —

C'était une des principales divinités des Enfers, elle est fille du Sommeil et de la Nuit, et la plus implacable de toutes les déesses; on lui sacrifiait un coq. - Les poëtes la représentent sous la figure d'un squelette couvert en partie d'une robe noire parsemée d'étoiles; on lui donne des ailes, elle est armée d'une faulx et tient un sablier à la main. —

Le Sommeil

Les anciens ne faisaient-ils pas un Dieu du Sommeil? —

Quelques-uns croyaient le Sommeil fils de l'Erèbe et de la nuit, et frère de la mort et de l'Espérance. Les poètes lui donnent des ailes et le peignent couché sur un lit de plumes, entouré de rideaux noirs; Morphée son fils et son principal ministre, veille près de lui pour empêcher qu'on ne trouble son repos. Il tient dans ses mains une corne d'abondance, et une dent d'Eléphant. Son palais est situé dans un endroit écarté, et l'on y entend d'autre bruit que celui des eaux du Léthé qui l'entoure de tous coté. Le sommeil est père d'un grand nombre d'enfans; les principaux sont: Morphée, Phobétor et Phantase; ce sont les songes dont chacun avait ses significations particulières. Ceux qui présidaient aux visions réelles sortaient par une porte de corne transparente, et ceux qui n'offraient que de vaines illusions sortaient par une porte d'ivoire.

Quels sont les noms des principaux coupables punis dans les Enfers et quels étaient leurs supplices?

Sisyphe.

Sisyphe avait infesté la Grèce de ses brigandages, il fut condamné à rouler éternellement une grosse pierre, jusqu'au sommet d'une montagne; parvenu là, elle retombait et le coupable recommençait cet exercice. Salmoné prince d'Elide, avait osé s'égaler à Jupiter et imiter son tonnère en faisant ~~rouler~~ rouler un char, entouré de flambeaux, sur un pont d'airain; il fut foudroyé, et précipité dans le Tartare.

Phlégias.

Phlégias, pour avoir osé brûler un temple, est puni dans les enfers par la continuelle appréhension d'être écrasé

sous un rocher suspendu sur sa tête. —

Ixion. —

Ixion avait aspiré à plaire à Junon; Jupiter le punit en le faisant attacher sur une roue, que l'on entretenait dans un mouvement perpétuel. —

Tantale.

Tantale, roi de Phrigie, était fils d'Imole, roi de Lidie et de la nymphe Pluto; pour éprouver les dieux, qui vinrent un jour dîner chez lui, il eut la cruauté de leur faire servir les membres de son fils Pélops; ils s'en apperçurent à tems, excepté Cérès, qui en mangea une épaule: Jupiter le précipita dans les enfers, où il fut condamné à une faim et à une soif perpétuelle. — Mercure l'enchaîna dans un lac, et le plaça près d'un arbre chargé de fruits dont les branches se relevaient lorsqu'il voulait y atteindre; l'eau s'éloignait de lui quand il voulait étancher sa soif. — Quand à Pélops, les dieux le ressusciterent; mais ne pouvant lui rendre le membre que Cérès avait mangé, ils lui donnèrent une épaule d'ivoire, qui devint célèbre par la suite. Les Pélopides, ses descendans, la prirent pour marque de leur origine et l'on en fit une espèce de relique consacrée à Cérès. —

Danaus.

Danaus, petit fils de Jupiter, épousa plusieurs femmes dont il eut cinquante filles; son frère Egyptus fut père de cinquante garçons; cette parité de nombre et les liens qui unissaient les parens, le déterminèrent à les marier les ~~autres~~ uns après les autres. Les mariages furent célébrés, mais il couta la vie à presque tous les enfans d'Egyptus

car Danaus ayant appris qu'un de ses gendres lui ôterait la vie, engagea ses filles à poignarder leurs époux. —
Elles obéirent à la réserve de la seule Hypermnestre qui sauva le sien, nommé Lincée. — Les Dieux condamnèrent les Danaïdes à remplir d'eau un tonneau sans fond en promettant de terminer leurs supplices lorsqu'elles rempliraient ce tonneau. — Danaus n'échappa point à la prédiction de l'oracle. Lyncée lui fit la guerre le ~~détrôna~~ détrona et lui ôta la vie. —

Divinités Champêtres. —

Quel était le premier des dieux champêtres? —
C'était le Dieu Pan, que les uns font fils de Jupiter et de Calisto d'autres de Mercure et de Pénélope; son nom en grec signifie Tout. —

Qu'est-ce que la fable rapporte des inclinations de Pan? —
Il aima les trois nymphes Echo, Syrinx et Pitis. La première aimait Narcise et rejeta l'hommage du dieu: la seconde ne lui fut pas moins cruelle, et pour lui échapper, elle fut métamorphosée en roseau par le fleuve Ladon, son père. A l'égard de Pitis, il réussit à s'en faire aimer; mais Borée qui n'était pas moins épris de cette nymphe, fut transportée d'une si violente jalousie, qu'il la précipita du haut d'un rocher: les dieux la changèrent en pin. — Cet arbre a depuis été consacré à Pan, dont on ornait les statues avec des guirlandes de feuilles de pin. —

Ce dieu avait-il un culte et des temples? —
Il était particulièrement adoré en Arcadie et il avait aussi un temple à Rome qu'Evandre lui consacra. Ses fêtes se célébraient

au mois de février et se nommaient Lupercales. Il était le dieu protecteur des bergers et de leurs troupeaux. —

La fable ne prête-t-elle pas d'autres aventures à Pan? —

Elle dit qu'elle contribua à la conquête des Indes par Bacchus, qu'il inventa la flute des bergers et qu'il forma cet instrument avec un roseau du fleuve Ladon. — Les poëtes supposent qu'il habitait les bois et les campagnes où il gardait lui même ses troupeaux. —

Comment représente-t-on ce dieu des bergers? —

On le peint avec un visage enflammé, des cornes sur la tête et des étoiles sur l'estomac. Il tient la flute champêtre dans ses mains, et depuis la ceinture jusqu'en bas, il est fait comme un bouc. Tous les Satyres, sont peints de même. —

Faune. —

Qui était Faune? —

Faune était, dit-on, fils de Picus, ancien roi des Latins, et fameux augure, C'est lui, qui introduisit en Italie la religion et les dieux de la Grèce. Comme il s'appliqua pendant sa vie à faire fleurir l'agriculture, on le mit après sa mort au rang des astres et des dieux champêtres: il est le premier des Faunes, qui, chez les Romains, étaient les mêmes que ceux de la Grèce. — On prétend qu'il épousa Faune, ou Fatua, laquelle selon d'autres était sa soeur. Cette déesse avait été si fidèle à son mari, que lorsqu'elle devint veuve elle se condamna elle même à une retraite austère. Les dames Romaines célébraient une fêtes en son honneur, et pendant sa durée elles se tenaient renfermées chez elles. —

Sterculius.

Faune et Fauna ont-ils eu des enfans? —

La fable leur donne pour fils Sterculius; c'est à lui qu'on attribue l'art de féconder les terres par des engrais. Faune est aussi considéré comme le père de tous les dieux champêtres connus sous ce nom. —

Sylvains. —

Ne confond-on pas les Faunes avec d'autres dieux? —

On les confond aussi avec les sylvains, dont le premier est regardé comme le dieu des forêts. —

Satyres

Qui étaient les Satyres? —

Les Satyres étaient des divinités champêtres qu'on représente, ainsi que les Sylvains, sous la figure de petits hommes ayant les oreilles, la queue, les cuisses, et les jambes de chèvres; on les fait descendre de Mercure et de la nymphe Iphtimé. Il est probable que les anciens ont eu connaissance des orangoutans, et qu'ils ont divinisé cette espèce de monstre. —

Palès. —

Quels étaient les autres dieux champêtres? —

Palès était la déesse des bergers et des troupeaux. On croit que c'est la fable qui la confond avec Cybèle et Cérès. — On célébrait une fête en son honneur, le 1er mai, jour anniversaire de la fondation de Rome par Romulus; on amassait dans la vallée de grands tas de paille, que l'on allumait, et les bergers sautaient à travers les flammes. —

Pomone.

Pomone était regardée par les romains comme la déesse

des jardins et des vergers. On la peint sous la figure d'une jeune fille près de laquelle on place des légumes, des fruits et des instrumens de culture.

Vertumne.

Vertumne est le même que Prothée. Il se changea en vieille femme et captiva si bien la confiance de Pomone qu'il l'engagea à céder au pouvoir de l'Amour. L'ayant persuadé, il l'épousa et la rendit heureuse. Lorsqu'ils furent arrivés à la vieillesse, il se rajeunit, ainsi qu'elle, et mérita d'être respecté chez les anciens pour avoir toujours tendrement chéri sa compagne. — On les citait l'un et l'autre comme le modèle d'un bon ménage.

Féronie. —

Les Romains adoraient encore une autre divinité sous le nom de Féronie. — Ils lui attribuaient l'intendence des bois, des vergers et des fruits, et l'honoraient dans un temple situé au sommet du mont Soracte. — C'était dans ce temple que les affranchis prenaient le bonnet de la liberté lorsque leurs maîtres la leur accordaient. —

Flore. —

Chloris fut une nymphe que Zéphire épousa et qui reçut pour dot l'empire des fleurs et le nom de Flore. On la représente couronnée de toutes les plus belles productions de parterre, et ornée de guirlandes. — Les dames Romaines célébraient en son honneur les jeux floraux; elles s'y disputaient le prix de la course et celle qui le rapportait était couronnée de Roses. —

Que rapporte-t-on des Nymphes? —

Le mot nymphe, dans la signification primitive, veut dire

une nouvelle mariée. – On donna ce nom dans la suite à des divinités que l'on représente sous la figure de jeunes filles qui jouissent de tous les avantages de la beauté et de la taille. Les payens ont cru qu'elles étaient attachés aux bois et aux fontaines, souvent même ils les confondent avec l'objet qu'elles protégeaient. – Les Nymphes n'étaient pas immortelles; mais elles jouissaient d'une vie longue et de grande durée. –

Dryades, Hamadriades, Néréides, Nayades, Napées, Oréades. –

Les mythologues comptent-ils plusieurs espèces de Dryades? –

Les Driades régnaient sur les bois en général; les Hamadriades régnaient sur les bois en particulier, comme par exemple, elles s'attachaient au sort d'un seul arbre; celles qui habitaient la mer s'appellaient Néréides, celles des fleuves des rivières et fontaines portaient le nom de Nayades; enfin la demeure des Nappées était dans les bocages et les prairies, et celle des Oréades sur les montagnes

Egerie. –

Quelle est la première des Nymphes? –

C'est Egérie. On raconte que Numa Pompilius voulant faire recevoir par le peuple romain le culte qu'il avait dessein d'établir, publia que cette nymphe lui en avait dicté les mystères et les cérémonies, que l'on adopta. Après la mort du roi, on chercha partout cette Egérie qui ne se trouva point et l'on publia que Diane l'avait changée en fontaine. –

Pénates.

Qu'entend-t on par les dieux Pénates? —

Les pénates ou Lares étaient les protecteurs des empires, des villes, des chemins, des maisons, des familles, et des particuliers, il y en avait aussi pour les champs, les rues, et les carrefours. — les divinitées, appellées les dieux domestiques, étaient honorées dans l'intérieur des maisons; on les y représentait par de petites statues devant lesquels on plaçait une lampe, symbole de la vigilence, et leur sacrifiait un chien. Outre ce culte particulier, on leur en rendait un public dans les champs, et les jours, de ces fêtes étaient appellées Compitales. — Lorsqu'on abandonnait une maison, on emportait précieusement ses dieux Pénates. —

Enée doit une partie de sa célébrité à sa piété avec eux: Lors de l'embrasement de Troye, son premier soin fut de sauver ses dieux domestiques, selon l'ordre qu'il en avait reçu du Destin par la bouche d'Hector. — ×

Terme. —

Quels étaient les fonctions du dieu Terme? —

C'était de marquer les bornes des propriétés, c'est par cette raison que l'on y plaçait sa statue, qui n'était autre chose qu'une pierre carrée, ou un tronc d'arbre; si l'on daignait en faire une figure on se bornait à sculpter grossièrement un corps humain, sans tête ni bras, ni jambes, afin qu'il ne put changer de place. — L'Histoire nous apprend que ce fut Numa qui inventa cette divinité, comme

un frein plus capable que les lois d'arrêter la cupidité. Il lui fit bâtir un temple à Rome, sur le mont Tarpeyen, et lorsqu'il voulut en élever un, à Jupiter, sur le capitole, il persuada au peuple que tous les dieux s'étaient retirés pour lui faire place, excepté le dieu Terme, qui n'avait pas bougé de la sienne; c'est probablement de cette immobilité que vient le proverbe français. — Ce dieu avait des fêtes qui se célébraient à la fin de février et qui terminaient l'année romaine. —

Momus. —

Qui était Momus ?.

On le croyait fils du Sommeil et de la nuit. Il s'occuppait uniquement à examiner et à reprendre les actions des Dieux et des hommes, et par cette ~~raison~~ raison il était considéré comme le dieu de la Raillerie. La fable rapporte à son sujet, que, Neptune, Minerve, et Vulcain étant en rivalité de puissance et de talens, convinrent de s'en rapporter à Momus. Neptune fit un taureau, mais le censeur le blâma de ne pas lui avoir placé les cornes plus près des yeux. — Minerve lui présenta une maison dans laquelle se trouvait épuisé tous les genres de commodités et de recherche. — Momus n'en fut pas satisfait, par la raison qu'on ne pouvait la transporter facilement. Vulcain lui offrit un homme de sa composition, et cet ouvrage ne fut pas meilleur que les autres; le dieu de la Raillerie aurait voulu que celui du feu eut pratiqué une petite fenêtre au coeur de l'homme, afin de pouvoir découvrir ses secrètes pensées. ——

Comment peint-on Momus ? —
On lui donne un habilement bizarre composé de pièces de différentes couleurs taillés en pointes et chargées de grelots. Il porte un un masque d'une main et une marotte de l'autre. —

Eole. —

Où regnait Eole ? —
Eole, fils de Jupiter regnait sur les isles Eoliennes situées entre la Sicile et l'Italie ; là il commandait au souverain aux vents dont il disposait à son gré. — Il avait un culte, et Scyrion et Magnus lui batirent des temples. Virgile dit Enée lui sacrifia une bribis blanche. Les ecrivains qui rapprochent l'histoire de la fable ont pretendu qu'Eole avait été un prince connu sous le nom de fils d'Hippotas qu'il avait regné dans les iles de la mer de Sicile, et qu'ayant eu une grande connaissance de l'art de la navigation, ses sujets, après sa mort assurent que Junon l'avait fait recevoir au rang des dieux. —

Vents. —

Borée, Auster, Eurus, Zephire, Subsolanus. —

De qui les vents étaient-ils fils ? —
D'Astréus et de l'Aurore, ou d'Héribée. Les astréus était un des Titans qui avaient fait la guerre aux dieux et dont les enfans tinrent de l'humeur turbulente. On en distingue trente deux, dont les quatre principaux sont Borée ou le vent du nord, Auster, ou celui du Midi ; Eurus, qui vient de l'Orient et le Zéphire qui souffle de l'occident : il y en a encore un, le plus

violent de tous, qui se nomme Subsolanus. - Avant d'entreprendre un voyage sur mer, on sacrifiait aux vents. —

Orithie.

Quelle fut la nymphe enlevée par Borée? —

Ce fut Orythie, fille d'Erechtée, roi d'Athènes. Elle avait été refusée à Borée, qui l'enleva et en fit son épouse. Elle le rendit père de Zétès et de Calaïs, qui firent le voyage de la Colchide avec les Argonautes. - L'histoire fait mention d'un roi de Thrace nommé Borée, qui épousa la fille d'un roi d'Athènes; Platon dit que cette princesse étant tombée dans la mer, on répandit le bruit qu'elle avait été enlevée par les vents. —

Harpies. —

Qui étaient les monstres, enfans de Neptune et de la Terre? —

Les trois principaux se nommaient Céléno, Ocypète, et Aello. — Ces monstres avaient un visage de femme, le corps d'un vautour, des ailes et des griffes, enfin des oreilles d'ours. — Voici ce que la fable rapporte à leur sujet. - Phinée, roi de Thrace, ayant eu l'indiscrétion de relever et de découvrir aux hommes, les secrets qu'il avait surpris aux dieux, fut ~~enlevé~~ aveuglé par le soleil, d'après l'ordre de Jupiter, qui depuis le condamna au supplice d'une faim perpetuelle: Les Harpies furent chargées de gâter ou d'enlever de sa table les mets que l'on y servait. Les Argonautes, passant dans les états de ce prince le délivrèrent de ces monstres, les chassèrent et les pour=suivirent jusqu'aux îles Strophades, dans la mer Ionienne,

là ils reçurent ordre de Junon de cesser de maltraiter les chiennes de Jupiter. Depuis ce tems, les Troyens ayant été jetés par la tempête sur les côtes de ces isles, y furent attaqués par les Harpies, ils eurent beaucoup de peine à s'en délivrer, et Céléno fit dans sa fureur les plus terribles prédictions à Enée. —

Les Heros et les demi-dieux. —

Hercule. —

Qui était Hercule? —

Il faut d'abord observer que les poëtes et les mythologues réunissent sur un seul Hercule les exploits de plusieurs conquerans ou héros; quoique Cicéron affirme qu'il y en a de plus anciens que l'auteur des douze grand travaux, nous dirons que le dernier l'Hercule de la fable, passait pour être le fils de Jupiter et d'Alcmène. — Cette dernière avait été la femme d'Amphitrion, roi ou chef des ~~Athéniens~~ Thébains; Jupiter prit la ~~faite~~ figure de son époux et la lui enleva. —

Que fit Junon à la naissance d'Hercule, et quel rival suscita-t-elle? —

Hercule vint au monde en même tems qu'Eurysthée son frère, jumeau; Jupiter avait juré que le premier des deux qui verrait le jour commanderait à l'autre, et Junon qui détestait Alcmène, et prévoyait la gloire du fils de son volage époux, arrangea les choses de manière qu'Hercule fut le cadet, et qu'il tomba sous la puissance d'Eurysthée. — Celui-ci pour le perdre, l'exposa aux plus grands dangers, et lui commanda les travaux qui l'ont rendu célèbre. Junon envoya deux serpens pour le dévorer au berceau; mais Hercule les étouffa. — Depuis, Minerve adoucit tellement l'esprit de

l'épouse de Jupiter qu'elle ne dédaigna point de servir de nourrice au fils d'Alcmène, en recevant son lait, il en laissa tomber quelques gouttes qui formèrent la voie lactée. —

Le Lion de Némée.

Quels sont les douze travaux d'Hercule? —

Il étrangla le lion de Némée, après l'avoir forcé de se retirer dans une grotte dont il ne pouvait s'échapper: dans la suite, il en porta la dépouille comme une marque de sa victoire. —

L'Hydre de Lerne. —

Il tua l'Hydre de Lerne, dont les sept têtes renaissaient à mesure qu'il les abbatait, il fut contraint, pour la détruire, d'employer le fer et le feu. Le sang de ce monstre était si venimeux qu'il empoisonnait les flèches qui en étaient imbues, et servaient à tuer les animaux.

Le Sanglier d'Eurimanthe.

Il amena tout vif à Eurysthée, le sanglier d'Erymanthe; c'était une bête monstrueuse que Diane avait envoyée pour ravager l'Arcadie.

La Biche de Ménale. —

Il atteignit à la course une biche qui avait les pieds d'airain et les cornes d'or, et qui était connue sous le nom de la biche de Ménale, parcequ'elle avait sa retraite dans la montagne de ce nom. Cet animal avait été consacré à Diane, et comme Hercule eut commis un sacrilège en la blessant, il la poursuivit pendant une année entière, la dompta, la chargea sur ses épaules, et l'apporta à Mycène. —

Les oiseaux du lac Stymphales. —

Il détruisit les oiseaux du lac Stymphale, qui par leur multitude

obscurcissaient le jour et dont l'odeur infectait l'air. Les oiseaux étaient les Harpies. —

Le Taureau de Minos. —

Il délivra les états de Minos d'un taureau que Neptune avait envoyé pour les ravager. Cet animal soufflait le feu par les narines. Hercule le prit en vie. —

Busiris et Diomède. —

Ce héros punit Busiris et Diomède de leur cruauté. Le premier sacrifiait à Neptune, son père tous les étrangers qui passaient dans ses états: Hercule le prit et l'immola, avec son fils et le prêtre qui prêtait son ministère à ses abominables sacrifices. Quand à Diomède c'était un tyran qui régnait dans la Thrace. Il était fils de Mars, et avait quatre chevaux qui vomissaient du feu; il les nourrissait de chair humaine et leur donnait à dévorer les étrangers, dont il pouvait se saisir. — Hercule s'empara de ces chevaux et leur livra Diomède dont ils firent leur pâture. —

Antiope. —

Hercule combattit contre les Amazones, fit prisonnière Antiope leur reine, qu'il donna en mariage à Thésée, son compagnon d'armes et de travaux.

Les étables d'Augias.

Il détourna le fleuve d'Alphée, et employa ses eaux à nettoyer les étables d'Augias, roi d'Argos, qu'il tua par la suite parceque ce prince lui refusait la récompense qu'il lui avait promise.

Gérion. —

Il vainquit Gérion, à qui la fable donne trois têtes. —

Ebuse, Majorque et Minorque. —
On prétend qu'il engraissait des boeufs avec de la chair humaine, et qu'il faisait garder par un chien à trois têtes et un serpent à sept. — Hercule tua le maître et s'empara du troupeau et de ses gardiens. —

Les Hesperides. —
Il enleva les pommes d'or du jardin des Hespérides, défendu par un dragon. — les Hespérides étaient trois soeurs, nommées, Eglée, Aréthuse et Hespérethuse; leur père, Hespère leur avait laissé ce beau jardin, dont Hercule seul peut forcer l'entrée. — Enfin il pénétra dans les enfers, délivra Thésée et enchaîna le chien Cerbère.

Les travaux d'Hercule se bornent-ils à ceux dont vous venez de faire le détail? —

Il en fit encore plusieurs extraordinaires, dont voici les principaux. — Il vainquit un corsaire Achélous, qui avait pris la forme d'un serpent, puis d'un taureau, il le changea en fleuve, et lui donna la corne de l'Abondance en échange de celle qu'il lui avait arrachée. Il étouffa dans ses bras le géant Anthée, et soulagea Atlas en soutenant longtems le ciel sur son dos. — Il massacra plusieurs monstres entre autres Cacus, fameux brigand, qui lui avait volé ses boeufs. — Il fit périr un monstre marin auquel Hésionne fille de Laomédon, était exposée, et tua ce même Laomédon, roi de Troie. — Enfin il descendit une seconde fois aux Enfers et en tira Alceste, qui s'était dévouée pour son mari, Admète et la rendit à la vie et à son époux. — De plus il tua le vautour qui dévorait le foie de Prométhée, et termina son suplice. — Pour couronner ses travaux, il sépara les monts

Calpée et Abyla, ouvrit le détroit de Gibraltar, et croyant que c'était là le bout du monde il y érigea deux colonnes qui depuis portèrent son nom. —

Omphale.

Qui était Omphale? —

Elle était fille d'un roi de Lydie; Hercule en devint épris au point qu'il changea sa massue en une quenouille, fila aux pieds de cette princesse et se dépouilla de sa peau de lion, pour s'habiller en femme. —

Déjanire. —

Quelle fut la femme d'Hercule? —

Il épousa Déjanire, fille d'Oenée, roi d'Etolie, et d'Althée. Comme cette princesse avait été promise à Achéloüs, Hercule fut obligé de combattre son rival, il le vainquit et emmena le fruit de sa conquête. Arrivé avec elle sur le bord de la rivière d'Evène, il ne put passer ce torrent que les neiges avaient gonflés; alors le centaure Nessus, lui offrit de transporter la princesse à l'autre bord. Hercule accepta l'offre et passa le premier à la nage; le centaure le voyant éloigné voulut enlever Déjanire, mais le héros le perça d'une flèche dont la pointe avait été empoisonnée dans le sang de l'Hydre de Lerne. — Nessus, avant de mourir, trempa sa tunique dans son sang et la remit à Déjanire, en l'assurant que si son époux s'en revêtait, il n'aurait jamais d'amour que pour elle. — Déjanire crut trop facilement à cette promesse, mais elle ne tarda pas à s'en repentir. —

Iole. —

Son époux ayant paru s'attacher à Iole fille d'Eurythe, roi d'Œchalie, elle lui envoya ce fatal vêtement, dans le tems même où il allait offrir un sacrifice sur le mont Œta. Il ne l'eut pas plutôt mise sur lui qu'il se sentit transporté de fureur: mais ayant repris ses sens, il étendit la peau du Lion de Némée sur le bucher du sacrifice, posa sa massue sous sa tête, et ordonna à Philoctète, son ami, de mettre le feu au bucher; il y fut consumé et les dieux l'admirent dans l'Olympe, où ils lui donnèrent Hébé pour épouse. —

Mégare. —

Hercule n'avait-il pas d'autres femmes que Déjanire? —

Il avait auparavent épousé Mégare, fille de Créon, roi de Thèbes, mais pendant son voyage aux Enfers, Licus voulut lui ravir sa femme, et son trône: à son retour Hercule tua Licus. Junon qui protégeait ce dernier, le vengea en inspirant une telle fureur au héros, qu'il massacra Mégare et ses enfans. —

Philoctète. —

Philoctète était un des amis et des compagnons d'Hercule, qui lui avait fait promettre de renfermer ses cendres et ses flèches dans le même tombeau, et de ne jamais révéler à personne le lieu de sa sépulture. — Les grecs, ayant su par l'oracle qu'on ne prendrait jamais Troie si l'on n'avait les flèches d'Hercule, les demandèrent à Philoctète qui croyant n'être

point perjure, indiqua du pied le lieu où elles étaient renfermées. — Il en fut bientôt puni, car ayant laissé tomber une de ces flèches sur son pied, l'infection de sa plaie obligea les grecs à l'abandonner dans l'île de Lemnos. — Après la mort d'Achille, ils allèrent l'y reprendre et le conduisirent devant les murs de Troie; où il fut guéri par Machaon, fils d'Esculape. —

Comment représente-t-on Hercule? —

Sous la figure d'un homme très vigoureux, couvert d'une peau de lion et s'appuyant sur une massue. —

Ce héros porte-t-il d'autres noms que celui d'Hercule? —

On le nomme encore Alcide du nom d'Alcée son ayeul maternel, Amphitrioniades de celui de sa mère, et Musagètes parceque on l'honorait d'un culte commun avec les doctes soeurs. —

Comment nomme-t-on ses descendans? —

Les Héraclides; ils vengèrent leur père des persécutions d'Eurysthée; ayant pris les armes contre lui, ils le tuèrent et chassèrent ses partisans du Péloponèse; mais ils en furent expulsés à leur tour, ils rentrèrent enfin et y régnèrent, ayant succédé à la race des Pélopides. —

Que reste-t-il à remarquer sur Hercule? —

Que Cicéron en compte six, et Varron quarante-trois; mais la fable n'en considère qu'un seul, qui est Hercule de Thèbes, ou le fils de Jupiter et d'Alcmène. — Quelques-uns confondent Hercule avec le Soleil. —

—

Thésée, Dédale, et Icare. —

Quels étaient les parens de Thésée ? —

Thésée était fils d'Egée, roi d'Athènes et d'Etra, fille de Pitthée, roi de Trésène. — Egée descendait directement du grand Erechtée; il voyagea dans sa jeunesse et passant à la cour de Pitthée, il devint épris d'Ethra, l'épousa secrètement, et partit après lui avoir promis de la reconnaître pour son épouse. — Il lui laissa une épée qu'il cacha sous une grosse pierre, et lui recommanda, si elle devenait mère, de lui envoyer son fils, dès qu'il pourra lever la pierre et manier l'arme qu'elle couvrait. — Thésée passa dès sa naissance pour un fils de Neptune et donna de bonne heure des preuves de son courage. — A peine agé de sept ans, il se trouva dans un festin que Pythée son ayeul donnait à Hercule. Le Héros avait suspendu sa peau de lion de Némée. — cette dépouille épouvanta les enfants compagnons de Thésée; ils s'enfuirent; mais lui seul, ne partageant pas leur effroi, prit une hache, attaqua cette peau qu'il croyait être un lion vivant. — Hercule applaudit à son audace et le désigna pour être par la suite un compagnon de ses exploits. — Ethra découvrit à son fils le secret de sa naissance et l'envoya vers son père. — Dans sa route il purgea les chemins des brigands et des bêtes féroces qui les infestaient. — Le premier qui tomba sous ses coups fut Périphètes

qu'il rencontra près d'Epidaures, il était armé d'une massue de cuivre que Thésée conserva toujours comme une marque de sa victoire. — En arrivant à Athènes, il trouva la maison de son père remplie de troubles. Médée que ses crimes avaient fait chasser de Corynthe, s'y était réfugiée, elle sut persuader à Egée de se défaire de ce nouveau venu, dont il ne connaissait pas encore la naissance. Il y consentit et fit préparer pour Thésée une coupe de poison qui devait lui être servie dans un festin; au moment de se mettre à table, le jeune prince tira son épée, Egée le reconnut pour son fils et son successeur. Pallas, fils de Pandion, disputa le trône à Thésée alla combattre le taureau qui ravageait la contrée de Marathon, il le prit en vie et le sacrifia. Peu de tems après, il délivra sa patrie du tribut honteux qu'elle payait au roi de Crète. —

Androgée. —

Quel était ce tribut ? —

Androgée, fils de Minos, roi de Crète avait remporté le prix de la lutte sur les Athéniens et les Mégariens, qui l'avaient lâchement assassiné. Minos leur déclara la guerre, emporta Mégare d'assaut, et contraignit les habitans d'Athènes à lui demander la paix,

il ne la leur accorda qu'à condition qu'ils lui enverraient pendant neuf ans, sept jeunes filles, et autant de garçons, qu'ils fesaient dévorer par le Minotaure, dans le Labyrinthe. —

Minotaure, Labyrinthe. —

Qu'était-ce que le Minotaure? — et le Labyrinthe? —

Le minotaure était un monstre, moitié homme, moitié taureau, que Minos tenait renfermé dans un édifice appellé Labyrinthe, il était tellement construit, que, dès qu'on y était entré, on ne pouvait plus en sortir. —

Comment Thésée voulut-il aider sa patrie? —

C'était la troisième année que les Athéniens envoyaient ces victimes à Minos, Thésée voulut être du nombre, résolu d'y périr, ou d'exterminer le monstre. — Arrivé en Crète, il sut plaire à Ariadne, fille de Minos, elle lui donna un peloton de fil, dont il sut se servir pour se guider dans les détours du Labyrinthe. — Il fut heureux, vainquit et tua le Minotaure, et ramena ses compagnons. — Ariadne le suivit, et Thésée l'abandonna dans l'île de Naxos, où Bacchus la trouva lors de son retour des Indes. — Egée, qui conservait peu d'espérance de revoir son fils, avait ordonné au pilote, qui conduisit Thésée dans l'île de Crète, d'annoncer sa victoire en plaçant au vaisseau une voile rouge ou blanche; cet ordre fut négligé

et le roi ayant apperçu de loin la voile noire que le vaisseau portait à son départ, crut que son fils avait succombé. Il en conçut un tel chagrin qu'il se ~~chargea~~ précipita dans la mer, que l'on a depuis nommé mer Egée. —

Phalaris, et Procuste. —

Quels sont les autres exploits de Thésée ? —

Ce héros ne négligea aucune occasion d'acquérir de la gloire, il fut le compagnon des Argonautes dans la conquête de la Toison d'or. — Celui d'Hercule dans la guerre contre les amazones; de Pyrothoüs, dans le combat qu'ils livrèrent aux Centaures, et de Méléagre, à la chasse du sanglier de Calydon. — Il extermina deux fameux tyrans; Phalaris roi de Sicyle, qui renfermait des hommes vivans dans un taureau d'airain embrasé, et Procuste, autre scélérat puissant, qui arrêtait les étrangers, les faisait coucher sur un lit de fer, où on leur ~~rendait~~ étendait les membres s'ils étaient trop petits, et s'ils étaient trop grands on leur sciait les jambes pour les mettre juste à la mesure de ce lit. —

Pyrithoüs. — roi des Lapides, peuple de Thessalie. —

Quel fut l'ami et le compagnon des travaux de Thésée ?

Ce fut Pyrithoüs, roi des Lapydes, peuple de Thessalie. — Sur la réputation de Thésée, il voulut le connaître et mesurer ses forces avec lui; mais les deux héros s'étant rencontrés jugèrent qu'il valait mieux s'unir, que se

combattre, et ils se jurèrent une amitié éternelle. — Pyrothoüs ayant épousé Deidamie, invita Thésée à ses noces; ce fut là qu'il rencontra les Centaures, qui voulurent enlever la nouvelle mariée; Thésée embrassa la défense de son ami, et massacra les Centaures.

Les Centaures. —

Qu'était-ce que les Centaures? —
C'était des peuples de Thessalie qui, ayant probablement inventé l'art de combattre à cheval, passèrent pour être tout-à-la fois des hommes et des chevaux. On les représentait ayant la figure et la taille humaine jusqu'à la ceinture, et le reste du corps, comme celui d'un cheval. —

Quelle entreprise formèrent ensemble Thésée et Pyrithoüs? —
Le second aida le premier à enlever Hélène, fille de Tyndare, roi d'Œbalie et de Léda; puis à son tour Thésée favorisa le dessein de Pyrithoüs qui voulut enlever Proserpine. Cette seconde entreprise ne leur réussit pas. — Pyrothoüs fut dévoré par Cerbère et son compagnon fut enchaîné par ordre de Pluton, qui le garda jusqu'au tems, où Hercule vint le délivrer. —

Quelles femmes épousa Thésée? —
Hercule lui fit d'abord épouser Antiope, reine des Amazones, dont il eut le célèbre et malheureux Hipolite. —

Phèdre. —

Il contracta un second mariage avec Phèdre, fille de Minos et de Pasiphaé, et sœur d'Ariadne, femme de Bacchus. —

Hippolite. —

Quel fut le sort d'Hippolite, fils de Thésée et d'Antiope ?

Phèdre, sa belle mère osa jeter sur lui des regards criminels, — Après avoir lutté contre une passion qu'elle croyait être une suite du courroux de Venus, elle accusa Hippolite d'un crime affreux ; Thésée, père malheureux et mari trop crédule le chassa de sa cour. La fin tragique de ce prince est l'objet du fameux récit de la tragédie de Phèdre de Racine. —

Thésée ne fut-il détroné pendant son séjour aux Enfers ? —

Avant ces exploits, il avait enlevé Hélène, soeur de Castor et de Pollux, ces deux princes vinrent en son absence reprendre leur soeur, à la tete d'une armée, ce qui donna lieu à la guerre connue sous le nom de Tyndaride. — Les peuples en étaient las, se soulevèrent, conduits par Mnesthée, descendant d'Erichtée, et obligèrent Thésée à se refugier chez Lycomède, roi de l'île de Scyros, qui dit-on le fit précipiter du haut d'un rocher dans la mer. Il y a des auteurs qui prétendent qu'il finit ses jours sur le trone d'Athènes, et qu'après sa mort ses sujets lui dressèrent des autels. —

La fable parle-t-elle encore de quelqu'autre enfant de Thésée ? —

Démophon l'un de ses fils, suivit les grecs à la guerre de Troie, Pendant son voyage il fut reçu chez Lycurgue roi de Thrace. Il séduisit sa fille, Phillis, qu'il épousa cependant ; mais aussi peu constant que son père il ne

tarda pas à l'abandonner. - Cette malheureuse princesse se pendit de désespoir, et les Dieux la changèrent en amandier. —

Dédale et Icare. —

Qui était Dédale? —

On prétend qu'il était du sang royal des Erechtides. Il passa pour avoir été l'homme le plus industrieux de son tems, et on le croyait l'inventeur du niveau, de la coignée, et des voiles de navire; il était enfin très habile sculpteur. — Dédale fut obligé de s'enfuir d'Athènes, pour avoir précipité du haut d'une maison, Calus, son neveu et son élève, dont il était devenu jaloux. - Ce dernier avait si bien profité des leçons de son oncle, qu'il avait inventé la scie, la règle et la roue. -

Icare. —

Dédale se réfugia chez Minos, roi de Crète, qui l'accueillit favorablement, et ce fut pour plaire à Pasiphaé, fille de ce prince qu'il construisit le Labyrinthe où Minos le fit enfermer avec son fils Icare. - Il obtint de ses gardes de la cire et des plumes, et sut en fabriquer des ailes avec lesquelles il entreprit de recouvrer sa liberté. Il réussit pour son propre compte; mais ce fut en vain, qu'il recommanda à son fils de ne point s'approcher du soleil, dans la crainte de l'effet de la chaleur, ni des eaux, de peur que les plumes ne devinssent trop molles; Icare ne suivit point les conseils de son père, et loin de garder un juste milieu, il s'élança dans les airs, et s'éleva

tellement que le soleil fondit la cir qui assujétissait ses plumes; il tomba dans la mer, qui depuis, a porté le nom de mer Icarienne.

Le Labyrinthe. —

Qu'était-ce que le Labyrinthe? —

On entend par ce mot un édifice rempli de chambres, de salles, et de galleries, disposées de façon que l'on entrait de l'une dans l'autre, sans pouvoir retrouver la sortie. — Il y a deux Labyrinthes fameux; celui d'Egypte, qui était une des sept merveilles du monde, il servit de modèle à Dédale, pour faire celui d'Egypte, et de Crète, plus petit et moins compliqué. —

Castor et Pollux. —

A qui ces deux frères devaient-ils le jour? —

Jupiter déguisé sous la forme d'un cygne, trouva moyen de plaire à Léda, femme de Tindare, roi de Sparte. — Cette princesse mit au monde deux oeufs, de l'un sortirent Pollux, et Hélène, l'autre renfermait Castor, et Clytemnestre. — Les deux premiers reconnurent Jupiter pour auteur de leurs naissances, et les deux autres furent regardés comme les enfans de Tyndare; les uns, et les autres sont cependant appelés Tyndarides. Castor et Pollux furent de l'expédition de la Toison d'or, dans laquelle ils signalèrent leur valeur; ensuite ils firent la guerre aux Athéniens pour reprendre cette belle et fameuse Hélène, leur soeur que Thésée avait enlevé. — Ils la trouvèrent dans la ville d'Aphidnes, avec Aethra, mère

de Thésée et les emmenèrent toutes les deux. - On dit que ces deux frères aimèrent dans cette ville les filles de Leucippe et d'Arsinoé; Pollux s'attacha à Phoébé, et Castor à Tasaïre; elles étaient promises à Lincée et à Idas, fils d'Aphataé. Cette rivalité fut cause d'une querelle. Castor fut tué par Lincée, qui le fut lui même par Pollux; Idas fut foudroyé par Jupiter. —

Les jumeaux ne sont-ils pas célèbres par la tendre amitié qu'ils avaient l'un pour l'autre? —

Pollux, comme fils de Jupiter, jouissait seul de l'immortalité; après avoir vengé la mort de son frère, il pria Jupiter de lui permettre de partager cette prérogative avec Castor. — Cette demande lui fut accordée, de manière que quand l'un était dans l'Elisée, l'autre renaissait à la vie. Ils en jouirent alternativement, sous le nom de Dioscures, jusqu'à ce qu'ils furent transportés au ciel, où sous le nom de Gémeaux, ils forment l'un des signes du Zodiaque. L'alternative de la vie et de la mort de ces deux princes est fondée sur ce que l'une des étoiles qui composent la constellation des Gémeaux se cache lorsque l'autre paraît. —

Que remarque-t-on encore sur ces deux princes? —

On dit que Pollux se signala par son adresse dans le combat du ceste et qu'il fut le modèle des Athlètes. - Il partagea avec son frère la gloire d'avoir purgé la mer des pirates

ce qui le fit regarder par les navigateurs comme des divinités protectrices; on les invoquait pour obtenir des vents favorables, et on leur sacrifiait des agneaux blancs. — Les Romains juraient par Pollux, et le mot consacré était Ædepol, c'est à dire temple de Pollux; leurs femmes disaient Æcastor, comme qui dirait, temple de Castor. —

Jason et Médée. —

De qui Jason était-il fils? —

D'Æson roi de Thessalie, et frère de Pélias, fils de Neptune; ce Pélias fit périr la famille de son aîné, et Jason seul échappa au massacre. — Lorsqu'il fut en âge de porter les armes, son oncle résolut de l'éloigner et prit pour prétexte de cet exil honorable la conquête de la toison d'or. — Jason se mit à la tête de cette expédition, il réunit plusieurs héros grecs qui prirent le nom d'Argonautes, du vaisseau Argo qui servit à les transporter en Colchide. — Les principaux étaient, Hercule, Castor, Pollux, Télamon, Orphée, Mélampe, Thésée, Typhis, Lincée, Calaïs, et Zétès. — Chacun de ces guerriers avait son emploi sur le navire, Typhis en était le pilote, Lincée dont la vue était perçante fut chargé d'observer la route, et Orphée par les charmes de la musique calmait les ennuis de la navigation. Hercule ayant perdu Hylas, son ami

qui se noya pendant la route, voulut être mis à terre; on y consentit d'autant plus volontiers qu'il fatiguait le batiment par son excessive pesanteur, et qu'il eut affamé ses compagnons par son insatiable appétit. —

Quels étaient les obstacles qui s'opposaient à l'enlèvement de la toison d'or? —

Avant de parvenir à s'en rendre maître, il fallait franchir une barrière gardée par des taureaux qui vomissaient du feu; ensuite il fallait semer les dents du serpent que Cadmus avait autrefois tué, et combattre les hommes qui devaient naître de cette semence. - Cela fait on avait encore à vaincre un dragon d'une énorme grandeur à la garde duquel le trésor était confié. —

Comment Jason vint-il à bout de cette entreprise? —

Par le secours de Médée. - Cette princesse, fille du roi Aétès, rendit par son habileté dans la magie cette conquête facile au héros. - Elle endormit le dragon par ses enchantements et fournit à son amant divers moyens pour surmonter les autres obstacles; puis elle s'enfuit avec lui en emportant les trésors de son père. On dit que redoutant la vengeance d'Aétès, elle prit avec elle son jeune frère Absyrte, qu'elle le mit en pièces et que dispersant ses membres dans le chemin, elle retarda la course du roi, qui s'arrêta pour inhumer les restes de son fils. —

Médée et Jason arrivèrent dans l'île de Corfou ; le roi Alcinoüs qui régnait dans ce pays les reçut à sa cour, et la reine Arèthé les maria et les combla de présens. —

Qu'est-ce que la fable nous a conservé des prodiges et des crimes de Médée ? —

Elle rajeunit Æson père de son époux, et les nymphes qui avaient nourri Bacchus. — Les filles de Pélias ayant vu opérer de si grands prodiges, la prièrent de rendre la jeunesse à leur père. — Médée saisit cette occasion de venger le meurtre des frères de Jason. — Elle ordonna de couper Pélias par morceaux et de faire bouillir ses membres dans une composition qu'elle indiqua, les filles de ce prince par une tendresse aveugle exécutèrent cet ordre ; la seule Alceste, qui depuis fut l'épouse d'Admète, ne partagea point ce crime de l'erreur. —

Jason ne devint-il pas infidèle ? —

Oubliant tout ce qu'il devait à Médée, il la quitta pour épouser Créuse, fille de Créon roi de Corynthe. Cette infidélité fut la source de nouveaux crimes ; Médée furieuse, se vengea de sa rivale, en lui donnant une robe parsemée de diamans ; elle avait été trempée dans les poisons les plus violens, et Créüse n'en fut pas revêtue, qu'il en sortit des feux qui la consummerent. —

Jason accourut pour punir cette perfidie; mais la magicienne, après avoir massacré les enfans à la vue de leur père, s'enfuit dans un char traîné par des dragons volans qui la transportèrent à Athènes, d'où elle repassa dans la Colchide et y rétablit son père sur le trône dont on l'avait expulsé. —

Les Argonautes, compagnons de Jason. —

Orphée. —

Qui était Orphée? —

Orphée le plus fameux musicien de l'antiquité, était dit-on, fils d'Apollon et de la muse Calliope. On raconte de lui que, par le charme de sa voix qu'il accompagnait de sa lyre, il suspendait le cours des fleuves, apprivoisait les animaux les plus sauvages et donnait du mouvement aux arbres et aux rochers. – Il ne prouva jamais mieux la puissance de son art que lorsqu'il descendit aux enfers pour y chercher Eurydice, sa femme. — Il obtint de Pluton qu'elle serait rendue à la vie et la perdit de nouveau pour l'avoir regardé avant d'être arrivé sur la terre. Ovide assure qu'il suspendit par ses accords les tourmens des criminels retenus dans le Tartare. —

Quelle fut la fin d'Orphée? —

Après avoir perdu Eurydice pour la seconde fois, il se retira sur le mont Rodope et renonça à tout commerce avec les femmes. — Celles des Thraces piquées du mépris qu'il témoignait pour elles, profitèrent de la prétendue fureur que Bacchus inspirait dans ces fêtes et massacrèrent Orphée. — Dans la suite, il fut changé en cygne, sa lyre fut placée parmi les astres, et les Muses l'ornèrent de neuf étoiles, que chacune d'elles se plut à y attacher. —

Télamon. —

Qui était Télamon ? —

C'était un fils d'Eaque, roi d'Oenopie. Il épousa Péribée, dont il eut le fameux Ajax. — Il monta le premier à l'assaut lorsque Hercule prit la ville de Troye sous le règne de Laomédon et eut Hésionne pour sa récompense.

Mélampe. —

Que sait-on de Mélampe et des autres Argonautes ? —

Qu'il était fils d'Amythaon et de Dorype, on dit qu'il était très habile médecin, et que c'est à lui qu'on attribue l'invention de purger par des remèdes, plus intérieurement. —

Typhis. —

Typhis, ou Tiphis n'est connu que parcequ'il était le pilote du navire Argo. —

Lyncée. —

Lincée était fils d'Alpharée, il avait la vue si perçante qu'il fut chargé d'observer la route que devaient tenir les Argonautes. C'est de son nom qu'est venu le proverbe; avoir une vue de lince, pour dire une vue excellante. —

Calaïs et Zétès. —

Calaïs et Zétès étaient frères et fils de Borée et d'Orythie. — Ils furent du nombre des Argonautes, et chassèrent les Harpies de la Thrace. — On les représentait avec des écailles dorées sur les épaules, des ailes aux pieds et une longue chevelure. —

Cadmus et Europe. —

Qu'est-ce que la fable rapporte des aventures de Cadmus et d'Europe? —

Ils étaient les enfans d'Agénor, roi de Phénicie et de la nymphe Mélie. — La beauté d'Europe enflamma Jupiter, qui se changea lui même en taureau blanc, et se rendit sur les bords de la mer, où la jeune princesse était venue se promener, Elle osa l'approcher, et le trouvant caressant et familier elle eut la hardiesse de s'assoir sur sa croupe. — Le Dieu satisfait du succès de son stratagème s'approcha insensiblement de la mer, puis il s'élança dans les ondes avec tant de vitesse qu'Europe ne put que pousser des cris

impuissans. - Jupiter la transporta dans l'isle de Crète, où il reprit la forme divine. - Agénor, au désespoir de la perte de sa fille, donna l'ordre à Cadmus de la chercher par tout l'univers. Après bien des perquisitions infructueuses, il consulta l'oracle, qui lui prescrivit de bâtir une ville dans l'endroit où un boeuf le conduirait. - Il s'arrêta dans une contrée à laquelle il donna le nom de Béotie. - Arrivé près de la fontaine de Dircé, il envoya ses compagnons y puiser de l'eau; mais un dragon, gardien de cette source, les dévora tous. - Cadmus attaqua le monstre le tua, et par les conseils de Minerve, il lui arracha toutes les dents; les sema, et il en naquit des hommes armés qui s'entretuèrent à la réserve de cinq, qui aidèrent Cadmus à bâtir la ville de Thèbes. —

Quel est le sens historique de l'enlèvement d'Europe? —

Diodore dit que la jeune Europe fut enlevée par un marchand Crétois, nommé Taurus, qu'elle l'épousa, et qu'elle en eut trois fils, Minos, Sarpédon, et Rhadamanthe; que Taurus qu'elle épousa étant mort roi de Crète, Astérius la prit pour femme, et adopta ses enfans. - Comme ce roi de Crète se faisait surnommer Jupiter, on raconta que ce dieu, caché sous la forme d'un taureau avait enlevé Europe. La raison que l'on donne du nom qu'elle a transmis à l'une des parties du monde, est un conte du même genre.

On dit qu'Europe reçut d'une certaine Angelie, fille de Jupiter ou de Mercure, un pot de fard, dont se servait la reine des dieux, qu'elle l'employa pour se donner une blancheur extraordinaire, et qu'elle obtint de Jupiter ou de Mercure que cette partie de l'ancien continent, dont les hommes sont blancs, porterait son nom. C'est à Cadmus que les Grecs attribuaient l'invention des caractères alphabétiques. –

Amphion et Arion. –

Amphion

Qu'est-ce que la fable raconte sur Amphion? –

Il était fils de Jupiter et d'Antiope et il épousa Niobé, fille de Tantale. Il avait un si grand talent pour jouer de la lyre, que l'on a dit qu'il avait élevé les murs de Thèbes au son instrument; les pierres devenues sensibles, allant elles-mêmes se ranger à leurs places. Ce prodiges doit s'étendre de son éloquence, par laquelle il persuada au peuple de quitter les campagnes, et de se retirer dans une ville qu'il poliça et qu'il entoura de murailles. –

Quelle fut la femme d'Amphion? –

Il devint si fier de ses talents, qu'il osa défier Apollon, en se servant de termes peu respectueux pour ce Dieu ainsi que pour Latone, et pour Diane. – Ils s'armèrent de flèches, et firent périr sous leurs coups toute la famille

de cet orgueilleux, qui se tua lui même de désespoir. —
On croyait qu'il était privé dans les enfers de la vue et du plaisir de pincer sa lyre. —

Arion. —

Qui était Arion, et qu'est-ce que la fable en rapporte? —
Arion était un célèbre musicien natif de l'île de Lemnos. Revenant un jour, de Tarente à Corynthe, les matelots du vaisseau qui le portèrent résolurent de l'assassiner. — Il ne put obtenir d'autre grâce que celle de pincer encore une fois de la lyre, mais ses talens ne purent toucher les mariniers qui le précipitèrent dans la mer, où les dauphins, plus sensibles à l'harmonie, le reçurent, et le conduisirent à Corynthe. Le roi Périandre l'accueillit et fit punir les matelots. —

Œdipe et sa famille. —

Laïus. —

Qui était Laïus? —
Laïus avait succédé à Labdaque, son père, roi de Thèbes, il avait épousé Jocaste et l'oracle lui apprit qu'il mourrait de la main de l'enfant dont la reine était enceinte. — Pour éviter ce parricide, il donna l'ordre à la reine de faire périr sont fruit dès qu'il verrait le jour: mais Jocaste, trouvant cette loi trop dure pour une mère, se contenta de le faire exposer. —

Oedipe. —

Un soldat chargé de cette commission lui lia les pieds et le suspendit à un arbre sur le mont Cythéron. – Ce fut dans cet état qu'il fut trouvé par Phorbas, berger de Polybe, roi de Corynthe; il fut apporté à ce prince, la reine voulut le voir l'adopta et le nomma Oedipe, mot composé de pieds et d'enflé parceque effectivement ses pieds étaient enflés par la pression des liens qui avaient servi à le suspendre. – Oedipe fut élevé à la cour de Polybe et n'apprit qu'il n'était le fils de ce prince que lorsqu'il n'était plus enfant. – Curieux de connaitre ses parens il alla consulter l'oracle d'Apollon, qui lui répondit qu'il les trouverait dans la Phocide, il s'y rendit. et dans sa route, il rencontra Laïus dans un passage étroit, ce prince ordonna au jeune homme de lui céder, celui-ci refusa; on se battit, les ravages que le Sphinx commettait sur le territoire de Thèbes, et sut que que Créon, père de Jocaste, qui gouvernait après la mort de son gendre, avait promis la main et la couronne de sa fille, à celui qui expliquerait l'enigme proposée par le Sphinx. —

Qu'était-ce que le Sphinx et pourquoi proposait-il des enigmes à deviner? —

Le Sphinx était un monstre qui ressemblait dans la partie supérieure de son corps à une belle femme ailée, et dans tout le reste à un lion; il était né d'Echydne, et de Typhon et avait été envoyé par Junon pour désoler les Thébains. — Il se tenait sur une montagne, s'élançait sur les passans, leur proposait des énigmes à deviner et dévorait ceux, qui ne pouvaient en découvrir le sens. — Celle qui lui servait le mieux à les embarasser était celle-ci. „Quel est l'animal qui marche le matin à quatre pieds, ~~le soir~~ à deux, vers le milieu du jour, et à trois le soir"? — Oedipe devina que c'est l'homme qui est cet animal; le Sphinx s'avoua vaincu et se précipita dans la mer. — Il réclama le prix offert par Créon, épousa Jocaste et en eut deux fils: Etéocle et Polynice, et deux filles, Antigone et Ismène. —

Quelle fut la fin du malheureux Oedipe? —

Les dieux, qui semblaient avoir ordonné les crimes, en punirent les Thébains par une peste affreuse qui désola leur pays: — ils consultèrent l'oracle, qui leur annonça qu'elle ne cesserait qu'après le banissement du meurtrier de Laïus. Oedipe fit faire les recherches les plus exactes, et découvrit que c'était lui-même ~~lui~~ qui avait trempé ses mains dans le sang de son père. Il se reconnut coupable de

parricide et d'inceste: il s'arracha les yeux de désespoir; puis ayant remis la couronne à ses fils, à condition qu'ils regneraient alternativement chacun une année, il s'éloigna et vint se fixer à Athènes, où Antigone sa fille chérie, devint l'appui de sa vieillesse. - Cette affreuse aventure a servie de sujet à plusieurs tragédies et opéra heroïques. —

Etéocle et Polynice. —

Que devinrent les fils d'Œdipe? —

Etéocle, l'aîné des deux frères, régna le premier; mais après avoir gouverné pendant un an, il refusa de céder la couronne à son frère. Celui-ci appella les Grecs à son secours, et ce fut l'origine de la fameuse guerre de Thèbes. — Tirésias célèbre devin promit un heureux succès aux Thebains, si Ménécée, fils de Créon et le seul descendant de Cadmus consentait à se sacrifier pour la patrie. Ce prince se soumit à sa destinée et se perça de son épée à la vue de toute l'armée, qui remporta la victoire sur les grecs, défenseurs de Polynice.

Quelle fut la fin de cette guerre? —

Les deux princes, connus de l'antiquité sous le nom des frères ennemis, s'entretuèrent l'un l'autre. Voici comment Racine décrit le combat dans lequel il perdirent la vie. —

„ Polynice, tout fier du succès de son crime,
„ Regarde avec plaisir expirer sa victime.
„ Dans le sang de son frère il semble se baigner,
„ Et tu meurs, lui dit-il, et moi je vais régner;
„ Regarde dans mes mains l'empire et la victoire,
„ Va rougir aux enfers de l'excès de ma gloire,
„ Et pour mourir encore avec plus de regret,
„ Traître, songe en mourant, que tu meurs mon sujet:
„ En achevant ces mots, d'une démarche fière,
„ Il s'approcha du roi, couché sur la poussière,
„ Et pour le désarmer, il avança le bras, —
„ Le roi qui semble mort, observe tous ses pas:
„ Prêt à rendre la vie, il en cache le reste,
„ Et sa mort, au vainqueur est un piège funeste.
„ Dans le moment fatal, où ce frère inhumain,
„ Lui veut ôter le fer qu'il tenait à la main,
„ Il lui perce le coeur, et son âme ravie,
„ En achevant ce coup abandonne la vie.
„ Polynice, frappé, pousse un cri dans les airs,
„ Et son âme en courroux, s'enfuit dans les enfers. =
Les Grecs avaient une telle idée de la haine que ces deux
frères se portaient, qu'ils étaient persuadés qu'Etéocle et

Polynice s'étaient battus, dans le sein de leur mère. Après la mort de ces deux frères on brula leur corps selon l'usage, et la flamme du bucher commun se sépara, comme si leur antipathie leur eut survécu. —

Antigone. —

Que devint le reste de la famille d'Œdipe? —

Antigone, qui l'avait accompagné dans sa fuite devait épouser Hémon, fils de Créon, son ayeul; mais comme ce dernier, avait défendu par une loi sévère de donner la sépulture à Polynice. et que la pieuse Antigone avait fait recueillir les cendres de son frère; elle fut condamnée à être enterrée toute vive. — Elle prévint son supplice, en se donnant la mort; Hémon se tua de désespoir; la perte du fils, causa celle de la mère, et Créon ne pouvant survivre à l'un et à l'autre les suivit au tombeau. Cette fable est le sujet d'une tragédie de Sophocle. —

Tirésias. —

Qu'est-ce que la fable rapporte du devin Tirésias? —

Tirésias, natif de Thèbes, ayant trouvé sur le mont Cythéron deux serpens entrelacés tua la femelle et fut sur le champ métamorphosé en femme. Sept ans après, il fit une semblable rencontre, tua le mâle et redevint homme. — On dit que Jupiter et Junon, disputant sur les avantages réciproques des deux sexes, s'en rapportèrent à Tirésias, qui devait

naturellement en savoir plus qu'un autre sur ce chapitre. Il décida en faveur des hommes. Junon s'en vengea en le privant de la vue, mais Jupiter l'en dedommagea en lui accordant le don de la navigation, et la prerogative de la vie pendant cinq âges d'hommes. — Il voulut encore, que dans les enfers même, Tirésias continuât ses fonctions de devin.

La fable du changement de sexe peut être fondée sur ce que ce devin avait probablement écrit quelquechose touchant les aventages des hommes, sur les femmes. —

Les Pélopides. —

Qu'est-ce qu'on sait de Pélops? —

Oenomaus, roi de l'Elide, et fils de Mars, fut père d'Hippodamie, célèbre par sa beauté. — Ayant appris par un oracle qu'il mourrait de la main de son petit-fils, il résolut de ne point marier sa fille. Comme il était fort adroit à la course des chars, il obligeait tous ceux, qui venaient la lui demander à entrer en lice avec lui, sous la condition de ne l'accorder qu'à son vainqueur, et les vaincus devaient périr de sa main. Pélops fut le quatrième des concurrens; il engagea Myrtile, cocher d'Oenomaüs à ôter la clavette qui fixait la roue à l'essieu du char de son maître; ce moyen lui réussit, il vainquit le père d'Hippodamie

et devint possesseur de la princesse et du trône. —

Atrée et Thyeste. —

Quels furent les enfans de Pélops et d'Hippodamie? —

Les plus célèbres sont Atrée et Thyeste. Ces deux frères se sont immortalisés par leurs crimes. Le second enleva la femme de l'aîné, qui pour se venger, feignit de se raccommoder avec Thyeste et dans un repas lui fit servir ses deux fils; les poëtes disent que le soleil recula d'horreur à la vue de cet horrible festin, et c'est à cette idée mythologique que Racine fait allusion, lorsque dans la Tragédie d'Iphigénie il fait dire à Clytemnestre.

Et toi, Soleil, et toi qui dans cette contrée,
Reconnais le vrai fils et l'héritier d'Atrée,
Toi, qui n'osas du père éclairer les festins,
Recule, ils t'ont appris ce funeste chemin.

Thyeste quitta l'Elide et s'enfuit en Syone où il trouva Pélopée, sa fille, qu'il épousa sans la connaître; il la quitta pour retourner auprès de son frère, qui, lui-même épousa cette Pélopée et qui en eut un fils nommé Egiste. Ce dernier se joignit à Agamemnon et à Ménélas, tous deux, neveux d'Atrée, ils arrachèrent Thyeste du temple de Delphes et le renfermèrent dans une étroite prison. Dans la suite Egiste assassina Atrée, s'empara de son royaume qu'il gouverna

conjointement avec Thyeste, qui l'avait reconnu pour son fils. — Les descendans de ces monstres ont fourni le sujet de quantité de trajédies. —

Agamemnon.

Qui était Agamemnon? —

Agamemnon était fils de Plysthène et neveu d'Atrée. - Il fut roi ~~d'Atrée~~ d'Argos et de Mycènes et devint l'époux de Clytemnestre; fille de Tyndare et de Léda et sœur de Castor. Agaménnon et Ménélas, son frère sont connus dans l'histoire et dans la fable sous le nom d'Atrides, ou de la maison d'Atrée et de Pélops, dont nous venons de parler. Le premier de ces deux princes fut père d'Oreste, d'Iphigénie et d'Electre, et les Grecs le choisirent pour leur chef lorsqu'ils allèrent assiéger Troye. —

Qu'arriva-t-il à Agamemnon lorsqu'il entreprit cette conquête?

Retenu dans son camp par les vents contraires, il crut devoir offrir un sacrifice aux dieux, protecteurs de la Grèce; mais ayant eu le malheur de tuer à la chasse la biche favorite de Diane, cette déesse, au lieu d'exaucer ses prières, affligea l'armée des grecs d'une peste affreuse; Agamemnon consulta Calchas, fameux devin, qui répondit que les dieux ne lui seraient favorables que lorsqu'il leur aurait offert en sacrifice une princesse du sang royal, et il désigna Iphigénie. Le roi d'Argos, consentit à la mort de sa fille, elle fut

conduite à l'autel; mais au moment où elle allait recevoir le coup fatal, Diane substitua une biche à la jeune princesse, qu'elle enleva, et qu'elle transporta dans la Tauride, où elle devint grande ~~princesse~~ pretresse. La suite de ses aventures dans cette contrée a fourni le fond de la Tragédie d'Iphigénie en Tauride, de la Touche. Selon d'autres historiens, la fille d'Agamemnon fut sauvée, et Diane permit qu'on lui substitua une autre Iphigénie, fille d'Hélène, femme de Ménélas, laquelle périt à sa place, la véritable fut l'épouse d'Achille. C'est d'après cette version que Racine a composé l'un de ses chefs-d'oeuvres, Iphigénie en Aulide. —

Quelle fut la fin d'Agamemnon? —

Ce prince, que les Grecs appellaient le roi des rois, revint à Argos après avoir triomphé des Troyens, mais Clytemnestre, qui l'avait cru mort, s'était attachée à Egiste, fils de Thyeste, qui de concert avec elle, assassina Agamemnon pour occuper son trone et son lit. Ce crime ne demeura pas impuni, Oreste, devenu grand, poignarda sa mère et son séducteur à la sollicitation de sa soeur Electre. —

Les principaux chefs des grecs à la guerre de Troye dont quelques-uns ont obtenu d'etre considerés après leur mort comme des demi-dieux, et les chefs des Troyens. —

Quels sont les principaux chefs des Troyens pendant la guerre de Troye?

Agamemnon et Ménélas, son frère, Achille et Patrocle, son ami, Ajax roi de Crète, Diomède roi d'Etolie, Nestor, Podalire et Machaon, fils d'Esculape, et Epéus. —

Ménélas. —

Ménélas, fils d'Atrée, avait épousé Hélène, fille de Tyndare et de Léda que Pâris vint lui ravir. Cette beauté célèbre fut cause d'une infinité de malheurs; elle avait d'abord été enlevée par Thésée, qui la rendit à Ménélas; elle le fut une seconde fois par ce même Pâris, fils de Priam, qui la conduisit à Troie. — Après la prise de cette ville, elle rentra sous l'autorité de son époux, qui la ramena à Sparte, où il regnait; et où il mourut quelque tems après. —

Achille. —

Quelle est l'origine d'Achille? —

Il passait pour être fils de la déesse Thétis et de Pélée, fils d'Eaque et d'Endéis, fille du Centaure Chiron. — Ce dernier se chargea de l'éducation de son petit-fils, il le nourrit de moelle de lion, et Thétis pour le rendre invulnérable, le plongea dans les eaux du Styx; mais comme elle le tenait par le talon, cette partie ne put recevoir la vertu que l'eau du fleuve communiqua au reste du corps. Cette précaution ne suffit point à la déesse; comme elle était instruite que Troie ne pouvait être prise

si son fils n'assistait pas à ce siège, où cependant il devait trouver la mort, elle l'ôta des mains de Chiron, le déguisa en fille, et le mit auprès de Déidamie, fille de Lycomède, roi de Scyros. — L'amour qu'il prit pour cette princesse l'engagea facilement à cacher son sexe.

Comment fut-il reconnu? —

Ulysse, ayant su que le jeune prince vivait déguisé, chez Lycomède, se présenta comme un marchand de bijoux, qu'il engagea Déidamie et les dames de sa cour à acheter. — Parmi ces bijoux se trouvaient des armes qu'Achille prit de préférence, et ce choix trahit son sexe et ses inclinations. — Ulysse le détermina sans beaucoup de peine à quitter Déidamie, qu'il avait épousée, et l'emmena au siège de Troye. Thétis ne pouvant éviter de se soumettre aux ordres du Destin, fit faire par Vulcain des armes pour son fils, qui se distingua bientôt de manière à fixer la victoire dans le parti des grecs; mais Agamemnon lui ayant enlevé une captive, nommée Briséis; il se retira dans sa tente et refusa de combattre. Pendant tout le tems que durait sa colère contre les grecs, les Troyens eurent constamment l'avantage, il ne consentit à retourner aux combats, que lorsque Patrocle, son ami, eut été tué par Hector, dont il traina le corps autour des murailles de Troye et qu'il rendit ensuite aux larmes de Priam. —

Quelle fut la fin d'Achille? —

Paris, frère de Hector, décocha contre le fils de Thétis une flèche qu'Apollon conduisit lui-même; elle atteignit Achille au talon et mit fin à la vie de ce héros. — Les Grecs lui dressèrent un tombeau, sur lequel Pyrrhus, son fils, sacrifia depuis Polixène, fille de Priam, qu'Achille avait aimée au point de la demander en mariage. — Homère en chantant les exploits d'Achille s'est bien gardé de le considérer comme invulnérable il rejette la fable de son immersion dans le Styx, pour ne pas affaiblir la gloire de son héros. —

Patrocle. —

Qui était Patrocle ?

Il était fils de Monœtius et de Sthénélé, et fut l'un des princes grecs qui conduisirent l'armée devant Troie; il avait été élevé avec Achille et conserva toujours pour ce héros la plus tendre amitié. Pendant la brouillerie de son ami avec Agamemnon, il en obtint de pouvoir se couvrir de ses armes, pour aller combattre les troyens, il se battit corps à corps contre Hector, et il y perdit la vie. — Sa mort seule fut capable de déterminer le fils de Thétis, à pardonner aux grecs, il reprit les armes pour le venger.

Ajax. —

Que rapporte-t-on d'Ajax, roi de Salamine ? —

le prince était connu par son courage, son impiété et son adresse dans les exercices du corps, où personne ne l'égalait. — Il outragea Cassandre, fille de Priam, qui s'était refugiée dans le temple de Minerve pendant l'embrasement de Troie: la déesse se vengea de cette profanation en suscitant une tempête qui assaillit les vaisseaux d'Ajax, lorsqu'il retournait dans ses états, il n'échappa à la mort qu'en se refugiant sur un rocher, d'où il bravait encore la colère des dieux, lorsque Neptune fendit ce rocher et le précipita aux fonds des eaux. —

Ajax. —

Qui était le second Ajax. —

Il était fils de Télamon et n'est pas moins célèbre que le premier, il était invulnérable, excepté dans un endroit de la poitrine que lui seul connaissait, et ne passait pas pour être moins impie que le roi de Salamine. Il se battit contre Hector pendant toute une journée, mais n'ayant pu le vaincre, la fureur de ces guerriers se changea en une estime réciproque, et ils se firent mutuellement des présens. — A la mort d'Achille, Ajax et Ulysse se disputèrent ses armes, le second l'emporta sur le premier, qui entra dans une si violente colère qu'il massacra les troupeaux du camp des grecs: revenu de son emportement, il en eut

tant de honte qu'il se tua d'un coup d'épée. —

Idoménée. —

Que sait-on d'Idoménée? —

Il était roi de Crète et petit-fils de Minos. il se distingua pendant le siège de Troie, après lequel il retourna dans sa patrie. Son voyage ne fut pas plus heureux, il essuya une tempête, pendant laquelle il fit voeu de sacrifier aux dieux le premier de ses sujets, qui se présenterait à sa vue sur les rivages de Crète. Le sort amena son fils, dont il versa le sang sur les autels. — Les dieux irrités de ce parricide, affligèrent les crétois d'une peste qui ne cessa que lorsqu'ils eurent chassé Idoménée, qui alla s'établir en Italie, où il fonda la ville de Salente. —

Diomède. —

Qui était Diomède?

Diomède roi d'Etolie, fils de Tidée était le plus vaillant des Grecs, après Achille, et Ajax. il se distingua au siège de Troie, où il blessa Mars et Vénus, qui combattaient pour le Troyens, et fut un de ceux, qui enlevèrent le palladium. — Après la ruine de Troie, il quitta l'Etolie, et alla se fixer en Italie. il y retrouva Enée par lequel il fut tué dans un combat singulier. —

Nestor. —

A qui Nestor dut-il la naissance?

Nestor était fils de Nélée et petit-fils de Neptune; son père avait eu douze enfans de la nymphe Chloris, son épouse. — Apollon le rendit le plus sage des grecs et le fit vivre 300 ans. —

Podalire et Machaon. —

Que sait-on de Podalire et de Machaon?

Qu'ils étaient frères, et fils d'Esculape, qui les rendit habiles médecins, c'est en cette qualité qu'ils servirent les Grecs au siège de Troie.

Epéus. —

Qui était Epeus? —

Il était fils d'Endymion et devint le plus habile ingénieur des grecs, c'est lui qui construisit le cheval de Troie. Il passa pour être l'inventeur du bélier, du bouclier et de plusieurs autres machines de guerre. —

Ulysse. —

Qui était Ulysse? —

Ulysse était fils de Laerte, roi d'Ithaque; il refusa d'abord de marcher avec les grecs, il contrefit l'insensé, traçant des sillons avec sa charrue sur le bord de la mer, et y semant du sel; mais Palamède, roi d'Eubée découvrit sa feinte, en exposant Télémaque, fils d'Ulysse, au tranchant du contre de la charrue de son père. —

le dernier se détourna pour ne pas blesser son enfant; on reconnut qu'il jouissait de toute sa raison et il se vit contraint de suivre ses compatriotes au siège de Troie. — Lorsque cette ville fut prise, Ulysse voulut revenir à Ithaque; mais il fut retenu longtems en route par des évènemens extraordinaires, entre autres, par les enchantemens de Circé; enfin il aborda dans son île, déguisé en mendiant, fut reconnu par son fils Télémaque; et par son chien; délivra sa femme des poursuites de ceux qui se disputaient sa main et reprit le gouvernement de ses états. — Il s'en démit quelques tems après, en faveur du même Télémaque et alla fonder la ville de Tusculum en Italie. — On croit qu'il fut tué par Télégone, qu'il avait eu de Circé. — Ce malheur lui avait été prédit par un oracle. —

Pénélope.

Que sait-on de Pénélope? —

Elle était fille d'Icarius et de Peribée. Cet Icarius était un noble et puissant lacédémonien qui accorda sa fille à Ulysse. Lorsque ce mariage fut célébré le roi d'Ithaque voulut emmener sa femme dans son île, et son beau-père le conjura vainement de se fixer à Sparte. — Il partit. Icarius le suivit quelques jours après et fit une telle diligence qu'il le rejoignit avant qu'il n'eut pu s'embarquer. il renouvela ses instances d'une manière si pressante,

que l'époux de Pénélope lui donna le choix de le suivre ou de retourner près de son père; elle ne répondit rien et baissa son voile. — Alors le spartiate les laissa s'éloigner et dressa dans cet endroit un autel à la pudeur. Pendant le siège de Troie et l'absence de son époux, elle fut obsedée par plusieurs amans qui se disputerent sa main; elle la promit à celui qui pourrait tendre l'arc d'Ulysse, qui n'était connu que de ce prince; aucun ne put en venir à bout. Ensuite elle les assura qu'elle ferait son choix lorsqu'elle aurait fini une pièce de toile, à laquelle elle travaillait alors; mais elle defaisait pendant la nuit l'ouvrage du jour precédent. — Enfin, elle traina si bien les choses en longueur, qu'Ulysse arriva, la debarassa des persecutions qu'elle essuait. — Cette princesse est sélèbre par sa vertue, et sa fidelité, et son nom est devenu proverbe. —

Télémaque. —

Que raconte-t-on de Télémaque? —

Ce prince était encore au berceau lorsque son père partit pour la guerre de Troie, Devenu grand, il suivit Minerve qui avait pris la figure de Mentor, et alla chercher Ulysse, qu'il ne retrouva qu'à son retour d'Ithaque. Quelque tems après que son père se fut demis de la couronne en sa faveur, il alla voir Circé à laquelle il s'était attaché pendant son voyage et il l'épousa. — Les aventures de Télémaque sont le sujet de l'excellant ouvrage de Fénélon. —

Comment nomme-t-on les chefs des troyens ? —

C'étaient Priam leur roi, et ses fils Hector, Paris, Hélenus, Déiphobe, Troïle et Polydore ; Penthésilée, reine des Amazones, Rhésus, roi de Thrace, Sarpedon, fils de Jupiter, Anchise, Enée, Antenor, et Chorèbe. —

Que remarque-t-on sur chacun d'eux ? —

Priam, dont nous avons déjà parlé, périt dans le sac de Troie ; il fut massacré par Pyrrhus, au pied d'un autel qu'il tenait embrassé. Nous avons vu quelle fut la fin de Memnon, d'Hector, et de Paris. —

Hélenus. —

On dit qu'Hélenus fut un fameux devin, et qu'ayant découvert que les Grecs triompheraient, il trahit sa patrie et découvrit à Pyrrhus un moyen sûr de se rendre maître de la ville. Ce prince l'emmena en Epire où il lui donna la souveraineté d'une partie de la ~~ville~~ contrée de la Grèce. —

Troïle. —

Troie ne pouvait être prise tant que Troïle vivait ; il fut assez téméraire pour attaquer Achille qui le tua quelque tems avant la fin du siège.

Polydore. —

Polydore fut confié à Polymnestor, roi de Thrace, qui le massacra lorsque Troie fut prise, Hécube sa mère, obtint

que l'on crèverait les yeux au meurtrier de son fils. —

Deiphobe.

Deiphobe épousa Hélène, après la mort de Paris; mais elle le livra à Ménélas pour rentrer en grâce avec lui.

Penthésilée

Penthésilée, reine des Amazones, était fille de Mars, elle donna des preuves de son courage pendant la guerre de Troie, et trouva la mort sous les murs de cette ville.

Rhésus. —

Rhésus était roi de Thrace, il vint au secours de Priam, avec des chevaux, au sort desquels le Destin avait attaché celui de l'empire troyen. — La première nuit de son arrivée, un traître, nommé Dolon, facilita à Diomède et à Ulysse le moyen de s'emparer de ces animaux et de tuer leur meurtrier. —

Sarpédon. —

Sarpédon était fils de Jupiter, et d'Inodamie, fille de Bellérophon. — Comme allié de Priam il vint l'aider a défendre Troie. — Il fut tué par Patrocle et son corps que l'on rendit aux Troyens, fut brûlé, ils en conservèrent précieusement les cendres. —

Antenor

Antenor, prince du sang troyen, cacha dit-on Ulysse dans sa maison et trahit sa patrie et son roi. — Après le

siege de Troie, il alla fonder la ville de Padoue, en Italie. —

Anchise.

Anchille, ou Anchise était de la famille de Priam, et fils de Capis et d'une nymphe. Il épousa secrètement Vénus; mais ayant osé s'en vanter, Jupiter lança contre lui sa foudre, dont Vénus détourna le coup, elle ne fit que l'effleurer. Après la prise de Troie, il se sauva dans cette ville, porté sur les épaules d'Enée, son fils, et emporta ses Pénates avec lui; il mourut en Sicile où Enée lui dressa un magnifique tombeau. —

Comment finit le siège de Troie? —

Les Grecs fatigués de la longueur et de l'inutilité de leurs efforts, étaient prêts à se retirer, lorsqu'on leur inspira l'idée de construire un cheval de bois d'une grandeur démésurée. Ils cachèrent des soldats dans les flancs de cette vaste machine, leur flotte mit à la voile; mais elle n'alla que jusqu'à l'île de Ténédos. — Après leur départ, les Troyens délibérèrent sur ce qu'ils feraient de ce colosse; quelqu'une proposa de le faire entrer dans la ville; mais Laocoon, grand prêtre d'Apollon, et fils de Priam, s'y opposa de tout son pouvoir. Alors deux énormes serpents, envoyés par Junon, sortirent de la mer et vinrent le dévorer ainsi que ses deux fils. — Les Troyens effrayés de ce prodige, se laissèrent persuader par Sinon, traître vendu à Ulysse, ils abbatirent plusieurs pans de leurs murailles et introduisirent dans la

ville ce cheval qui devait leur être funeste. La nuit venue, Sinon ouvrit les flancs du colosse, les hommes armés en sortirent, égorgèrent les troyens qui s'abandonnaient au sommeil, et furent bientôt secondés par la flotte qui vint appuyer leur entreprise. Dans peu de tems, Troye pillée et dévastée ne fut plus qu'un monceau de cendres. Racine, dans l'une de ses tragédies, fait le récit de cet événement. —

Hécube. —

Ne reste-t-il rien à observer sur les troyens? —

Hécube, femme de Priam, survécut à son époux, et tomba en partage à Ulysse; les dieux, touchés de compassion, la changèrent en chienne. —

Hélène.

Hélène, cause funeste de tant de maux, fut chassée par ses enfans après la mort de leur père Ménélas; elle se réfugia à Rhodes, où Pollixo, veuve de Tépolème, la fit pendre à un arbre, pour venger la mort de son époux, tué dans la guerre de Troie. —

Oreste.

Quels sont les événemens qui ont rendu l'histoire d'Oreste aussi tragique? —

Après avoir poignardé Clytemnestre, sa mère, il se rendit en Epire, où il assassina Pyrrhus, au pied de l'autel où ce prince allait épouser Hermione, fille de Ménélas et d'Hélène. — A la suite de ce meurtre il voulut enlever cette princesse; mais poursuivi

par les Furies, il reçut d'un oracle l'ordre d'aller se purifier dans la Taurique. Il partit accompagné de Pylade, son ami, et à leur arrivée ils furent arrêtés par ordre de Thoas, roi et grand prêtre de ce pays, qui ayant appris qu'Oreste était en sa puissance, ordonna qu'il serait sacrifié. – Pylade par un excès d'attachement, voulut passer pour Oreste et périr en sa place. – Cependant le véritable Oreste fut conduit à l'autel où il fut reconnu par Ephigénie, sa soeur grande prêtresse de Diane, aidée des deux amis, elle sacrifia Thoas, et emporta la statue de la déesse. Oreste mourut quelque temps après, de la morsure d'une vipère. –

Didon. –

Qu'est-ce que la fable et l'histoire rapportent de Didon?

Cette princesse était fille de Bélus, roi de Tyr et avait épousé Sichée, prêtre d'Hercule, que Pygmalion, frère de Didon, fit assassiner, pour s'emparer de ses richesses. – Après la mort de son époux, elle se sauva en Afrique, où elle fonda la ville de Carthage, Iarbas, roi de Gétules, ayant voulu la forcer à lui donner sa main, elle préféra se poignarder pour conserver ~~la fidele~~ à Sichée la fidelité qu'elle croyait encore lui devoir. Elle fut depuis révérée comme une déesse à Carthage. L'Episode des amours de Didon et d'Enée, dont Virgile a embelli l'Enéide est purement fabuleux, Troie ayant été, détruite

plus de trois-cents ans, avant la fondation de Carthage. —

Les Sybylles. —

Comment considerait-on les sybylles, et combien en comptait-on? —

On les regardait comme des filles à qui, le Destin avait accordé le don de lire dans l'avenir; on en comptait dix. —

1° La Persique

C'est elle, qui dans des vers Sibylliens supposés, se disait bru de Noé; Son nom était Sambethe. —

2° La Sybienne;

Elle se présentait fille de Jupiter et de Lamia; elle résida à Samos, à Chlaros. —

3me La Délphique.

Elle était fille du devin Tyrésias. — Après la prise de Thèbes, elle fut consacrée par les Epigonnes au temple de Delphes. —

On appellait Epigones les capitaines grecs, qui firent la seconde guerre de Thèbes; ils étaient fils de ceux, qui conduisirent la première. —

4e L'Erythréenne.

Elle prédit le succès de la guerre de Troie lorsque les Grecs s'embarquèrent pour cette expédition.

5me La Samienne.

Ou celle de Samos; on trouve ses prophéties dans les anciennes annales des Samiens. —

L'Hellespontine.

Née à Marpèse, dans la Troade, elle avait prophétisé du

du tems de Solon et de Crésus. —

7me La Phrygienne.

Elle rendait ses oracles à Ancyre, où elle avait fixé son séjour.

8me La Tiburtine

ou de Tiburne, ou de Tibur, elle se nommait Albunée, et fut adorée comme une divinité à Tivoli sur le Téveron. —

9me La Cumane.

Née à Cumes, dans l'Eolide: elle portait les noms de Demophile, et Amalthée. — Elle vendit ses vers à Tarquin qui en confia la garde à deux prêtres particuliers, nommés Duumvirs, qui furent chargés depuis de présider aux séculaires. — Les livres sacrés étaient consultés par ordre du sénat dans les occasions importantes; mais ils furent consumés dans une incendie du Capitole, sous la dictature de Sylla. — Le Sénat fit rechercher en Grèce et en Italie tout ce que l'on put trouver de vers Sibyllins; mais comme, dans le recueil que l'on en fit, il s'en glissa beaucoup d'apocryphes, on n'y ajouta plus autant de foi. — La plus célèbre de toutes les Sibylles, fut celle de Cumes, en Italie; plusieurs savans ont cru qu'il n'avait jamais existé que celle-là. — Voici ce que la fable mêlée à l'histoire nous en apprend. Elle était fille de Glaucus, et prêtresse d'Apollon, qui épris pour elle du plus violent amour lui offrit de combler

tous ses voeux; elle ramassa une poignée de sable et demanda de vivre autant d'années qu'elle en tenait de grains. — mais elle oublia de joindre à cette demande celle de conserver les forces et la santé de sa jeunesse. Ses désirs furent accomplis, et du tems d'Enée, elle avait déjà vécu 700 ans; il lui restait encore 300, après lesquels son corps devait être réduit à rien et il ne devait lui rester que la voix. — Le Destin la lui laissait éternellement. — Cette Sibylle rendait ses oracles au fond d'un antre qui faisait partie du temple d'Apollon; elle était aussi prêtresse d'Hécate, qui lui avait confiée la garde des bois de Laverne. — Les vers de cette Sibylle furent gardés à Rome par un collège des prêtres nommés Quindecemvirs; le recueil était une espèce d'oracle permanent que l'on consultait dans les occasions importantes. La Sibylle de Cumes avait un temple particulier où elle était honorée comme une divinité. —

Des devins et des Augures. —

Qu'était-ce que les devins? —

Les anciens avaient une grande foi dans l'art de la divination et ceux, qui se mêlaient de lire dans l'avenir et dont le hasard justifiait les prédictions, jouissaient d'une grande autorité et d'une considération distinguée. —

Calchas. —

Quels sont les principaux devins dont la fable nous a conservé le souvenir?

Le premier est Calchas; il suivit l'armée des Grecs devant Troie, prédit que le siége durerait dix ans, et que les vents ne seraient favorables pour le départ que lorsqu'on aurait sacrifié Iphigénie fille d'Agamemnon. Après la prise de Troie, il alla se fixer à Colophon, où il mourut de chagrin d'avoir trouvé dans Mopsus un devin plus habile que lui. —

Mopsus. —

Le second est ce même Mopsus, que l'on révérait comme un dieu en Cilicie. On l'a cru l'un des Argonautes, Ovide dit qu'il était fils d'Ampyx; d'autres assurent que Tirésias était son père. —

Qu'était-ce qu'un augure? —

C'était une sorte de divination par l'inspection du vol des oiseaux, par le chant, par la manière dont ils mangeaient. — On donnait aussi le nom d'Augures, à ceux, qui par état étaient chargés de faire ces observations. — Cicéron qui se moquait ouvertement de ces pratiques superstitieuses, dit qu'il ne conçoit pas comment deux augures peuvent se rencontrer sans rire. — On appelait auspices les cérémonies pratiquées par les Augures, et Aruspices, ceux, qui dans les sacrifices consultaient les entrailles des victimes. —

Les vertus, les êtres et les vices personnifiés, et quelques divinités locales et particulières

L'Amitié. —

Quels sont les principales vertus, les êtres et les vices personnifiés par les payens? —

L'Amitié, les Grecs en avaient fait une divinité, et les Romains l'avaient adopté. — Ils la représentaient sous la figure d'une jeune personne vêtue d'une tunique sur le bord de laquelle on lisait ces mots: "à la mort, et à la vie;" sur son front était écrit "l'été et l'hiver:" la figure avait le côté ouvert jusqu'au cœur qu'elle montrait du doigt, et sur laquelle on pouvait voir ces mots, "de près et de loin."

La Fortune.

Homère dit que la Fortune est fille de l'Océan, et qu'elle avait été l'une des nymphes qui accompagnaient Proserpine quand cette déesse fut enlevée. Les anciens ont beaucoup varié dans la manière de représenter la Fortune, Archiloque la peint sous la figure d'une vieille femme qui porte du feu dans une main et de l'eau dans l'autre. La figure la plus ordinaire sous

laquelle on la représente est celle d'une femme aveugle et chauve, elle est debout, un pied posé sur une roue, l'autre en l'air.—

La Bonne Foi.

Les Romains avaient fait une divinité de la Bonne Foi, ou la Foi-Publique; on dit même que son culte était établi dans le Latium avant la fondation de la République. Elle avait des temples, des prêtres, et on lui offrait des sacrifices dans lesquels on évitait l'effusion de sang. — On la représentait sous la figure d'une femme vêtue de blanc, les mains jointes.

La Nécessité.

La Nécessité est regardé par les uns comme la fille de la Fortune, et plus raisonnablement, elle est considérée par les autres, comme en étant la mère.— Elle était forcé de se soumettre à ses decrets. La nécessité avait un temple à Corynthe, dans lequel ses prêtresses seules avaient le droit d'entrer. On la représente avec des mains de bronze dans lesquels elle tient de longues chevilles et de grands coins.— Elle est mère de Némésis, déesse de la vengeance célésté.—

La vengeance.

Némésis ou la vengeance célésté est fille de Jupiter et de la Nécessité; elle avait la fonction de chatier

les méchans, et ceux qui abusaient des faveurs de la Fortune. — Némésis avait un temple à Rome, et lorsque les Romains entreprenaient une guerre, ils avaient coutume d'offrir des sacrifices à cette divinité et de célébrer des jeux en son honneur. Elle porte une couronne de narcisses surmontée d'une corne de cerf, et tient dans ses mains un frein et un compas. —

La Justice

La Justice ou Thémis, est fille de Jupiter et d'Astrée; elle se retira dans le ciel lorsque l'âge de fer vint régner sur la terre. On la peint sous la figure d'une vierge qui tient dans l'une de ses mains une balance, dont les bassins sont en équilibre et dans l'autre un glaive; ordinairement elle porte un bandeau sur les yeux et elle est assise sur une pierre parfaitement carée. —

Le Silence.

Harpocrate, ou le dieu du Silence, était fils d'Isis, et d'Osiris. On le peint sous la figure d'un homme qui tient un doigt posé sur la bouche, et l'on plaçait sa statue à l'entrée des temples, pour annoncer la circonspection qu'il faut garder lorsqu'on parle de la divinité. —

Muta.

Les anciens avaient aussi une déesse du silence ou de la discrétion; ils la nommaient Muta ou Tacita, et la croyaient fille du fleuve Almon. — Jupiter lui fit couper la langue, parce qu'elle avait découvert à Junon les intrigues de son époux avec Saturne, fille de Daunus, Mercure la conduisit dans les enfers où il l'épousa. —

La Piété.

La piété est une divinité allégorique qui présidait elle-même au culte qu'on lui rendait, aux soins respectueux des enfans pour leurs parens et à la tendresse de ces derniers pour les enfans.

L'Espérance.

L'espérance avait deux temples à Rome; on la représente sous la figure d'une jeune fille qui s'appuie sur une ancre.

La Félicité.

La Félicité ou Eudémonie avait un temple et des prêtres à Rome. On la peint sous la figure d'une reine assise sur un trône, tenant d'une main une corne d'abondance et de l'autre un caducée.

La Vérité. —

La vérité est fille du Tems et mère de la vertu. Elle est représentée, sous la figure d'une femme d'un air majestueux, mise avec simplicité. — Quelquefois on la peint nue, avec un miroir à la main. —

La Vertu. —

La vertu est fille de la vérité, on la figure sous les traits d'une femme, vêtue de blanc et assise sur une pierre carrée. —

La Force. —

La force est peinte sous les traits d'un vieillard encore robuste, qui tient une massue à la main. La Force morale est la même que la vertu. —

La Sagesse.

La Sagesse est la même que Minerve. —

La Tempérance.

La Tempérance est représentée sous la figure d'une femme, qui près d'une table chargée de mets, tient un frein à la main.

La Prudence.

La Prudence est figurée par une femme qui tient à la main un serpent qu'elle présente devant un miroir. —

La Renommée.

La Renommée était la messagère de Jupiter. On dit qu'elle marchait jour et nuit avec la plus grande célérité, qu'elle se plaçait sur les lieux élevés pour débiter toutes sortes de nouvelles, et qu'elle ne pouvait se taire. Les poëtes en font un monstre gigantesque couvert de bouches, d'oreilles, et d'yeux.

La Providence.

La Providence avait un temple dans l'île de Délos; on la trouve peinte sous la figure d'une femme agée et vénérable, tenant d'une main une corne d'abondance, et de l'autre elle dirige une baguette vers un globe sur lequel elle a les yeux fixés. — Les Romains en avaient fait une divinité à laquelle ils donnaient pour compagnes la déesse Antevorta qui présidait au souvenir des choses passées et la déesse Postvorta, qui s'occuppait de l'avenir. —

La Faim.

La Faim avait une statue dans le temple de Minerve à Lacédemone. —

La Fureur.

La Fureur est une divinité allégorique représenté sous

la figure d'un homme chargés de chaînes, assis sur un monceau d'armes et dans l'attitude d'un forcené qui s'arrache les cheveux. — La Faveur.

La faveur est fille de l'esprit et de la Fortune; on la peint avec des ailes, toujours prête à s'envoler, aveugle, au milieu des richesses, des honneurs et des plaisirs, ayant comme la Fortune, un pied sur une roue et l'autre en l'air.

La Gaité.

La Gaité est un des attributs particuliers de Vénus; les Romains en avaient fait une divinité particulière. —

L'Histoire.

L'Histoire est une divinité que l'on dit fille de Saturne et d'Astrée; elle préside au récit de tous les évènements; on la peint magnifiquement habillée; son air est majestueux elle tient un poinçon ou une plume avec laquelle elle semble tracer quelque chose sur les feuillets d'un livre ouvert devant elle.

La Jeunesse.

La Jeunesse avait été divinisée par les romains qui l'invoquaient lorsqu'ils faisaient quitter la robe prétexte à leurs enfans.

Les Grecs l'honoraient sous le nom d'Hébé. —

La Concorde.

La Concorde ou la Paix était une divinité adorée par les Romains qui lui avaient élevé un temple superbe. – Elle était fille de Jupiter et de Thémis, et soeur de la Loi. On la représente sous les traits d'une femme – d'une main elle tient une petite statue de Plutus et de l'autre une poignée d'épis, de roses et de branches d'oliviers; elle porte une demi couronne de laurier sur la tête.

La Mémoire.

La Mémoire ou Mnémosine est une déesse que l'on suppose être la mère des Muses, dont Jupiter passait pour être le père.

La Miséricorde.

La Miséricorde avait un temple dans lequel les malheureux trouvaient un refuge assuré. —

L'Honneur.

Les Romains avaient fait construire un temple à l'Honneur. Il était placé près de celui que la Vertu, et l'on arrivait au second qu'après avoir passé dans le premier. —

La Paresse.

La Paresse était une divinité, fille du Sommeil et de la Nuit

elle fut métamorphosée en tortue pour avoir écouté les flatteries de Vulcain. Le limaçon et l'escargot lui étaient consacrés. —

L'Industrie.

L'Industrie, que l'on nommait Strénia ou Agénoria était la divinité opposée à la Paresse.

La Victoire.

La victoire ou Nicé divinité Allégorique, fille de la déesse Styx, qui régnait sur les eaux du fleuve de ce nom et du Géant Pallas, est représentée sous la figure d'une jeune fille d'une figure grave, tenant d'une main une couronne d'olivier et de laurier et de l'autre une branche de palmier. — Ordinairement on lui donne des ailes; mais les Athéniens ne lui en donnaient pas, pour l'empêcher de s'éloigner d'eux. —

La Terreur.

La Terreur ou Formida, est une divinité allégorique représentée sous la figure d'une femme, à laquelle on donne une tête de lion. —

La Liberté.

La liberté avait un temple à Rome, elle était représentée sous la figure d'une femme tenant un sceptre d'une main, et un bonnet de l'autre, elle est vêtue de blanc et quelquefois on place près d'elle un chat, et un joug rompu. —

La Pudeur.

Les Grecs avaient fait une divinité de la Pudeur, on la représentait de même que Vénus-Uranie. —

L'Envie.

L'envie est représentée sous les traits d'une femme hideuse, elle a les yeux égarés, le teint livide, elle est coiffée de couleuvres et porte d'une main une hydre à sept têtes, et de l'autre un serpent qui lui ronge le coeur. —

La Pauvreté.

La Pauvreté était fille du Luxe et de la Paresse; on la croyait mère de l'Industrie et des beaux-arts; on la peint sous les traits d'une femme pâle et mal habillée. —

La Fièvre.

On avait fait de la Fièvre une divinité malfaisante à laquelle on sacrifiait pour n'en être point attaqué. —

La Calomnie.

Les Athéniens avaient fait une divinité de la Calomnie.

Lites.

Lites ou les prières passaient pour être filles de Jupiter,

on les peignait boiteuses, timides et consternées. —

Les Heures.

Les Heures étaient dit-on filles de Jupiter et de Thémis, on les représentait assises près de leur mère et portant des Cadrans et des Clepsidres. —

Les Saisons. —

Les Saisons étaient aussi des divinités allégoriques. L'Hiver est représentée sous la figure d'un homme couvert de fourrures et placé près d'un grand feu. —

Le Printemps.

Le Printemps est figuré par la déesse Flore. L'Été l'est sous les traits de Cérès. —

L'Automne.

L'Automne est représentée par un jeune homme tenant d'une main une corbeille de fruits, et de raisins, et caressant un chien de chasse. —

Fugia.

Fugia était la déesse de la joie. son nom vient du plaisir que l'on éprouvait lorsque les ennemis prenaient la fuite.

La Discorde.

La Discorde fut chassée du ciel parcequ'elle brouillait continuellement

les dieux les uns avec les autres. On la représente coiffée de serpens, tenant une torche ardente d'une main, une couleuvre et un poignard de l'autre; elle a le teint livide, les yeux égarés, la bouche écumante et les mains ensanglantées. —

Les Vents.

Eole.

Les vents étaient divinisés; le principal d'entre eux était Eole; leur roi, fils de Jupiter. — Il reçut très bien ~~Jupiter~~ Ulysse qui passait dans ses états en revenant de la guerre de Troie, et lui fit présent de plusieurs outres, dans lesquels les vents étaient renfermés. — Les compagnons d'Ulysse, ne pouvant commander à leur curiosité, ouvrirent ces peaux et les vents déchaînés causèrent une si furieuse tempête que le roi d'Ithaque put seul se sauver sur une planche. Eole régnait dans l'Eolie, royaume composé de sept petites îles situées entre l'Italie et la Sicile. —

Borée.

Borée, vent du Nord, et fils d'Astreus et d'Héribée, il enleva Orythie, nymphe, fille d'Erechtée et en eut deux fils, Calaïs et Zétès que l'on place au nombre des Argonautes. — On le peint sous la figure d'un jeune homme portant des ailes aux épaules et des brodequins aux pieds. —

Eurus.

Eurus est le vent d'Orient. —

Auster.

Auster, vent du midi, fils d'Eole et de l'Aurore. On le peint avec des cheveux blancs, et une queue de serpent. —

Zéphir.

Zéphir, autrement Favonius, est le vent de l'occident, il est comme les précédens fils d'Eole et de l'Aurore; les Grecs lui accordaient la puissance de faire revivre les fleurs et les arbres. — On suppose qu'il épousa Flore dont il eut plusieurs enfans et on le peint sous la figure d'un jeune homme ayant l'air gai et serein.

L'Occasion.

L'Occasion était une divinité allégorique qui présidait au moment le plus favorable pour réussir dans une entreprise. On la représente sous la figure d'une jeune femme chauve, un pied en l'air, et l'autre sur une roue, tenant un rasoir d'une main et un voile de l'autre. Enfin les payens avaient divinisés la Peur, la Paleur, les Tempêtes, et beaucoup d'autres vertus, vices, accidens, phénomenes etc etc — —

Porus.

Porus dieu de l'abondance, épousa Penia, déesse de la Pauvreté de laquelle selon quelques uns il eut Cupidon ou l'Amour. —

La Vieillesse.

La Vieillesse est fille de l'Erèbe et de la Nuit.

La Loi.

La Loi est une divinité allégorique, fille de Jupiter et de Thémis, c'est-à-dire produite par la puissance et la justice. On la représente sous la figure d'une femme tenant un sceptre à la main.

La Richesse.

La Richesse est fille du Travail et de l'Economie. On la représente sous la figure d'une jeune femme superbement vêtue, couverte de pierreries et tenant une corne d'abondance. —

La Santé.

La Santé que l'on appelait aussi la déesse Salus, était une divinité des Romains qui lui avaient érigé plusieurs temples à Rome, elle y était représentée sous la figure d'une femme couronnée d'herbes médicinales, assises sur un trône et placée près d'un autel entouré d'un serpent. —

Comus.

N'y avait-il pas encore d'autres divinités et quelles étaient leurs fonctions? —

Comus était le Dieu de la bonne chère. il présidait aux fêtes, aux réjouissances, et à la toilette des femmes et des jeunes gens. — On le peint sous la figure d'un jeune homme, couronné de roses, tenant d'une main un bouquet de fleurs, et de l'autre un flambeau. —

Aleona.

La déesse Aleona ou Adéona, présidait aux voyages et les rendait heureux en les protégeant. —

Até.

Até, divinité malfaisante prenait plaisir à engager les hommes dans les entreprises périlleuses et leur troublait la raison. —

Laverna.

Laverna était la déesse des voleurs; on la représentait avec un corps sans tête. —

Fidius.

Fidius était le Dieu des alliances, on le croyait fils de Jupiter.

Libitina.

Libitina présidait aux funérailles. —

Fascinus.

Fascinus était la divinité tutélaire de l'enfance, elle jouissait du pouvoir de la préserver des sortilèges. On suspendait son image aux chars de triomphateurs, comme ayant la vertu de les préserver des prestiges de l'orgueil. —

Lucine.

Lucine était un surnom de Junon qui présidait à la naissance des enfans. —

Nénia.

Nénia était la déesse des funerailles. —

Oannès.

Oannès, était un dieu des Syriens. On le peignait sous la figure d'un monstre à deux têtes, ayant des mains d'hommes, et une queue de poisson. On croyait qu'il était sorti de la mer rouge, pour venir enseigner aux hommes les arts, les lois, et l'agriculture.

Apis.

Apis fut probablement un roi d'Egypte; ses sujets, après sa mort l'adorèrent sous la figure d'un boeuf. —

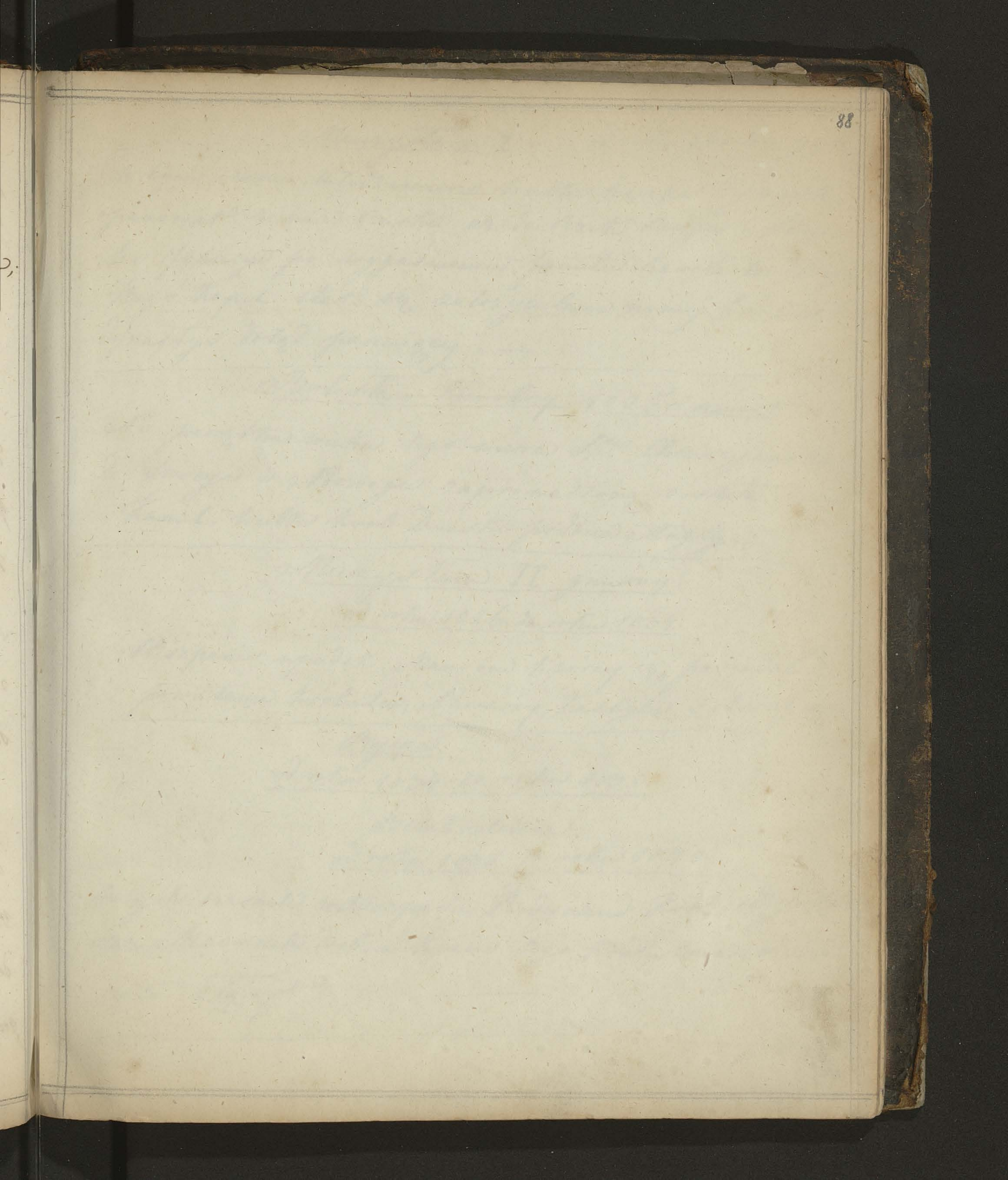
Panacée.

Panacée était une fille d'Esculape; on la révérait comme une déesse qui présidait à la guerison de toutes sortes de maladies. C'est de son nom qu'on a appelé, ce qui n'a jamais été decouvert, un remède universel. —

Portumne.

Portumne, ou Portumnus, divinité protectrice des ports de mer; on célébrait en son honneur les jeux Isthmiques. ——

Fin



Mieczysław I. – od roku 962 do r. 992. –

W tym czasie Włodzimierz wielki książę kijowski, opanował ziemie Ruskie, aż do Rzek Buga i Sanu. We francyi po wygaśnieniu familii karola wielkiego, Hugo Kapet stał się założycielem nowej królów dynastyi dotąd panującej. –

Bolesław Chrobry. 1025 r. umarł. –

Na początku wieku tego wiara S.ta Chrześcijańska do Swecyi i Norwegii zaprowadzona została. – Kanut wielki król Duński podbija Anglię. –

Mieczysław II gnuśny.

od roku 1026. do roku 1034. –

W Hiszpanii upadek Maurów którzy ją posiadali, i powstanie królestw, Nawarry, Kastylii, i Arragonii.

Ryxa.

od roku 1034. do roku 1035.

Bezkrólewie

od roku 1035. do roku 1040.

W tych czasach w Hiszpanii Ferdynand król, odzyskane na Maurach drobne kraje tego królestwa w jedno ciało złączył. –

Kazimierz I Mnich.

od roku 1040. do roku 1058. —

Duńczycy wygnani z Anglii. —

Bolesław Śmiały.

od roku 1058. do roku 1081. —

W tym czasie Grzegorz VII. Papież będąc w sporach o inwestytury kościelne z Henrykiem IV. Cesarzem Niemieckim, rzucił na niego klątwę. Opuszczony Cesarz od Książąt Niemieckich, i własnych poddanych musiał się starać o zdjęcie klątwy; co zaburzeń w krajach jego, poniżenia Cesarskiej powagi, a podniesienia odząd władzy Papiezkiej, stało się powodem. Wilhelm Zdobywca, po batalii pod Hastyngs podbija Anglię. —

Władysław Herman.

od roku 1,081, do roku 1,102. —

Za panowania Władysława Hermana zaczęły się krucyaty czyli wojny krzyżowe na odzyskanie ziemi Stej, która na Saracenach / Saraceni byli to istotnie Arabowie, co wyszedłszy około 7 wieku po Chrystusie z siedlisk swoich, zajęli całą prawie Afrykę, część Azyi, a szczególniej posiedli Egipt, i byli panami

Natolii, Syryi i Palestyny) zdobyta była, i Golfryd de Bouillon, pierwszym królem Jerozolimskim został r. 1,096 do 1104. – Początek zakonu Ryarskiego świętego Jana Jerozolimskiego, na wzór którego powstał później podobny Ryarski zakon Templaryuszów.

Bolesław Krzywousty.

od roku 1,102 do roku 1,140.

W tymczasie zmaił wiele powstaią Rzeczy-pospolite i Neapolitański kraie i Sycylia z pod władzy Saracenów oswobodzona, przez Rogiera II z pokolenia Tankreda pochodzącego, na królestwa Neapolu czyli Obojga Sycylii wyniesione zostały. – W Litwie mało znanej, rodem Herulów osiadły, na małe ziemie i plemiona podzielony, pod władzą obieralnych wodzów lub Xiążąt zostającej; Rusini posuwaią zdobycze swoie, i Roman Xiążę Kijowski, więźniami w bitwach Litwinami, niewolnikami, do pługa zaprzężonemi ziemię uprawiał. – 1106 roku.

Władysław II

od roku 1,140. do roku 1,147.

Druga Krucjata pod Ludwikiem VII, królem Francyi i Konradem III, Cesarzem Niemieckim

1,144 do 1,150. r który skutkiem nieszczęsnym była, strata całego Krzyżowników wojska w pieszczystych puszczyniach Syryi, zkąd król Francuzki i Cesarz ledwie sami powrócili. W Portugalii Alfons po zwyciężeniu i wygnaniu Maurów tytuł króla przybierał. —

Bolesław Kędzierzawy.
od roku 1,147 do r. 1173.

W niemczech dwie partye Gwelfów i Gibellinów, długo z sobą walczyły. Marchia Austryacka przez Fryderyka Barbarossę Cesarza na Xięstwo podniesioną została. — W Państwach Ruskich wszczęte zamieszania zmieniały często Panujących między temi Jerzy Dołgoruki Xiąże Suzdalu zrzucony z Kijowskiego Państwa, w czasie panowania swego miasto Moskwę założył. Andrzej zaś Jurjewicz Bogolubskim zwany przeniosłszy się do Włodzimierza w północnej Rossyi nad Rzeką Klaźmą, Xięstwo Włodzimirskie ufundował.

Mieczysław III Stary.
od r: 1174. do r: 1177.

Kaźimierz sprawiedliwy.

od r. 1177 do r. 1194.

Trzecia Krucyata pod Filipem II Augustem królem Francyi, i Fryderykiem Barbarossa Cesarzem Niemieckim, oraz upadek Królestwa Jerozolimskiego, przez sławnego Saladyna wodza Saracenów zawojowanego, który zdobywszy Jerozolimy, Króla Luzygniana w niewolę wziął. — Pamiętne oblężenie i zdobycie przez wojska Krucyaty miasta Ptolomajdy, i początek rycerskiego zakonu Krzyżaków r. 1180 do 1198. —

W Litwie pod te czasy panuje Ziwibund nad Żmudzią, Kownem, Grodnem, Brześciem, Drohiczynem, i całym krajem między rzekami Wiliją i Prypecią. Erdziwił nowe w głębi Litwy tworzy Państwo udzielne, założywszy stolicę w Nowogrodku, który na Księżętach Ruskich napadem Tatarów osłabionych, potężni siłami Żmudzinów i Litwinów opanował. — i napadających Tatarów zbił pod Mozyrem. — Po nim Mingajło podbija Połock, Mozyr, Starodub, Czerniechów, Siewierz.

Leszek Biały. – Mieczysław Stary, – Władysław Laskonogi. –
od r. 1194 – do r. 1207. –

W Litwie Giermund czyli Skirmund w związku z Zywibundem poraziwszy Mścisława Romanowicza Xięcia Wołyńskiego, Pińsk do Xięstwa swego Nowogrodzkiego przyłączył; i pokonawszy Bataktaia Hana Tatarskiego, który się haraczu od niego domagał, Starodub, Siewierz, Czernichów zawojował; i kraje te między synów swych podzielił. – Następca Troynatt dzielnie opierał się Tatarom, a syn jego Algimund panując od Nowogródka do Czernichowa, zagarnął Podlasie. Zywibunt zaś Xiąże Zmudzki i Kowieński umierając zostawia je spadkiem na małoletniego Swentoroga. – W Czechach Przemysław koronowany na króla Czeskiego i przez Ottona Cesarza za króla uznany, pod imieniem Ottokara poczet istotnych królów Czeskich rozpoczął. – Czwarta i Piąta Krucyata pod Filipem Królem Francyi, i Henrykiem VI, Cesarzem, – Ryszardem Lwie serce, Królem Anglii; i Teobaldem Hrabią Szampanii r. 1195 do 1205. – z których czwarta skończyła się na wzięciu miasta Ptolomaidy, walce osobistej Ryszarda z Saladynem, i dozwoleniu Chrześcianom pielgrzymki do miejsc świętych. – Ryszard w powrocie swoim przez

Niemcy, od Leopolda Xięcia Austryackiego schwytany, lat kilka więziony, drogo uwolnienie swoie opłacić musiał. — Pod czas piątéj, Krzyżowniey wezwani na uśmierzenie zatargów w Cesarstwie Konstantynopolitańskim, weszli do Carogrodu, i założyli tam Cesarstwo Wschodnie Łacińskie, obrawszy na nie Baldwina. — Cesarstwo zaś Greckie wśród wewnętrznych zamieszek, podzieliło się na różne udzielne Państwa z których Królestwa Trebizontu i Niciej, były znakomitszemi. — Pierwsza Akademia w Paryżu 1,200 roku założona. —

Leszek Biały. po drugi raz. —
od r: 1207. do r: 1227. —

Szósta Krucyata pod Thibaud Królem Nawarry r: 1,240 do 1245, — niedoszła nawet do Palestyny, a straciwszy wiele ludzi w Egipcie, wróciła do Carogrodu, gdzie po śmierci Baldwina II tron był wakuiący. — Jan de Brienne obrany Cesarzem, przybrał tytuł Króla Jerozolimy, a wydawszy córkę swą za Fryderyka II, Cesarza Niemieckiego, sprawił iże tin przynaglony od Papieżów udał się do Palestyny, traktat z Meledynem Sułtanem zawarł, Jerozolimę

odzyskał; i w niej się Królem Jerozolimskim koronował. — Lecz po odjeździe jego, znowu, Miasto Ś.te powróciło pod wyłączne panowanie Turków. —
W Litwie syn Algimunda Ryngold, zagarnie Kurlandyę, Żmudź i Kraie Kowieńskie, przyłącza ie do Xięstwa swego Nowogrodzkiego, i bierze tytuł wielkiego Xięcia Litewskiego. — Zazdrośny tej potędze Swiatosław W. X. Kijowski, z pomocą Lwa Włodzimirskiego i Dymitra Druckiego Xiążąt, oraz z posiłkiem Tatarów, chciał Litwę upokorzyć i do haraczu zmusić, ale pod Mohilną nad Niemnem na głowę zbity, zaledwie mógł ucieczką się ocalić. Lew zaś i Dymitr na polu bitwy polegli. W Anglii, Karta Wielka czyli Konstytucia Narodowi dana, i w parlamencie Izba niższa ustanowiona. — We Francyi woyna Religijna przeciw Albigensom, i ustanowienie Inkwizycji świętej. — W Azyi Dżengiskhan, sławny woiownik, zakłada wielkie Państwo Tatarów Mogołów, a następca jego Batukan podbija Rossyą. —

Bolesław wstydliwy.

od r. 1227. do r. 1279. —

W Litwie Mindowie, czyli Mindog syn Ryngolda, chciwy i okrutny, rozszerzył granice Państwa; gdy

synowcowie iego, Połock, Witebsk i Smoleńsk podbili i tem swe Xięstwa założyli. Chcąc ich pod swoią podgarnąć władzę, ściągnął na siebie okropną woynę, gdyż ci z pomocą Xiążąt Ruskich i Krzyżaków aż Słonim i Wołkowysk zaięli. – Mindog przyciśniony od nieprzyiaciół, szukał pomocy w chrześcijaństwie, przyiął wiarę S^{tą}, Krzyżakom Żmudzi ustąpił, i za przyzwoleniem Papieża, Królem się Litwy koronował 1252 r. W krótce iednakże nie mogąc znieść dumy Krzyżaków, i żałuiąc straconych kraiów, porzucał wiarę S^{tą} – gniewem zapalony zebrawszy znaczne woysko, po dwakroć Mazowsze napadł, gdzie z barbarzyńskim okrucieństwem ludzi wymordował, Płock w perzynę obrócił, kraj zniszczył i samego Xięcia Ziemowita we wsi Warszawie, we dworze Jazdów (Ujazdów) zwanym poymawszy, głowę mu uciąć kazał, syna zaś iego Konrada za drogi okup wypuścił. –
Podobnież i kraie krzyżackie w Prusiech, okrutnie pustoszył i w perzynę obrócił; – ciągłe napady swoie na sąsiedzkie Litewskie i Ruskie kraie ponawiał. – i iako poganin będąc, Panem Litwy i Prus potężnie woiował, aż przez Troynata i Dowmunda,

którego równ uwiódł, wraz z synami swemi zamordowany został 1263 r. — Zabójstwa tego pomścił się syn jego Wojsiełko który wprzód był zakonnikiem, wezwany na tron Xiążęcy, zabiwszy Troynata do samotnego powrócił życia; — lecz znowu do rządów powołany, wmęztwie i okrucieństwie równy Ojcu, Polskę i Prussy naieżdżał i łupił, a z osłabionéj pod panowaniem Tatarów korzystaiąc Rusi, Wołyń zagarnął 1267 r. Lew Xiążę Halicki i Włodzimirski niemogąc siłą powitować, zdradą Wojsiełka do siebie zwołał i zamordował. — Panowie Litewscy ziechawszy się do Kiernowa dawnéj stolicy Litwy, obrali Swentoroga, który niedługo rządził, a następcy pochodzący z krwi zamordowanych Xiążąt walczyli między sobą, o władzę lub pomstę. Między temi Narymunt szczęśliwie panował, korzystne wojny toczył, i Litwie Pogoń za Herb nadał. — Troynatt męztwem i okrucieństwem przewyższył wszystkich. — Lutuwer zakończył dwudziestoletnie mordy od zgonu Mendoga powtarzane; syn jego Witenes ustalił potęgę rządów swoich od 1279 do 1299 r. — a tak Litwa przez Tatarów i Krzyżaków nienapastowana w bardzo ciasnym

i ciężkiem była położeniu, ale ich dzielność skuteczny dawała odpór, i orężem ich ostatniemu z Pogańskich około Baltyckiego morza narodów, niepodległość zapewniała. — Daniel też Xiąże Halicki, naśladując Mendoga, rozszerzywszy panowania swoie aż do Kijowa, królem się Ruskiem koronował 1246 r. — W tym czasie panował w Xięstwie Wołodzimirskiem nad rzeką Klasmą (w Północnej Rossyi) Alexander Newskiem zwany, który Tatarom niszczącym Moskwę, mężnie się opierał, Szwedów nad Newą r: zwyciężył i w kościele Greckim między S^tymi^ policzony został. — W Europie zaś Papieże przeciw Fryderykowi II. Cesarzowi Niemieckiemu ogłaszali Krucyatę. We Francyi okropna przeciw Albigensom o herezyą obwinionym, toczyła się wojna. — Ustanowienie Inkwizycyi S^tej^ rozszerzało się. — Siódma i ósma Krucyata pod Ludwikiem Świętym królem Francyi, utratą zupełną Jerozolimy zakończona, r: 1246 do 1291., gdyż Ludwik straciwszy wojsko i dwóch Braci, sam w niewolą wzięty za wielkim okupem wypuszczony, w drugiej wyprawie

więcej przeciw Turntaurytkom iak na odzyskanie Jerozolimy przedsięwzięty, w pustyniach Afryki życia dokonał —

Leszek Czarny —

od r. 1,279. do r. 1,289. —

Umarł bezpotomnie, żona jego była Gryfina Kiężniczka Ruska. —

Przemysław

od r. 1,289. do r. 1,295. —

W Sycylii bunt przeciw Francuzom przez Hiszpanów podniesiony gdzie w czasie Nieszporów 8,000. Francuzów wyrznięto, które to rzeź Nieszporami Sycylijskiemi zowią —

Władysław Łokietek.

od r. 1296. do r. 1300. —

We Francyi pod panowaniem Filipa Pięknego zakon Templaryuszów zniesiony, a wielki Mistrz z znakomitszemi kawalerami na stosie spalony został. — W tym też czasie Francuzi odważywszy się puścić na Ocean Atlantycki pierwsi przybyli do brzegów zachodnich Afryki dotąd nieznanych, i osady tam swoie zaprowadzili. —

Wacław Król Czeski i Polski. —
od r: 1300, do r: 1303. —

W tym czasie Klemens V. Papież przeniósł stolicę Apostolską z Rzymu do Awignonu we Francji. Szwajcaria zaś odwagą Wilhelma Tell wybiła się z pod panowania Cesarów Niemieckich. —

Władysław Łokietek. — drugi raz. —
.od r: 1306, do r: 1333. —

W Litwie następca Witenesa mężny Gedimin, to przez małżeństwa, to prawem oręża, Połock, Witepsk, Wołyń, i całe to Xięstwo Kijowskie pod swe panowanie zagarnął, i obszerne utworzył Państwo. — Psków i Nowogród wielki dwie Rzeczy pospolite ruskie, opieki jego szukały. Z Krzyżakami Którzy Żmudź, i Kawalerami Mieczowemi Którzy Kurlandię zabrali, i Litwie zagrażali, mężnie walczył, a pomimo użytej przez nich ognistej broni, odniesione przy Miednikach zwycięztwo z kąd żaden niepowrócił Krzyżak, zapewniło Litwie niepodległość r: 1320. — Troki i Wilno założył i to miasto na stolicę Litwy przeznaczył. — dozwalał wprowadzenie Chrześcijaństwa, zakonników przyjmował i osadzał, i skłonnym będąc do przyjęcia Wiary S. — córkę Aldonę za

za Kazimierza W. Króla, a drugą Danuitę za Xiążęcia na Płocku, Wańkowa czyli Wacława, obu Chrześcijan wydał. Lecz obruszony chciwością, łupiestwy, i dążnością Krzyżaków do zaboru Kraiów Litewskich i Polskich, zerwał wszystkie religijne zamiary i układy, i iako Poganin złączywszy się z Władysławem Łokietkiem, uczynił przeciw Krzyżakom woinię, pod Wiloną 1340 r: zginął. — Przed śmiercią Państwo swoie między siedmiu podzielił synów. W tym czasie miasto Moskwa za stolicę Państwa Ruskiego i mieszkanie Wielkich Xiążąt obrane było, a Iwan Daniłowicz Kalita zwany, był pierwszym Wielkim Xięciem Moskiewskim. —

Kazimierz Wielki

od r: 1333. do r: 1370. —

W Litwie po śmierci Gedimina. Iawnut na stolicy osiadł, ale go Kiejstut Zmudzki, z Olgierdem Krewskim Xiążęciem wygnał, i Olgierd iako najstarszy Wielkim Xięciem Litewskim został. Ten wspieraiący braterską Kiejstuta miłością wiernością i pomocą, zwycięzkie toczył boie. — W 1343 r:, srogą z Krzyżakami i z całej Europy powołanemi przeciw pogańskiej Litwie na sposób Krucyaty ich sprzymierzeńcami wiódł ~~Litwa~~ woynę, i ...

=szemiem Litwy, Żmudzi, Prufs, Inflandz, i okropnemi rzeziami oznaczoną. – Tatarów napastujących koło Kaniowa na Ukrainie zwyciężył, gdzie trzech ~~Synów~~ Chanów poległo: a w zapędzie swym do Krymu wpadł=szy, bogatą świątynię złupił; powracając Podole zagarnął; a tak od Donu i morza Czarnego aż do Baltyku, od Niemna aż do Mozajska, oznaczywszy Litwy granice, obszernie władał, nad całą Rusią przewagę otrzymał, i Moskwie nadawał prawa 1363 r., – W powtórnych z Krzyżakami i Kawale=rami Mieczowemi wojnach, na przemiany szczęście służyło, a w napadach i Mazowsza nie ochroniło. Wszędzie Olgierd i Kiejstut osobiście z nieprzyjacielem się ścierali. – Pojmany kilkakrotnie w niewolę Kiejstut, uwalniał się to okupem to ucieczką; i znowu dwaj ci Bracia zgodą i waleczności połączeni w 1370 r., wpadli w 70,000 wojska do Prufs i rzucili postrach w nieprzyjacielskim kraju. – Wzajem Krzyżacy w kilka lat później, aż pod Wilnem stanęli. – Dzielny Olgierd zmusił ich do ustąpienia, lecz to już ostatnia była jego walka; po czterdziesto-letnich bojach, w których

po dwakroć Polskę za panowania Ludwika Króla napadał, podzieliwszy kraj między dwunastu synów, i Jagiełłę za następcę przeznaczywszy, życie pełne sławy zakończył w 1381 r: —

Urban VII. Papież przywdziewa koronę troistą i powraca na mieszkanie do Rzymu. — W Niemczech Karol VI. Cesarz nadaie konstytucię Bullą Złotą zwaną, sposób Elekcyi i koronacyi Cesarzów stanowiącą. — W Anglii Jan Wiklef powstaie przeciw władzy Papieżów i duchowieństwa. —

Ludwik Król Węgierski i Polski. —
od r: 1370, do r: 1382. —

Za jego czasów Władysław Xiąże Opolski tyle Król, założył kościół na Jasnej Górze w Częstochowie i w nim obraz Najświętszéj Maryi Panny dotąd łaskami słynącej sprowadzony z Rusi został. —

Jadwiga. —
od r: 1382. do r: 1386. —

W tej Epoce nastąpiła Schizma, czyli oderwanie

się Kościoła wschodniego Greckiego, od łacińskiego Zachodniego; — w Szkocyi dom Sztuartów wstępuje na tron; — Norwegia przyłączoną została do Danii. —

Epoka II, Familia Jagielońska

Stan kwitnący Polski zawiera lat 186. —

Władysław Jagiełło

od r. 1386. do r. 1434. —

W czasie panowania tego i następnych w Hiszpanii, król Ferdynand z Izabellą żoną wypędza do reszty Maurów, i nad całym ich panuje krajem. — We Francyi Henryk V. król Angielski podbija Francię i w niej panuje: — później Joanna d'Arc Dziewica Orleańska wypędza Anglików i Karola VII. Króla Francuzkiego na tron przywraca. — W Anglii dwie partie, białej i czerwonej róży czyli Xięcia York i Xięcia Lankaster walkę z sobą toczą. — w Niemczech Jan Huss Rektor Akademii Praskiej i spowiednik Królowej Czeskiej, za odszczepieństwo od Kościoła spalony został. — co dało powód religijnej domowej w Czechach wojny, w której gdy Ziska na czele Hussitów stanął, po wielu zwycięztwach i okropnościach, które Wacławowi Królowi śmierć przyspieszyły

Pragę zdobył, i Senatorów iego sobie przeciwnych wydusić kazał 1408 r: — We Włoszech Medyceusze w Florencyi naukę ~~wzono~~ wznoszą. — W Moskwie, Dymitr Iwanowicz Dońskim zwany, rozszerza panowanie swoie, pod władzą iednak Hanów Tatarskich; — klęski powietrza i głodu, kraj ten zniszczyły, — a stolica Moskwa z Kremlinem, okropnym dotknięta pożarem, na nowo pod tym władcą odbudowaną została. —

Władysław Jagielończyk Warneński
od r: 1434. do r: 1444. —

Około tego czasu sposób drukowania książek przez Guttenberga i Fausta w Niemczech wynaleziony został. —

Kazimierz Jagielończyk
od r: 1444. do r: 1492. —

W Hiszpanii około 1480 r. inkwizycia święta wprowadzoną została. — W Francyi Anglicy z całego kraju wypędzeni oprócz z portu Kaletańskiego, — w Anglii nastąpiło połączenie dwóch stronnictw Róży białej i czerwonej przez Henryka VII. — Za zdobyciem zaś przez Turków Konstantynopola, Królestwa Trebizontu i Nicei upadły, zawoiowane będąc przez Tureckie oręże. —

Jan Albert. —

od r: 1492. do r: 1501. —

W tym czasie Alexander VI. Papież w wojnie przeciw Karolowi VIII. Królowi Francyi, na pomoc Bajazeta Sułtana Tureckiego wzywa. — W Niemczech Cesarz Maximilian I. urządza Niemcy, i dzieli się na 13. Cyrkułów czyli Elektorstw. — Niderlandy w oddzielne utwarzają się państwo. —

Alexander

od r: 1501. do r: 1506. —

W tych czasach Portugalczycy pod dowództwem Wasquo de Gama, odkryli nową drogę morską do Indyi, a w Ameryce południowej odkryli kraj obszerny Brazylię. Rzecz-pospolita Wenecka upadać przez to zaczęła. —

Zygmunt I. —

od r: 1506. do r: 1548. —

W tych czasach w Anglii Henryk VIII. usunął władzę Papiezką, i sam głową Kościoła Anglikańskiego się ustanowił. — W Niemczech Karol V. Cesarz, Austryi Niderlandów i Burgundyi dziedzic, ożenił się z Izabellą

Królowéj, Hiszpanii, Neapolu, Sycylii i Krajów Amerykańskich dziedziczką; i przez Klemensa VII, Papieża Cesarzem Rzymskim i Królem Włoskim koronowany; wyspę Maltę Kawalerom zakonu S. Jana Jerozolimskiego darował, od któréj ci Kawalerowie Maltańskiemi nazwali się. – Marcin Luter odstępuje od Kościoła Rzymsko-Katolickiego. – Kalwin naśladuje go we Francyi i Szwajcaryi; a przeciw powstającym ich naukom, zwołany 1542 r. Sobór Trydentski. – Zakon Jezuitów powstaje w Rzymie. – Buda stolica Węgier dostała się w ręce Turków. – W Szwecyi Gustaw Waza wygrawszy Duńczyków obrany królem, oddzielił Szwecię od Danii i Norwegii, i Unię Kalmarską przerwał. – W Rossyi Iwan Bazylewicz IV. później Srogim nazwany podbija Kazan, Astrakan, część Sybiryi, i przybiera tytuł Cara wszech Rossyi. – W Ameryce odkryte Peru przez Pizarra, Meksyk przez Kortera, i wyspy Moluckskie przez Magellona, który pierwszy około kuli ziemskiéj odbył podróż. –

Zygmunt August.

od r. 1548. do r. 1572. —

W Niemczech Karol V. Cesarz złożył koronę i Ferdynandowi bratu Austryję i koronę Cesarską, Filipowi zaś synowi Hiszpanię, Niderlandy, Neapol i Sycylię oddał. — We Francji Karol IX. i Katarzyna de Medicis matka jego, pamiętnie rzeź Świętego Bartłomieja, w którym to dniu Protestanci Hugonotami zwani, w Paryżu i w całym kraju wyrznięci zostali. — W Anglii Królowa Joanna Grej z rozkazu Królowej Maryi w r. 1554 ścięta była. — W Rossyi Car Iwan Bazylewicz IV. (Iwan Wasil Wasilewicz) srogim zwany, przybrawszy tytuł Cara wszech Rossyi, orła dwugłownego na herbie używać zaczął.

Epoka III.

Królowie obrani

Stan chylenia się i upadku Polski.

Zawiera lat 223.

Bezkrólewie

od r. 1572. do r. 1574. –

Stefan Batory.

od r. 1575. do r. 1586. –

w Hiszpanii Filip II. Portugalią prawem sukcessyi na żonę jego spadłą do Korony Hiszpańskiéj przyłączył; a wystaną przeciw Turkom ogromną flottę którą nazwał niezwyciężoną, i którą później zawojować i podbić Anglią zamyślał, przez burzę morską utracił. – w Niderlandach z prowincyi połączonych tworzy się Rzecz-Pospolita Holenderska; w niéj Xiążę Oranii zostaje Sztatthuderem, i z pod władzy Hiszpańskiéj wybija się. — w Anglii Elżbieta Królowa odbiera życie Maryi Sztuart Królowéj Szkockiéj. – we Francyi Henryk IV. pierwszy

Król z linii Burbonów przywraca spokojność i nauki edyktem w Nantes 1595 r. wydanym, którym wygnani z kraju Hugonoci przywołani, i tolerancja zapewnioną została. — We Włoszech powstało W: X: Toskanii. — Urban VIII. Papież sprzyjał naukom. — W Rossyi Iwan Srogi Car wszech Rossyi, nowe dla duchowieństwa przepisał prawidła. — Urządził sądownictwo, i pięćdziesięcioletnim krwawym panowaniem swoim, ustaliwszy niezachwianą samowładztwo, umarł 1584 r. —

Zygmunt III. —
Król Szwedzki i Polski. —
od r. 1586. do r. 1632. —

W Niemczech z powodu nieprzyznania Korony Cesarskiej przez Rzeszę Niemiecką stany Czeskie i Węgierskie Ferdynandowi II, i obrania Fryderyka Elektora Reńskiego Cesarzem, powstała wojna, która 30. lat trwała. — We Francyi Henryk IV. zabity. — W Anglii domowa wojna z przyczyny Religii, w której 40,000. Anglików w Irlandyi wyrznięto; a miasto Londyn tak okropnego

doznało pożaru, że w trzech działach 400, Ulic, 13,000. domów, 89, kościołów, ogień pochłonął, r. 1666 r: — Słynął w tym czasie w Anglii Franciszek Bakon wielki kanclerz królestwa, mąż pełen nauki, obeymuiący ogół wiadomości ludzkich, i wskazuiący drogę rozumowania. - Holendry zakładaią osady w Indiach. - We Włoszech Syxtus V. Papieżem, za którego słynie z nauki głębokiey Galileusz, odkrywaiący taiemnice natury, i popieraiący Kopernika systemat; za co ciężkie znosił prześladowanie. —

Władysław IV.

Syn Zygmunta III. —

od r: 1632. do r: 1648. —

W 1648 r. ukończyła się także traktatem westfalskim woyna 30. letnia w Niemczech, która z powodu nie=przyznania przez Stany Niemieckie, Czeskie i Węgier=skie Ferdynanda II. za Cesarza, i obrania sobie nim Fryderyka Elektora Reńskiego rozpoczęta, w woynę religijną między Katolikami a Protestantami za=mieniona, zakłóciła cały prawie Europę. — W Anglii Oliwier Kromwel skazawszy ścięcie Karola I. Króla, robi się Protektorem. - We Francyi

pod Ludwikiem XIII. woyna domowa przeciw Hugonotom od Hiszpanów wspieranym, przez Ministra Kardynała Rikelieu przez 30. lat prowadzona. w Hiszpanii oderwała się Portugalia, i Jan z Braganeyi królem obrany. — Holandia traktatem Westfalskim za wolną i niepodległą Rzecz-Pospolitą uznana, stanęła na wysokim potęgi stopniu; w którey słynął Descartes (Cartesius) najśmielszy w układzie Systematów. —

Jan Kazimierz
Drugi syn Zygmunta III. —
od r: 1648. do r: 1668. —

w Anglii słynie w tych czasach Thomas Hobbes filozof, posiadaiący talent rozbioru (Analisys), i sprowadzenia nim do zmysłowych, pierwiastków wszystkie umysłowe stosunki. — w Holandyi zaś Spinoza, prawa istnienia zamierzaiący opisać. — w Rossyi Sципko Kozak Doński, na wzór Chmielnickiego bunt podniosłszy, kilka tysięcy ludzi wymordował,

miasta napadał, Astrakan zdobył, ku Moskwie się posuwał, okropne mordy i łupieztwa popełniaiąc; aż zwyciężony i ujęty, okrutną śmiercią przypłacił. —

Michał Korybut.—

Xiąże Wiśniowiecki.—

od r: 1668. do r: 1673.—

We Francyi Ludwik XIV. słynie zwycięztwy nad Hiszpanią, Anglią, Holandią, i ligą Niemiecką odniesionemi, oraz utrzymaniem na tronie Hiszpańskim wnuka swego Filipa; wzniesieniem nauk, i ustaleniem potęgi Francyi.— Panowanie iego wsławili Mazarini, i Colbert Ministrowie, Turenniusz i Kondeusz ~~wo~~ woiownicy, Kornell i Rassyn poeci.—

W Anglii powrócił na tron prawy następca Karol II; oraz nowa powstała Sekta Kwakrów.—

Jan III Sobieski.—

od r: 1673. do r: 1696.—

W Anglii dwie partie Wigs i Thoris czyli Republikanów i Jednowładnych pasowią się; pierwsi przemogli i Jakób II. król wygnany, zakończył panowanie Sztuartsów. W Francyi odwołaniem Edyktu Nanteńskiego wygnani Hugonoci, sąsiedzkie zaludniaią kraie.— Buda stolica Węgier odzyskana z rąk Turków.—

August II Elektor Saski i Stanisław Leszczyński. —

od r: 1696. do r: 1733. —

W niemczech woyna między Leopoldem Cesarzem i Filipem V. Xięciem d'Anjou o sukcessią tronu Hiszpańskiego, ukończona za Karola VI. Cesarza, ustąpieniem Hiszpanii, a utrzymaniem przy koronie Cesarskiej Belgium czyli Niderlandów południowych, oraz kraiów Włoskich, to iest Neapolu, Sycylii i Sabaudyi. — Tenże Karól VI. Cesarz sankcią pragmatyczną stanowiącą porządek następstwa wdziedzicznych kraiach, córkę swoię Marię Teressę sukcessorką i dziedziczką naznaczył. —
We Francyi pod rządem Regencyi w czasie małoletności Ludwika XV. wielki panuie niedostatek i uciemiężenie. — W Anglii która Gibraltar ważną fortecę nadmorską na Hiszpanach zdobyła, stanęło za Królowey Anny połączenie Anglii, Szkocyi, i Irlandii, i kraie te Królestwem wielkiey Brytanii nazywać

się pożyły; w którym słyną Newton i Lok wielcy filozofowie; pierwszy odkryciem sił przyrodzenia, drugi wykładaniem rozradzania się wyobrażeń. —
w Holandyi również słynie Piotr Bayle, który wszystkie filozoficzne i teologiczne zbijając twierdzenia, nowy naukom i umiejętnościom nadał kierunek. —
w Rossyi Piotr Wielki zakłada miasto Petersburg i na stolicę państwa przeznacza. —

August III.

od r: 1733. do r: 1763. —

We Francyi, pod Ludwikiem XV z Niemcami, Anglią, Holandią i Prusami wojującej, wsławiają się Maurycy de Saxe, Broglio, i Noailles; nauki i filozofia coraz się wznoszą w których Montesquieu prawodawca filozof, Buffon, Voltaire, i Rousseau słyną. w Szwecyi Ulryka siostra Karola XII, tron objąwszy zrzekła się jedynowładztwa, i przywileie Narodu potwierdziła; a wojna z Rossią o mieszanie się do rządów wszczęta traktatem w Abo, i ustąpieniem Rossyi części Finlandyi ukończyła się. — W Portugalii o Koronie

trzęsienie ziemi, podczas którego Lizbona stolica kraiu w większej części zapadła się i 30,000 ludzi zginęło. W Niemczech filozofowie, Leybnitz zwracaiący rozumowi ludzkiemu właściwą dostojność, i Chrystyan Wolf rozprzestrzeniaiący wyobraźnię ludzką przez podniesienie iej do górnych nieba przestworów, wstrzymuią zapędy dosięgań filozoficznych i właściwą im wskazuią drogę.

Stanisław August Poniatowski

od r: 1763. do r: 1795.

We Francyi, zwołane w 1787 roku zgromadzenie Narodowe, dało powód powstaniom przeciw przywileiom Szlachty, i władzy monarchiczney. Lud w 1789 r. zburzył Bastylię więzieniem Stanu będącą, a samego uwięziwszy Króla nieszczęśliwego Ludwika XVI. Francię ogłosił Rzecząpospolitą, i najokropniejsze popełniał bezprawia; tak iż ażeby Króla ratować i rewolucię tę przytłumić Austria, Prussy, i Rossia za podmową Anglii, zrobiły związek czyli koalicię, i woyska swoie do Francyi posłały.

we Francyi woyska Mocarstw w koalicyi będących to iest Anglii, Rossyi, Pruss i Austryi z kraiu wyparte, a uwięziony Król Ludwik XVI. na początku 1793 r. — ścięty został. Rząd Kraiu przeszedł w ręce Jakóbinów okropny Terroryzm czyli (Trwogowładztwo) miliony ludzi wytępiał. — Rewolucia ta zagrażała całej Europie; zawiązała się przeciwko niej powtórna koalicia Mocarstw i krwawa rozpoczęła się w Niemczech woyna. ———

Ziemowit

Leszek. —

Ziemomysł.

Mieczysław I.

Bolesław Chrobry.

Mieczysław gnuśny.

Ryxa. —

Bezkrólewie.

Kazimierz I.

Bolesław śmiały.

Władysław Herman.

Bolesław Krzywousty.

Władysław II.

Bolesław Kędzierzawy. —

Mieczysław Stary. —

Kazimierz Sprawiedliwy. } powrót Mieczysława Starego.

Leszek Biały.

Mieczysław stary po raz trzeci.

Władysław Laskonogi.

Leszek biały powtóre

Bolesław wstydliwy.

Leszek czarny. —

Przemysław

Władysław Łokietek.

Wacław król Czeski.

Władysław Łokietek powtóre.

Kazimierz wielki.

Ludwik —

Jadwiga

Epoka II.

Władysław Jagiełło.

Władysław Warneńczyk.

Kazimierz Jagiellończyk. –

Jan Albert.

Alexander.

Zygmunt.

Zygmunt August.

Zygmunt

Epoka III.

Bezkrólewie.

Henryk Walezyusz.

Stefan Batory.

Zygmunt III.

Władysław IV.

Jan Kazimierz.

Michał Korybut.

Jan Sobieski.

August II.

Stanisław Leszczyński.
powrót Augusta IIgo.

August III.

Stanisław August Poniatowski.

